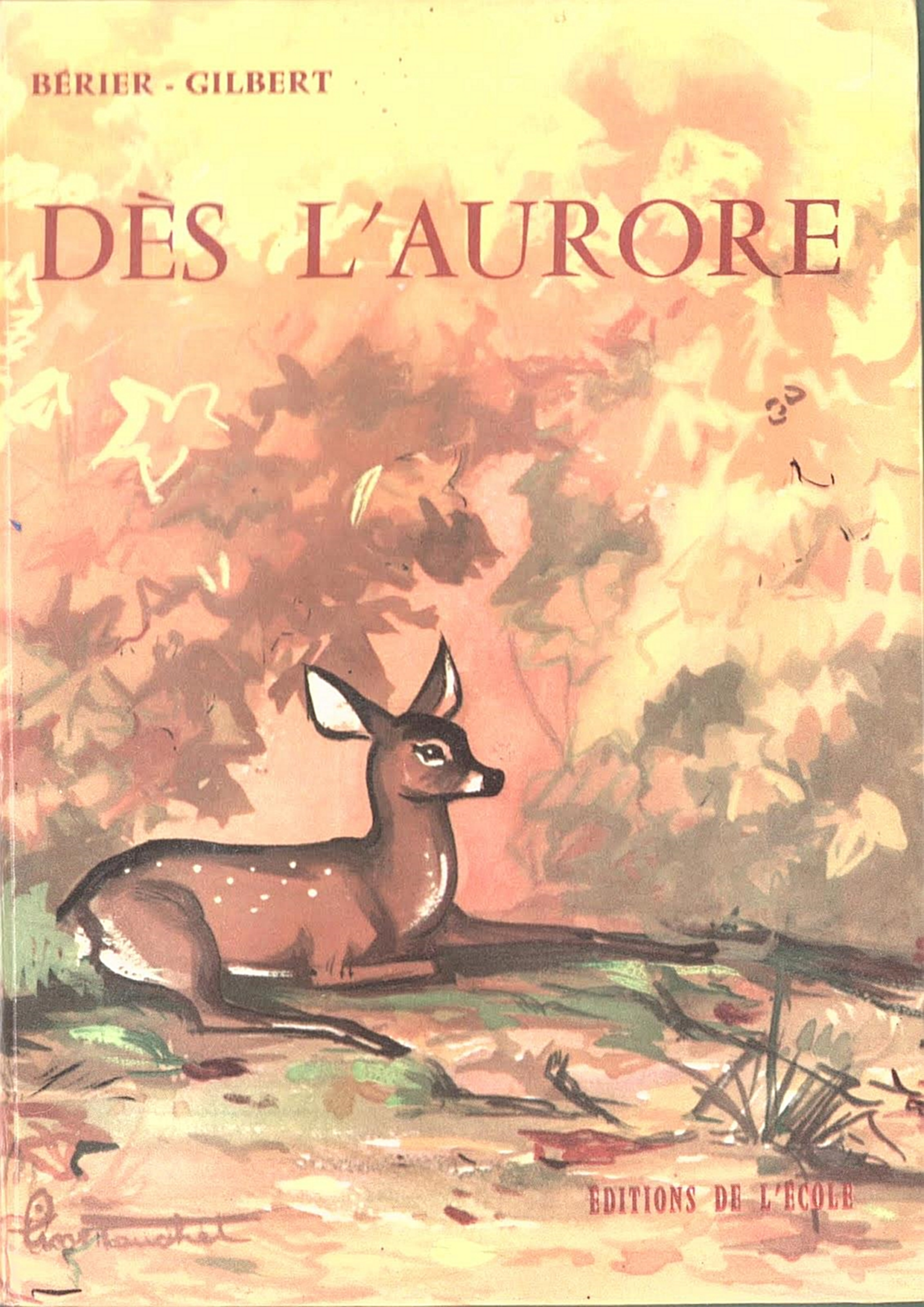


BÉRIER - GILBERT

DÈS L'AURORE

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE

OUVRAGES DES MÊMES AUTEURS

185 **De bon matin** (lectures cours élémentaire 2e année).
186 **Au grand jour** (lectures cours moyen).

QUELQUES LIVRES POUR LE COURS ÉLÉMENTAIRE

214 DULAC	**L'Arc-en-ciel** (tout le français au cours élémentaire 1re année).
145 AUVERGNE	**Jean-Louis et son jardin.**
435 GRÈZES-DUGERS	**Langue française** (cours élémentaire).
101 LARGE	**Dictées expliquées** (cours élémentaire et moyen).
433 BRAULT	**La dictée** au cours élémentaire.
110 DEDIEU et AUGER	**Du vocabulaire au paragraphe.**
63 FILLOUX	**En route.**
395 FILLOUX	**A la découverte du français** (grammaire et vocabulaire) (cours élémentaire 2e année).
194 FILLOUX	**Par la porte ouverte.**
160 TOULOUSE	**Éveil à la poésie.**
161 GILBERT	**Rêve d'or.**
139 GUILLEMAIN et LE STER	**Histoire de France.**
445 BILLEBAULT	**Il y avait autrefois.**
414 PINARDEL	**Géographie** (cours élémentaire 1re année).
415 PINARDEL	**Géographie** (cours élémentaire 2e année).
315 COURTET et GRILL	**Arithmétique nouvelle** (classes de 10e et 9e).
313 BRAULT	**La pratique du calcul.**
335 CHARBONNIER et NALLET	**Premiers pourquoi, Premiers comment.**
325 GRILL	**Les Sciences par l'observation.**

Henri BÉRIER
Roger GILBERT

DÈS L'AURORE

LECTURES

pour le Cours élémentaire 1re année

Illustrations de Line TOUCHET

N° 183

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
11, Rue de Sèvres — Paris

PRÉFACE

Après **De bon matin,** destiné aux élèves du Cours élémentaire 2e année, voici **Dès l'aurore,** manuel de lecture rédigé à l'intention des élèves du Cours élémentaire 1re année (classe de 10e).

Fidèles au principe qui nous avait déjà guidés dans l'élaboration de notre précédent ouvrage, nous avons voulu que la caractéristique essentielle de ce livre de lecture soit encore et d'abord **la simplicité.**

Pour être quotidiennement en contact avec des maîtres chargés de Cours élémentaires, nous connaissons bien, en effet, la difficulté première qu'ils ont à vaincre : il s'agit d'abord, pour eux, d'assurer efficacement la transition entre les acquisitions très incertaines d'un dernier trimestre de Cours préparatoire déjà lointain, et les exigences d'un programme d'année, où la lecture commence à prendre une place prépondérante dans la plupart des disciplines.

Autrement dit, il faut que l'élève retrouve la relative maîtrise qu'il avait acquise d'une **technique** de la traduction des signes en sons, qu'il la perfectionne, et, en même temps, afin d'accéder à la **compréhension** du texte, il faut qu'il soit intéressé par la lecture.

Pour répondre à cette double préoccupation des maîtres, les premiers textes que nous proposons sont donc d'une simplicité qui peut paraître exagérée, mais que nous avons systématiquement recherchée. Ces textes, en outre, ont été composés à partir de thèmes qui nous paraissent susceptibles d'intéresser les enfants de sept à huit ans, compte tenu de leurs caractéristiques psychologiques.

C'est ce même souci qui a orienté notre travail d'adaptation, tout au long de la rédaction du manuel, la part faite à **l'intérêt** devenant toujours plus grande, pour que **le goût de la lecture** reste toujours vif et aille même s'aiguisant.

La rubrique « Révisons les sons » s'inscrit dans la même ligne : acquisition correcte de la prononciation et, concurremment, de l'orthographe. **Pour éviter une interprétation fantaisiste des croquis proposés** et pour ne pas transformer l'exercice en un jeu stérile de devinettes, **la liste des objets**

représentés figure à la fin du livre : le maître, comme l'élève, pourront s'y reporter en cas d'hésitations.

Parce que nous pensons que **la leçon de lecture** doit normalement déboucher sur **un exercice de langage,** nous avons fait suivre chaque texte d'une série de questions ; questions permettant, selon nous, non seulement d'amener l'enfant à dire ce qu'il a retenu du texte lu, mais aussi à exprimer ce qu'il pense de telle action, de tel personnage. Ainsi seront assurés simultanément le contrôle de **la compréhension des idées** et l'exercice de **l'expression personnelle** qui, par le relais de l'élocution, conduira jusqu'à l'expression écrite.

Par le dessin, une autre possibilité d'extériorisation de leur personnalité sera offerte aux enfants ; outre qu'elle sera pour eux un exercice de valeur, nous pensons qu'elle pourra parfois aider les maîtres à mieux connaître leurs élèves.

Enfin, comme pour notre précédent manuel, nous avons voulu que **la leçon de lecture** soit mise au service de la **formation chrétienne** de l'élève. Par le moyen des questions qui suivent les textes, le maître pourra facilement — et sans vain artifice — faire découvrir le jugement chrétien qui doit être porté sur une action donnée.

Nous espérons avoir correspondu aux désirs et aux besoins des maîtres des Cours élémentaires 1re année et nous souhaitons que **Dès l'aurore** soit bien l'instrument de travail utile que nous avons essayé de réaliser pour eux.

H. B. et R. G.



René et son chat

1. René a un chat, un joli petit chat qui s'appelle Mimi. Mimi a la fourrure grise avec des raies noires, un bout de nez luisant et une longue queue terminée par une touffe de poils noirs.

René et Mimi s'entendent bien. Le petit garçon caresse le chat ; le chat se frotte aux jambes du petit garçon.

2. Le plaisir de Mimi est de courir derrière un bouchon attaché à une ficelle que René tire et fait sauter.

Hop ! hop ! Mimi croit qu'il attrape une souris. René rit de bon cœur.

3. Un jour, René, sans le vouloir, a mis le pied sur la patte de son ami. « Miaou ! » hurle le petit chat qui lance sa griffe sur la jambe de René. René a mal, il pleure :

— Mimi m'a fait mal ! Il ne m'aime plus...

— Mimi est un animal, dit maman, ne lui fais pas de mal, il sera gentil avec toi.

PARLONS.

1. Comment s'appelle le petit garçon ?
2. Comment s'appelle son chat ?
3. A quoi jouent les deux amis ?
4. Mimi est-il méchant ?

COPIONS.

Mimi a la fourrure grise avec des raies noires, un bout de nez luisant et une longue queue terminée par une touffe de poils noirs.

DESSINONS.

Dessinez Mimi d'après cette phrase.

REVISONS LES SONS. **Ou, oi.**





Que représentent ces dessins ? Ecrivez.

Lisez et copiez : *une soupe, la foule, un soir, le noir.*

Cherchez dans la lecture : deux mots contenant le son **ou,** deux mots contenant le son **oi.** Ecrivez ces mots.



Gri-Gri sauvé

1. Le petit chat Gri-Gri avait été imprudent... Il poursuivait un mulot sur le bord de la rivière. Le mulot, de toute la vitesse de ses petites pattes, avait couru sur une planche dont un bout était sur la rive et l'autre bout sur une pierre, au milieu de l'eau.

Gri-Gri avait suivi. Mais, au moment où les griffes du chaton allaient s'abattre sur les reins du mulot, celui-ci plongea. Floc ! Et Gri-Gri, qui avait peur de l'eau, dut laisser partir son déjeuner.

2. Or, tandis que Gri-Gri, sur la pierre, miaulait de mécontentement, une vague, un remous, entraînèrent la planche qui partit au fil de l'eau. Gri-Gri se trouva isolé au beau milieu de la rivière, incapable de regagner le bord en sautant.

3. Les mulots s'en aperçurent. Ils se groupèrent sur les rives et se mirent à se moquer du chat.



— Te voilà pris, te voilà pris! disaient-ils dans leur langage.

Le pauvre Gri-Gri était très malheureux : l'eau noire roulait autour de lui; il commençait à se demander s'il n'allait pas mourir de faim, prisonnier sur son île.

4. A ce moment, Coin-Coin et Can-Can, les deux canards de la ferme, passèrent par là et virent la scène. Gri-Gri avait toujours été gentil avec eux. Ils étaient devenus de grands amis.

— Ne pleure pas, Gri-Gri, fit Coin-Coin, nous allons te chercher.

Ils prirent l'un et l'autre un long bâton entre leurs becs et, s'envolant, allèrent planer au-dessus du chaton. Gri-Gri comprit bien : par les pattes de devant, il s'accrocha solidement au bâton et les deux canards, dans un grand battement d'ailes, l'amenèrent sur la terre ferme.

5. Les mulots n'attendirent pas son arrivée : ils se dispersèrent comme un tas de plumes sur lequel le grand vent vient de souffler...

PARLONS.

1. Que fait, au début, le chat Gri-gri?
2. Est-il méchant de poursuivre un mulot?
3. Expliquez comment Gri-Gri se retrouve seul sur sa pierre.
4. Que font les deux canards?
5. Que pensez-vous de Coin-Coin et Can-Can?

COPIONS.

Ils prirent l'un et l'autre un long bâton entre leurs becs et, s'envolant, allèrent planer au-dessus du chaton.

DESSINONS.

Choisissez une scène de cette histoire et dessinez-la. Indiquez la phrase d'après laquelle vous avez dessiné.



La bique blanche

I

1. Marcelin était l'aîné d'une pauvre famille et les gens du village l'avaient pris comme gardien de chèvres pendant les mois de la belle saison.

Ce jour-là, il faisait très beau. De bonne heure, comme toujours, Marcelin était parti avec ses biques pour les hauteurs. Peu après midi, des nuages se montrèrent en haut de la gorge, puis ils filèrent, poussés par le vent d'ouest vers la vallée. Et tout à coup, il y eut au loin un éclat de tonnerre. Des grosses gouttes de pluie se mirent à tomber, avec des grêlons gros et lourds. Quelqu'un dit :

— Et le chevrier?

— Bah! Il se mettra à l'abri...

2. On le vit bientôt, rassemblant ses chèvres qui fuyaient l'orage. Et, trempé lui aussi, les suivant à grand'peine,

Marcelin, souriant toujours, les poussait en faisant « iou! iou! ». Les bêtes regagnaient d'elles-mêmes leur étable.

3. Pourtant, lorsque les biques furent rentrées, on s'aperçut qu'il en manquait une...

— Marcelin! Et mon chevreau blanc? dit une femme.

— Mon Dieu! ma bique blanche! fit l'enfant. Je vais la chercher!

— Où la trouveras-tu, Marcelin, sous ce déluge? Rassure-toi, elle se sera mise à l'abri!

— Je ne la laisserai pas toute la nuit dans la montagne, j'y vais!

Sans rien vouloir entendre, le gamin partit. On ne le vit pas longtemps parce que de gros nuages s'étalaient partout et couvraient l'horizon. La pluie tombait toujours.

— Le chevrier! Pauvre petit! Il faut aller le chercher!

(A suivre.)



PARLONS.

1. Dès le début de l'histoire, on s'aperçoit que ce garçon est courageux. Cherchez la phrase qui l'indique.

2. « *Bah ! Il se mettra à l'abri !* » Que pensez-vous de cette réponse. Qu'est-ce qu'on aurait dû faire, au contraire ?

3. Marcelin part à la recherche de sa bique blanche. En plus du courage, quelles qualités montre-t-il ?

4. Les gens du village l'ont laissé partir. Ont-ils eu raison ? Auraient-ils pu agir autrement ?

5. Un membre de phrase indique pourtant que Marcelin était bien décidé à repartir. Lequel ?

COPIONS.

Copiez les phrases qui décrivent le commencement de l'orage.

DESSINONS.

Dessinez le retour du chevrier sous la pluie.



La bique blanche

II

1. Quelques hommes s'habillèrent et partirent en s'éclairant de lampes d'écurie. On l'appelait de son cri : « iou ! iou ! » On écoutait : l'orage seul répondait. Toute la nuit, la tempête fit rage. Depuis longtemps, la caravane de secours était rentrée, sans Marcelin.

2. Au petit jour, on repartit. Il fallut chercher longtemps encore. On le trouva enfin, après être passé plusieurs fois auprès de lui, sans le voir. Il était blotti au fond d'un creux de rocher, tenant la chèvre blanche dans ses bras.

3. L'enfant et la bête dormaient tous les deux. Les grandes personnes, qui avaient eu très peur pour Marcelin, ne purent s'empêcher de le gronder un peu. Mais lui, avec un bon sourire, répondait en montrant l'animal :

— Je l'ai bien vite trouvée. Elle était venue se cacher là. Il pleuvait si fort que je me suis abrité avec elle. Vous n'auriez pas voulu que je la laisse seule, tout de même ! Elle serait morte de peur !

Un homme lui demanda alors :

— Et toi, mon petit, tu n'as pas eu peur?

— Un petit peu, mais il fallait bien.

D'après Ed. Aujay.

PARLONS.

1. Racontez d'abord le début de l'histoire.

2. Expliquez : « *La caravane de secours* ».

3. Les grandes personnes grondent Marcelin, nous dit-on. Imaginez ce qu'elles peuvent lui dire.

4. Si Marcelin, au moment où il s'aperçoit qu'il n'a pas sa bique blanche, avait été moins courageux, qu'aurait-il dit ?

5. Que pensez-vous de la dernière parole du chevrier ?

6. Faites une phrase pour dire l'amour du chevrier pour sa chèvre.

COPIONS.

Il était blotti au fond d'un creux de rocher, tenant la chèvre blanche entre ses bras.

DESSINONS.

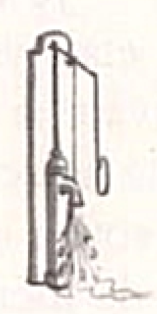
Illustrez la phrase copiée.

REVISONS LES SONS. On, om.

Cherchez dans la lecture deux mots contenant le son **on.**

Attention ! *Devant un* **b** *ou un* **p,** *on écrit* **om.**



Que représentent ces dessins? Ecrivez.



La petite souris

La petite souris blanchette
Glisse d'un pas bref et menu
Autour du bébé presque nu
Qui gigote sur sa couchette.
Crac! la voilà sur la planchette,
A deux doigts du frêle ingénu!
Mais le chat noir est survenu
Elle rentre dans sa cachette,
La petite souris blanchette.

Maurice ROLLINAT.
Les névroses.
(Ed. Fasquelle.)



La basse-cour en fête

1. *Voici la basse-cour d'Antoine le fermier.*
Les bêtes, justement, viennent de s'éveiller.

Antoine le fermier chante : « tra-la-la-lère !
Je suis content, c'est mon anniversaire.
Les animaux seront contents aussi :
Chacun aura son régal favori. »

2. *Pour la jument et son poulain, Antoine*
Verse dans la mangeoire une écuelle d'avoine.
Pour la vache et son veau, il verse du maïs
En disant : « Mangez-le, c'est ma fête aujourd'hui ! »
Au mouton noir et au bêlier cornu, il jette
Du sainfoin parfumé : « Mangez-le, c'est ma fête ! »
Et le dindon goulu se gave jusqu'au cou,
Pour être sur qu'il a mangé son saoûl.

Sans arrêt, le coq et les poules picorent :
Il pleut du grain et il en pleut encore !
Et le canard, la cane avec ses canetons
S'enflent la panse à manger comme des gloutons.

Le bon chien va pouvoir ronger les os qu'il aime.
Le chat et le chaton vont laper de la crème.

3. *Quand il a bien nourri toute la basse-cour,*
Antoine le fermier va dîner à son tour.

« Brave homme! dit la vache avec reconnaissance
Que lui offrirons-nous pour son jour de naissance? »
« Petit, dit à son poulain la jument,
En relevant sa tête rousse,
Nous tirerons ses fardeaux doucement
Pour lui éviter les secousses ».
« Moi! je lui donnerai des jarres de lait blanc »,
Dit la vache.

« Par mon jabot, dit le dindon, je suis capable
De m'offrir à Noël pour décorer sa table ».

La poule dit : « Tous mes œufs je lui en fais don. »
« Moi, dit le coq, je veux l'éveiller en fanfare. »

La cane dit : « Je lui donne mes canetons. »
Le canard dit : « Moi, je nagerai dans sa mare. »

« Hou, dit le chien, nous lui garderons sa maison
Et les voleurs n'auront plus qu'à prendre le large! »
« Miaou! dit le chat, je tuerai les rats à foison! »
« Et moi, dit le chaton, les souris, je m'en charge! »

4. *Dans la salle où mijote un repas succulent,*
Antoine le fermier s'assied tranquillement.



Il regarde venir la fermière Antoinette.
« Bonne fête, dit-elle en riant, je souhaite
Que cette année de plus te rende encor meilleur. »

Un petit livre d'Or. La basse-cour est en fête.
par A. Bedford.
Éditions des deux coqs d'or.



PARLONS.

1. Qu'est-ce qu'un anniversaire ? Quand fête-t-on le vôtre ? Quelle est la date de votre naissance ? Quelle est la date de votre baptême ?

2. Comment le fermier Antoine nourrit-il les différents animaux ?

3. Comment ces animaux vont-ils à leur façon, célébrer l'anniversaire d'Antoine ? (passage n° 3.)

4. Quel est le nom de la fermière ? Que souhaite-t-elle à son mari ?

COPIONS.

Bonne fête, dit la fermière, je souhaite que cette année de plus te rende encor meilleur.

DESSINONS.

Choisissez un animal. Dessinez-le. Indiquez sous votre dessin les paroles qu'il prononce.



Le loup, la bique et les biquets

1. Maman Bique, allant faire son marché, laissa seuls ses biquets.

— N'ouvrez pas la porte, leur dit-elle, avant que je ne montre par le trou, ma patte blanche. Le loup est par là, méfiez-vous.

Le loup, en effet, arrive et frappe à la porte.

— Qui est là? demandent les biquets.

— Votre petite maman, répond le loup en se faisant la voix toute menue.



— Montrez patte blanche, dit un biquet.

Les loups ont la patte noire. Le nôtre s'enfuit très mécontent.

2. Il rencontre Renard et lui explique l'affaire.





— Benêt, fait le rusé, il suffit de tremper ta patte dans la farine!

— Excellente idée! dit le loup qui se précipite au moulin.

Entre temps, la bique est revenue et les biquets lui racontent la visite du méchant loup.

— C'est ainsi? dit-elle. Nous allons le recevoir s'il revient. Aidez-moi à allumer du feu dans la cheminée.

3. Et voici que le loup frappe de nouveau à la porte.

— Ouvrez, c'est maman. Regardez ma patte blanche.

— Nous n'avons pas la clé... Mais on peut entrer en passant par la cheminée.

Le loup ne se le fait pas dire deux fois. Il bondit sur le toit, passe dans la cheminée, et tombe dans le feu.



PARLONS.

1. C'est une petite histoire inventée. Pouvez-vous la raconter?
2. Que dit maman?
3. Quelle ruse le renard indique-t-il au loup?
4. Que serait-il arrivé si les biquets n'avaient pas obéi à leur maman?
5. Quelle genre de cheminée y avait-il dans cette maison?

COPIONS.

Copiez, en mettant les majuscules, le nom de tous les personnages de cette histoire.

DESSINONS.

Dessinez le loup qui frappe pour la seconde fois à la porte.

REVISONS LES SONS. An.



Que représentent ces dessins ? Ecrivez.

Lisez et écrivez aussi : *une lampe, un champignon, une ambulance.*

L'avion de Robert

1. Robert a construit, avec de la toile et du menu bois, un petit avion qui plane facilement. Le voilà dans le pré avec sa jeune sœur Janine : ils lancent le léger avion à tour de rôle et courent pour le recevoir au moment de l'atterrissage.

2. L'avion monte très haut dans le ciel. Quand Robert l'envoie, on n'aperçoit plus que la tache rouge de la toile sur le bleu de l'azur.

— Donne-le moi, c'est mon tour, demande Janine.

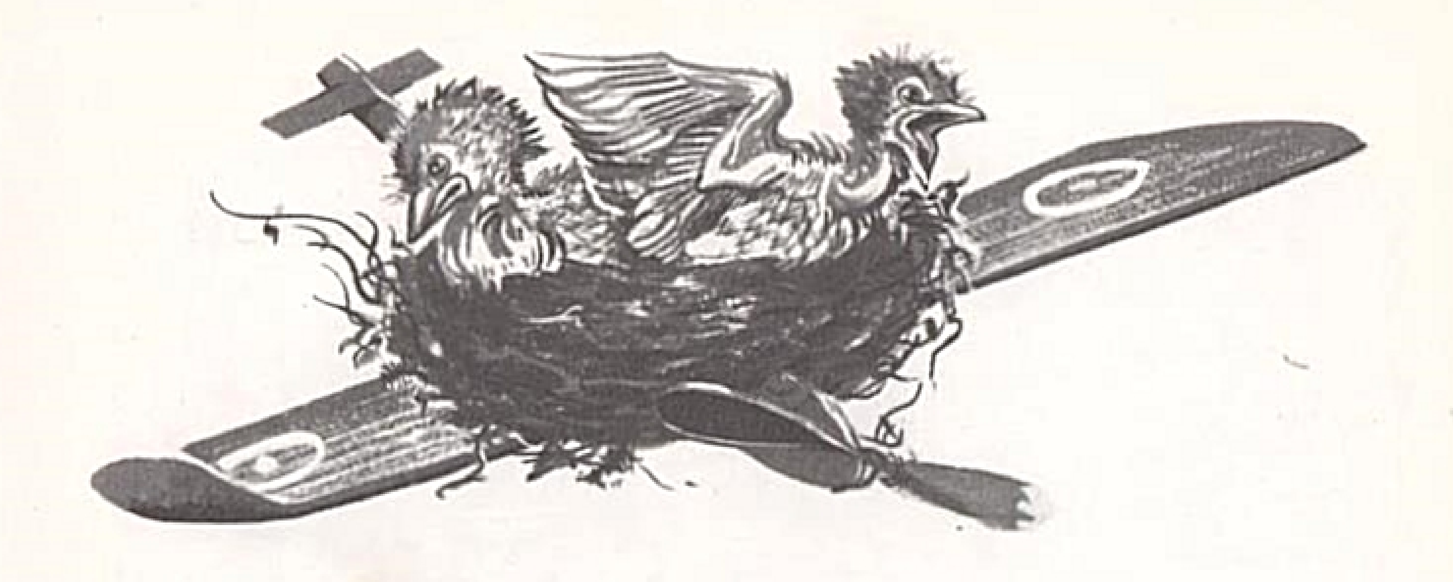
Robert tend l'avion. Il est gentil, il ne taquine pas sa jeune sœur.

3. Janine prend son élan. Hop, l'avion rouge s'élance. Il vole, il vole. Malheureusement, un pommier se trouve sur son chemin. Catastrophe : l'avion plonge dans les feuilles épaisses et disparaît! Robert et Janine courent à toute vitesse. Tout à coup, Robert s'écrie :

— Ah! Il sort de l'autre côté...

4. Mais, voici qui est curieux : sur l'avion, il y a maintenant un nid... Oui, un nid! Et dans ce nid, deux oisillons au bec jaune qui crient de toute la force de leur petite voix.

L'avion a accroché ce nid au passage. Deux petits aviateurs à plumes ébouriffées s'abattent aux pieds des enfants.



5. Que faire? Robert a une idée :

— Fais-moi la courte échelle, dit-il à sa sœur, je vais remonter le nid. Ces pauvres oiseaux mourraient sans leurs parents.

PARLONS.

1. Expliquez le jeu de ces deux enfants.
2. Robert est gentil. Pourquoi?
3. Que se passe-t-il dans l'arbre?
4. Que pensez-vous de la dernière idée du petit garçon?
5. Les oisillons, dans le pré, auraient-ils vécu? Qu'aurait-il pu leur arriver?

COPIONS.

L'avion a accroché un nid au passage. Deux petits aviateurs à plumes ébouriffées s'abattent aux pieds des enfants!

DESSINONS.

L'avion avec le nid et les oisillons.



Conte du petit poisson

1. Il était une fois un petit poisson qui s'ennuyait. Il était né dans un ruisselet si mince, si mince que personne ne venait jamais le voir et le petit poisson s'ennuyait de n'avoir pour compagnons que les cailloux du fond et pour compagnes les seules herbes de la rive.

2. Et le petit poisson rêvait de la grande rivière qui coulait là-bas, dans la verte prairie pleine de fleurs. Sa mère avait beau lui dire :

— Je t'en prie, reste avec moi. La rivière est pleine de dangers. La roue du moulin peut te happer, le brochet te dévorer, le pêcheur t'attraper...

Le petit poisson ne pensait qu'à la grande rivière, et le moulin, le brochet et même le pêcheur, loin de lui faire peur, l'attiraient...

3. Un jour, il n'y tint plus. Quittant sa mère sans la prévenir, il partit pour la rivière de toute la vitesse de ses nageoires... Qu'elle était belle, la rivière : là, au moins, on pouvait nager sans crainte des rochers.

« Tac, tac, tac »... C'est le moulin. Il n'est pas si méchant, ce moulin. On s'approche de la roue, on se laisse aller dans l'écume et le courant vous renvoie au beau milieu.

— Tiens, un pêcheur! Il ne me prendra pas à sa ligne.

Le petit poisson fait le tour du ver, mais se garde bien de se jeter dessus comme un étourdi.

4. Ce gros poisson qui vient lentement, c'est le brochet. Evidemment, il n'est pas beau avec son museau plat, long, et les dents aiguës qu'on voit dedans. Mais il n'a pas l'air si féroce!

Le moulin ne lui a pas fait de mal; le pêcheur ne l'a pas pris et voilà le petit poisson qui, sans méfiance, vient tourner autour du brochet.

5. Le brochet n'a qu'à refermer la bouche. Il avale



l'étourdi, l'imprudent, le pauvre petit poisson peu sage qui n'avait pas écouté sa mère et n'avait pas su se contenter du filet d'eau du ruisselet.

PARLONS.

1. Pourquoi ce petit poisson s'ennuyait-il?

2. Sa maman veut l'empêcher de partir. Que lui dit-elle?

3. Expliquez le jeu du poisson auprès du moulin. Ce jeu est-il sans danger?

4. Le poisson a su éviter le piège du pêcheur. Mais il a trop de confiance... Expliquez.

5. Quels étaient les défauts de ce pauvre petit poisson?

COPIONS.

Le petit poisson était né dans un ruisselet si mince, si mince que personne ne venait jamais le voir.

DESSINONS.

Choisissez une scène : « la maman parle à son petit » ou « le jeu près du moulin », etc. Illustrez-la ; indiquez au-dessous ce que vous avez représenté.



Lucette l'imprudente

1. Puss, le chat, dort au soleil. Il rêve dans son sommeil à des choses appétissantes : des tas de souris, de petits oiseaux, des poissons frits, du mou, du fromage. Il dort, et, de satisfaction, il ronronne en dormant. Il ne se doute pas de ce qui le menace.

2. Mademoiselle Lucette lorgne le chat. C'est défendu de le toucher. Il griffe quand on le touche. On le dit, mais est-ce vrai?... Il a l'air si doux, si soyeux! Il a tant de jolis petits poils que ce serait si amusant de toucher, de caresser, de tirailler un tout petit peu! C'est trop tentant! Maman ne fait pas attention. Allons-y!

3. La petite fille s'approche, sans bruit, du minet. Puss fait dodo, il ne bouge pas. Comme il a l'air gentil! On dirait qu'il rit avec sa bouche fendue... Il a de jolis petits poils



raides près du nez... Oh! il faut absolument en toucher un, rien qu'un seul, un tout petit peu pour voir comment c'est. Délicatement, de ses petits doigts pinçants, Mademoiselle Lucette attrape la moustache blanche.

4. Ce qui se passe alors est si rapide qu'on ne peut plus l'écrire. Quelque chose crache, griffe, saute et s'enfuit...

Ahurie, Mademoiselle Lucette contemple sa main où sont dessinées trois raies rouges... Le sang perle. Ça cuit. Alors elle éclate en sanglots.

D'après André LICHTENBERGER.

La petite Sœur de Trott.

(Éditions Plon.)

PARLONS.

1. A quoi rêve le chat? Que désire la petite fille?

2. Le chat a l'air si soyeux. Expliquez.

3. Le chat est-il long à se réveiller ? Quelle phrase montre qu'il est, au contraire, vif comme la poudre?

4. « *Le sang perle* ». Que veut-on dire? Pourquoi ce verbe?

5. Racontez cette histoire en remplaçant Lucette par une souris curieuse et imprudente.

COPIONS.

Comme il a l'air gentil! On dirait qu'il rit avec sa bouche fendue... Il a de jolis petits poils raides près du nez.

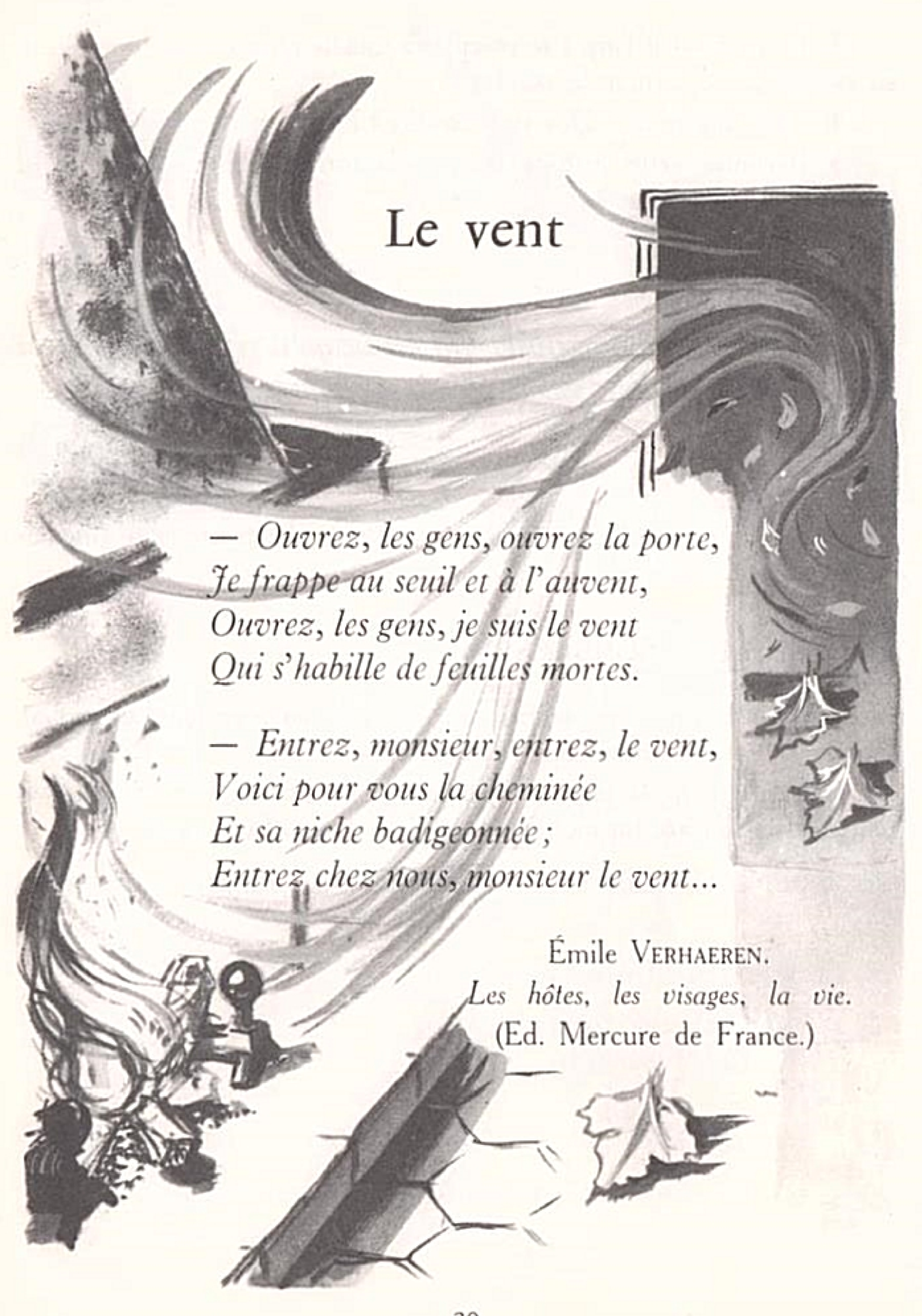
DESSINONS.

Observez bien la tête du chat et dessinez-la exactement (modèle vivant ou simple image).

REVISONS LES SONS. En, em.

Lisez et copiez : *un encrier, une enclume, un engrenage, un enfant. Embarquer, embellir, emmailloter, comtempler.*

Cherchez dans la lecture : un mot contenant le son **en,** un mot contenant le son **an,** un mot contenant le son **em.** Ecrivez-les.



Le vent

— Ouvrez, les gens, ouvrez la porte,
Je frappe au seuil et à l'auvent,
Ouvrez, les gens, je suis le vent
Qui s'habille de feuilles mortes.

— Entrez, monsieur, entrez, le vent,
Voici pour vous la cheminée
Et sa niche badigeonnée ;
Entrez chez nous, monsieur le vent...

Émile VERHAEREN.
Les hôtes, les visages, la vie.
(Ed. Mercure de France.)



Coufi-Coufou

I

1. Il y avait une fois une pauvre femme, si pauvre qu'elle demeurait dans un vieux tonneau troué. Un jour qu'il pleuvait à torrents, arrive l'enchanteur Merlin déguisé en mendiant.

— Ah, dit-elle, voilà un plus malheureux que moi ! Venez ici dans mon tonneau. Vous laisserez passer la pluie.

2. L'enchanteur entra et regardant Coufi-Coufou, il fut frappé de l'air malheureux de la vieille.

— A quoi pensez-vous ? lui dit-il.

— Je pense au bonheur de celui qui a une maisonnette avec un joli jardin rempli de choux et de menues verdures.

— Puisque vous m'avez abrité, vous aurez cela demain.



Le lendemain, en effet, quand Coufi-Coufou s'éveilla, elle se trouvait dans une gentille demeure ornée d'un jardinet joli, joli comme tout.

3. Six mois après, l'enchanteur repassa par là.

— Eh bien, Coufi-Coufou, vous voilà heureuse à présent...

— Ah ! taisez-vous, messire, c'est bien trop malheureux d'être pauvre quand on devient vieille comme moi. C'est vraiment dommage, mon brave sire, que vous n'ayez pu me rendre riche d'un seul coup.

— Consolez-vous, Coufi-Coufou, vous aurez la fortune, répliqua Merlin.

4. Le lendemain, quand Coufi-Coufou s'éveilla, elle entendit du bruit dans toute la maison. Regardant autour d'elle, la bonne femme se vit dans un lit orné de dentelles, au milieu d'une chambre garnie de meubles précieux.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Cette histoire n'est pas vraie. C'est un conte imaginé. Expliquez pourquoi.

2. La charité de Coufi-Coufou est récompensée. Quelle charité a-t-elle faite? Quelle récompense a-t-elle obtenue?

3. Six mois après... De quoi se plaint encore la vieille dame?

4. Que fait pour elle l'enchanteur Merlin?

Le conte est joli, mais attendons la suite...

COPIONS.

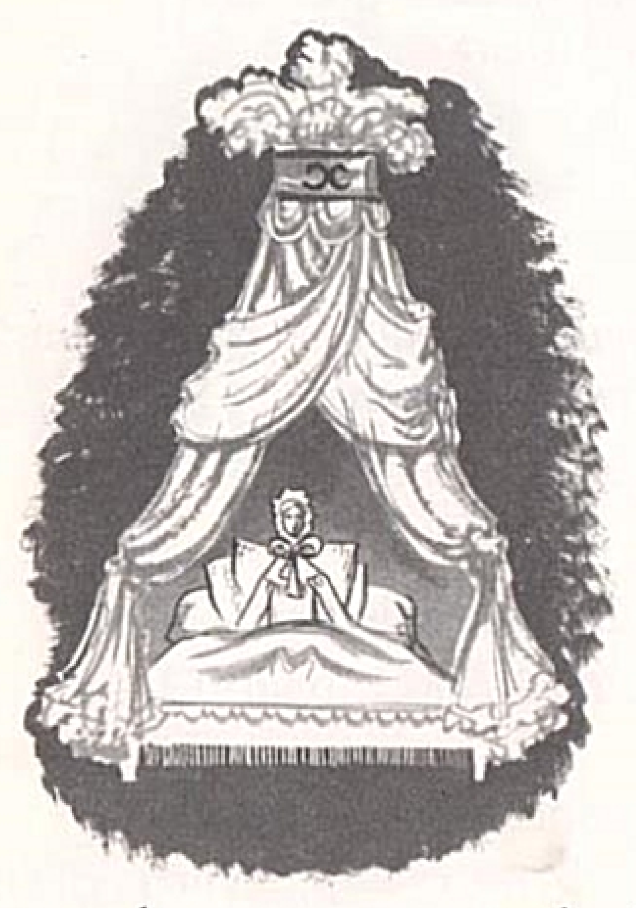
La gentillesse de Coufi-Coufou lui a valu les récompenses de l'enchanteur Merlin : une maison et la fortune.

DESSINONS.

Dessinez, comme vous l'imaginez, la maison de Coufi-Coufou.

Coufi-Coufou

II



1. Bientôt une servante entra et lui dit avec un respectueux salut :

— Madame, j'attends les ordres de Madame pour habiller Madame et commander le déjeuner de Madame.

2. La bonne femme se leva, se laissa coiffer, puis vêtir et parer de bijoux par la servante. Lorsqu'elle se regarda dans la grande glace, Coufi-Coufou hésita à se reconnaître. Mais elle ne tarda pas à se prendre pour une grande dame.

3. Dans le courant de l'été, Merlin se plaça un jour sur le chemin de Coufi-Coufou. Dès qu'il la vit venir entourée de ses domestiques, il lui demanda :

— Rien ne manque plus à votre bonheur j'espère? fit-il en souriant.

4. L'enchanteur avait gardé ses habits de mendiant et Coufi-Coufou passa, orgueilleusement, sans lui répondre.

— Holà, reprit-il, n'entendez-vous plus, Coufi-Coufou?



Celle-ci se retourna, pinçant les lèvres :

— Apprenez, bonhomme, répliqua-t-elle, que vous avez l'honneur de parler à la princesse Coufi-Coufou ! et si vous osez me parler encore, j'appelle mes domestiques et je vous fais battre à coups de bâton, pan, pan et pan !

Et elle continua fièrement sa promenade.

5. Le matin suivant, quand la sotte femme s'éveilla, son château, ses femmes de chambre, ses domestiques, ses beaux meubles... tout avait disparu.

Elle se retrouvait dans son vieux tonneau troué, aussi pauvre qu'avant.

D'après H. Gauthier-Villars.

Le petit roi de la forêt.
(Bib. des Écoles et des Familles.)
Hachette, éditeur.

PARLONS.

1. Vous rappelez-vous le début de l'histoire? Qu'a demandé Coufi-Coufou en dernier lieu?

2. Elle ne tarda pas à se prendre pour une grande dame. Des défauts apparaissent chez elle. Lesquels?

3. Pourquoi Coufi-Coufou ne répond-elle plus à l'enchanteur?

4. Elle aurait dû au contraire... Que faire, à votre avis?

5. Que pensez-vous de la fin du conte? Imaginez une autre fin.

COPIONS.

Copiez un passage de la conversation :
Depuis : *Holà, reprit-il... jusqu'à pan, pan et pan* !

DESSINONS.

Coufi-Coufou en noble dame. Cherchez des idées pour ce dessin dans votre livre d'Histoire de France.

Un loup mal apprivoisé

1. Le vieux loup veut apprendre à son fils à chasser. Pour cela, il l'emmène, une nuit de pleine lune, près d'un parc où dorment des moutons.

— Regarde bien, mon fils, dit le vieux loup. Vois-tu ce petit agneau ? Le temps d'aller et de venir, il est à nous.

2. Le vieux loup prend son élan, saute par dessus la barrière.

— Hou, hou ! Hou, hou !

Le loup est tombé dans un piège posé là par le berger. Ce berger arrive, prend son fusil et achève le vieux loup.

3. Il aperçoit alors le louveteau qui pleure la mort brutale de son père. Il en a pitié. C'est un gentil louveteau au poil gris clair ; ses yeux ressemblent à deux étoiles et ses oreilles ne sont guère plus grosses que les brins d'herbe de la prairie.



— Viens chez moi, joli louveteau, fait le berger. Personne ne te fera aucun mal.

4. Le louveteau habite maintenant dans la famille du berger. Tout le monde l'aime et l'on finit par oublier qu'il est un loup et non un chien.

5. Un soir, il écoute le petit garçon du berger qui apprend sa fable et imite, à un moment, le bêlement des moutons.

— Bê, bê, bê, récite le petit garçon.

— Bê, bê, bê, répète le loup.

Et soudain, se souvenant des agneaux que son père avait voulu lui apprendre à dévorer, il bondit par la fenêtre et retourne à la chasse.

Car un loup est toujours un loup et personne n'y changera rien.

PARLONS.

1. Racontez la mort du vieux loup.
2. Racontez comment le louveteau redevient sauvage.
3. Connaissez-vous des bêtes sauvages ? des bêtes que l'on peut apprivoiser ? des bêtes domestiques ?
4. Cette histoire est-elle vraie ou est-ce un conte ?
5. Le berger qui aurait fait entrer un loup chez lui aurait été bien imprudent. Pourquoi ?

COPIONS.

Copiez la phrase qui explique comment est le louveteau.

DESSINONS.

Dessinez le louveteau d'après cette phrase.



L'araignée et la guêpe

1. La guêpe, très coquette dans son corsage de satin noir galonné d'or, arriva en voletant dans un champ de framboisiers.

Les framboises étaient mûres. Bien rouges et gonflées, sucrées à point, on aurait dit qu'elles étaient là pour tenter les voyageurs.

— Bonne affaire, dit la guêpe, ce champ m'appartient désormais. Je vais me régaler.



2. Or, il y avait dans le champ, depuis fort longtemps, une vieille araignée. Et, cette vieille araignée se croyait la propriétaire. Elle avait jusqu'ici défendu son bien en tendant maintes toiles entre les branches des arbustes. On ne comptait plus les

moucherons, les libellules et les bourdons qui s'y étaient laissé prendre.

3. Quand l'araignée aperçut la guêpe, son sang ne fit qu'un tour. Elle se planta derrière une de ses toiles et attendit.



— Bonjour l'araignée, fit la guêpe.

— Bonjour, répondit l'araignée, sans montrer son mécontentement.

— Tu perds ton temps à tisser des toiles, continua l'insecte volant.

— C'est mon affaire. A chacun son métier. Je tisse ma toile, toi tu fais du miel.

— Tes toiles sont vieilles. Ton métier n'est pas très intelligent !

— Il vaut le tien. Ton miel n'est pas fameux !

4. La dispute continua. Et il arriva finalement ce que la vieille araignée, rusée, attendait. Très en colère, la guêpe, faisant entendre un bourdonnement terrifiant, fonça sur l'araignée à travers la toile.

Elle pensait, la pauvre, traverser facilement la fine dentelle. Mais les fils de la toile étaient élastiques. Ils pliaient sans se casser et la guêpe s'y accrocha si bien les ailes qu'elle ne put s'en débarrasser.

5. L'araignée n'avait pas bougé. Ce n'était pas la première fois qu'elle assistait à la fin de ses ennemis.

— Je te souhaite une bonne mort, dit-elle. Adieu, demoiselle.

Et elle partit sur ses longues pattes noires tisser une toile neuve.

D'après E. TARIT.

PARLONS.

1. A qui appartient vraiment ce champ de framboisiers?

2. Quels insectes ont déjà été les victimes de l'araignée ?

3. Pourquoi l'araignée se met-elle derrière une toile ?

4. Avez-vous déjà vu une mouche prise au piège d'une toile d'araignée ?

5. L'araignée est cruelle, la guêpe coléreuse, imprudente. Peut-on le leur reprocher?

COPIONS.

Copiez et illustrez la première phrase.

DESSINONS.

Observez et reproduisez le dessin d'une petite toile d'araignée.

REVISONS LES SONS. In, im.



Que représentent ces dessins? Ecrivez.

Lisez et écrivez aussi : *impossible, timbale, bambin.*

Cherchez dans la lecture deux mots contenant le son **in.** Ecrivez ces mots.

Automne



La feuille des forêts
Qui tourne dans la bise
Là-bas, dans les guérets...
La feuille des forêts,
Qui tourne dans la bise,
Va-t-elle revenir
Verdir la même tige?

L'eau claire des ruisseaux
Qui passe, claire et vive,
A l'ombre des berceaux...
L'eau claire des ruisseaux
Qui passe, claire et vive,
Va-t-elle retourner
Baigner la même rive?

Jean MOREAS.
Premières Poésies.
(Ed. Mercure de France.)



Ti-Pierre et la chatte blanche

I

1. Il était une fois un roi qui avait trois fils. L'un s'appelait Cordon-Bleu, l'autre Cordon-Vert et le dernier, le plus jeune, Ti-Pierre. Les deux aînés méprisaient un peu Ti-Pierre parce qu'il était fluet alors qu'ils étaient, eux, grands et forts. Mais il avait pourtant plus d'esprit dans son petit doigt que les autres dans leurs deux grands corps.

Un jour, le roi dit à ses fils :

— Je suis vieux. Il est temps que l'un de vous prenne ma place sur le trône; seulement, je veux que mon héritier soit capable de se tirer d'affaire dans le monde. Aussi, je donnerai ma couronne à celui de vous qui aura trouvé la plus belle princesse, les plus beaux chevaux et le plus beau carrosse.

2. Voilà les trois garçons partis et ils marchent, marchent. Au bout du chemin, ils atteignent un carrefour d'où partent trois sentiers.

— Je suis l'aîné, je choisis ce sentier, dit Cordon-Bleu.

— Et moi, celui-ci, ajoute Cordon-Vert.

— Je prends donc celui qui reste, soupire Ti-Pierre.

Ils se séparent : « Demain, nous nous retrouverons tous trois à ce carrefour. »

3. Ti-Pierre suit son sentier et il marche, marche. Il pense tout en cheminant : « Je ne suis pas assez grand, je ne suis pas assez fort pour conquérir la plus belle princesse, les plus beaux chevaux et le plus beau carrosse. J'aurais aussi bien fait de rester à la maison au lieu de me fatiguer à courir ! »

Arrivé au bout du sentier, Ti-Pierre s'enfonce dans la forêt. Il trouve un autre sentier, et encore un autre. Il commence à être bien las quand il arrive à une pauvre cabane qui semble abandonnée.

Il fait le tour de la maison et, tout ce qu'il aperçoit, c'est une jolie chatte blanche, aux oreilles pointues, au museau rose; elle s'amuse à observer quatre vilains crapauds qui s'ébattent au bord d'une mare.

(A suivre.)

PARLONS.

1. « *Il était une fois...* » C'est donc un conte. Quels sont les personnages? Ti-Pierre : quel est son nom réel? Que signifie « *Ti* »?

2. Répétez le discours du roi à ses fils.

3. Que pensez-vous de la conduite des deux aînés?

4. Que voit Ti-Pierre en arrivant près de la maison?

COPIONS.

Il fait le tour de la maison et, tout ce qu'il aperçoit, c'est une jolie chatte blanche, aux oreilles pointues, au museau rose; elle s'amuse à observer quatre vilains crapauds noirs qui s'ébattent au milieu d'une mare.

DESSINONS.

Illustrez cette copie aussi exactement que possible.

REVISONS LES SONS. Ein.

Lisez et écrivez : *un peintre, de la peinture, une teinture, il éteint, le frein.*

Copiez ces phrases en complétant :
Pour ralentir, le cycliste serre le . . . . .
Pour changer la couleur d'un vêtement, on le trempe dans de la . . . . .

Ti-Pierre et la chatte blanche

II



1. Ti-Pierre salue comme il faut la chatte blanche et il s'assied devant la porte, à attendre que les maîtres rentrent pour leur demander l'hospitalité.

Il est là, tout triste, songeant qu'il n'aura jamais la couronne du roi son père, quand il sent quelque chose de chaud et de doux qui le frôle. Il voit que c'est la chatte blanche. Il étend la main et caresse doucement son beau pelage.

La chatte fait ronron, puis elle saute sur les genoux de Ti-Pierre, le regarde de ses grands beaux yeux verts et elle lui dit :

2. — Pourquoi as-tu du chagrin?

— Madame la chatte, répond Ti-Pierre, mon père a promis sa couronne à celui de nous autres, ses trois fils, qui ramènerait la plus belle princesse, les plus beaux chevaux et le plus beau carrosse.

— Tu tiens beaucoup à cette couronne?

— Mes frères ne m'aiment pas et, quand mon père n'y sera plus, celui qui régnera à sa place me rendra bien malheureux! C'est pourquoi je suis triste.

— Comment t'appelles-tu?

— On m'appelle Ti-Pierre.

— Écoute donc Ti-Pierre, demain tu retourneras vers le château de ton père; tu me prendras sous ton bras; les quatre crapauds que tu as vus s'ébattre près de la mare, tu les enfermeras dans un sac que tu porteras sur ton dos. Ce n'est pas tout : tu vois ce noyer, tu ramasseras la première noix qui tombera devant toi et tu la mettras dans ta poche.

— Cela ne me donnera pas la princesse, les chevaux et le carrosse.

— Fais ce que je te dis. Lorsque tu seras en présence de ton père, le roi, tu me caresseras comme tu as fait tout à l'heure; avec une brosse à chevaux, tu brosseras le dos des crapauds. Quant à la noix, tu la casseras entre tes doigts.



— Madame la chatte, répond Ti-Pierre, je vous obéirai en tout.

3. Le lendemain, Ti-Pierre se lève, prend la chatte sous son bras, saisit les quatre crapauds qu'il met dans un sac, ramasse

une noix et, ainsi chargé, il s'engage sur le chemin du château et marche, marche.

Arrivé au carrefour, il trouve ses frères.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Racontez d'abord le début du conte. Où en sommes-nous?

2. Pourquoi Ti-Pierre est-il triste? Pourquoi désire-t-il surtout devenir roi à la suite de son père?

3. Que lui dit la chatte blanche? Ti-Pierre comprend-il? Et vous, devinez-vous ce qui va se passer?

4. Ti-Pierre a-t-il confiance en la chatte? A quoi le voyez-vous?

COPIONS.

Copiez la première partie du passage n° 3.

DESSINONS.

Ti-Pierre sur le chemin du retour.

REVISONS LES SONS. Ain, aim.





Que représentent ces dessins? Ecrivez.

Cherchez dans le n° 3 de la lecture un mot contenant le même son. Ecrivez-le.

Lisez et copiez : *craindre, se plaindre, vainqueur.*

Attention! : *la faim, le daim.*



Ti-Pierre et la chatte blanche

III

1. Cordon-Bleu est assis dans un beau carrosse d'argent traîné par quatre chevaux noirs et, à ses côtés, se tient une princesse aux cheveux sombres comme la nuit.

Cordon-Vert occupe un carrosse en or traîné par quatre chevaux blancs et il est accompagné par une princesse aux cheveux blonds comme les blés.

Quand les deux grands garçons voient leur cadet qui porte sous son bras sa chatte, sur son dos un vieux sac et qui marche à pied, ils se mettent à rire tant qu'ils peuvent rire.



— Ce n'est pas toi, au moins, disent-ils, qui auras la couronne de notre père.

2. Dans leurs beaux équipages, ils continuent leur route. Bien las, Ti-Pierre les suit de loin.

Lorsqu'il parvient au château, tous les serviteurs se moquent de lui.

Ti-Pierre n'a pas le temps de se reposer, le roi veut le voir. Le jeune homme trouve son père dans la cour du château en train d'admirer et de juger les princesses, les carrosses et les chevaux que ses fils aînés ont ramenés.

A l'approche de Ti-Pierre, le roi prend un air très fâché.

— Te moques-tu de moi? Je t'ai envoyé chercher une belle princesse, de beaux chevaux et un beau carrosse, et voilà ce que tu me rapportes!

Ti-Pierre ne répond rien mais il a bien envie de pleurer. Il dépose la chatte blanche et la caresse tristement. Il sort ses crapauds du sac et leur passe la brosse sur le dos. Enfin il tire sa noix de sa poche et la fait craquer dans ses doigts.

3. A ce moment, malgré que le temps soit clair et qu'on soit au début du printemps, on entend un formidable coup de tonnerre; la noix échappe de la main de Ti-Pierre; elle grossit, grossit et devient un carrosse tout en diamants et en pierres précieuses.

Les quatre crapauds eux aussi grandissent; ils deviennent grands comme des lapins, puis comme des chiens, puis comme des veaux et enfin, ce sont quatre superbes coursiers rouges qui d'eux-mêmes s'attellent au carrosse.

Tout le monde est dans l'admiration; et soudain s'élève un grand cri, Ti-Pierre s'est retourné. Il voit auprès de lui une princesse merveilleuse, la plus belle que l'on puisse rêver; elle a des cheveux de la couleur de l'or roux, dans lesquels brille un diadème; elle est enveloppée de fourrures blanches comme la neige et ses grands yeux sont verts.

Le roi s'avance :

— Ti-Pierre, dit-il, tu as mérité ma couronne et, si cette belle princesse le veut bien, tu l'épouseras.

Il y eut des noces splendides. Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

D'après Ch. QUINEL et A. DE MONTGON.
Contes et récits du Canada. (Ed. Nathan.)

PARLONS.

1. Décrivez l'équipage de Cordon-Bleu, celui de Cordon-Vert.

2. Pourquoi le roi est-il en colère?

3. Relisez et racontez, livre fermé, ce qui arrive alors.

4. Décrivez la princesse. — Imaginez une heureuse fin à ce conte à propos des deux aînés.

COPIONS.

Il voit auprès de lui une princesse merveilleuse : elle a des cheveux de la couleur de l'or roux, dans lesquels brille un diadème; elle est enveloppée de fourrures blanches comme la neige et ses grands yeux sont verts.

DESSINONS.

La princesse, d'après cette description.
L'équipage d'un des deux aînés.

REVISONS LES SONS. Au, eau.






Que représentent ces dessins? Ecrivez.

Le grand navet et la petite souris

1. Il était une fois un jardinier qui, dans son jardin, avait un navet dont les feuilles étaient si hautes qu'on aurait dit un petit arbre.

Sa femme lui ayant demandé d'aller cueillir le navet afin d'en faire un plat pour le dîner, il s'en alla tout content vers le jardin, et saisissant les feuilles à pleins bras, il tira, tira... mais rien ne vint.

Il appela alors sa femme à son secours, et tous deux unirent leurs efforts, mais hélas! sans résultat... Le navet paraissait avoir des racines encore plus longues que ses feuilles.



2. On appela alors Friquet, le fils aîné, un gamin de quatorze ans, fort pour son âge. Il s'accrocha à sa mère et tira : le navet ne bougea pas. Lisette, la petite sœur, pensa qu'elle pourrait peut-être aider elle aussi, et Médor, saisissant à pleine gueule la ceinture de la petite fille, tira sur Lisette, qui tirait Friquet, qui tirait la mère, qui tirait le père, qui tirait le navet, lequel restait toujours aussi solidement planté...

3. C'est alors qu'une petite souris, le museau au bord du trou dans lequel elle était cachée, vit passer devant ses moustaches le bout de la queue frétillante de Médor. Elle ne put résister à la tentation, et, crac!... elle y donna un bon coup de ses petites dents, pointues comme des aiguilles!

Médor poussa un hurlement de douleur et fit en même temps un bond d'un mètre en arrière, entraînant Lisette, qui entraîna Friquet, qui entraîna la mère, qui entraîna le père, qui arracha le navet...

Et c'est ainsi que le jardinier et sa famille firent un bon dîner du navet géant.

D'après un conte de Monique Sylvestre.



PARLONS.

1. Si ce navet avait des feuilles aussi hautes qu'un arbre, comment imaginez-vous sa grosseur?

2. Qu'est-ce que le fils « aîné »?

3. Que peut-on dire de cette petite souris qui ne peut résister à la tentation de mordre la queue du chien?

4. Si, malgré le coup de dent de la souris, le navet était resté en terre, quels autres moyens auriez-vous proposés au jardinier pour arriver à l'arracher?

5. Faites une jolie phrase pour décrire ce navet géant, planté au milieu du jardin.

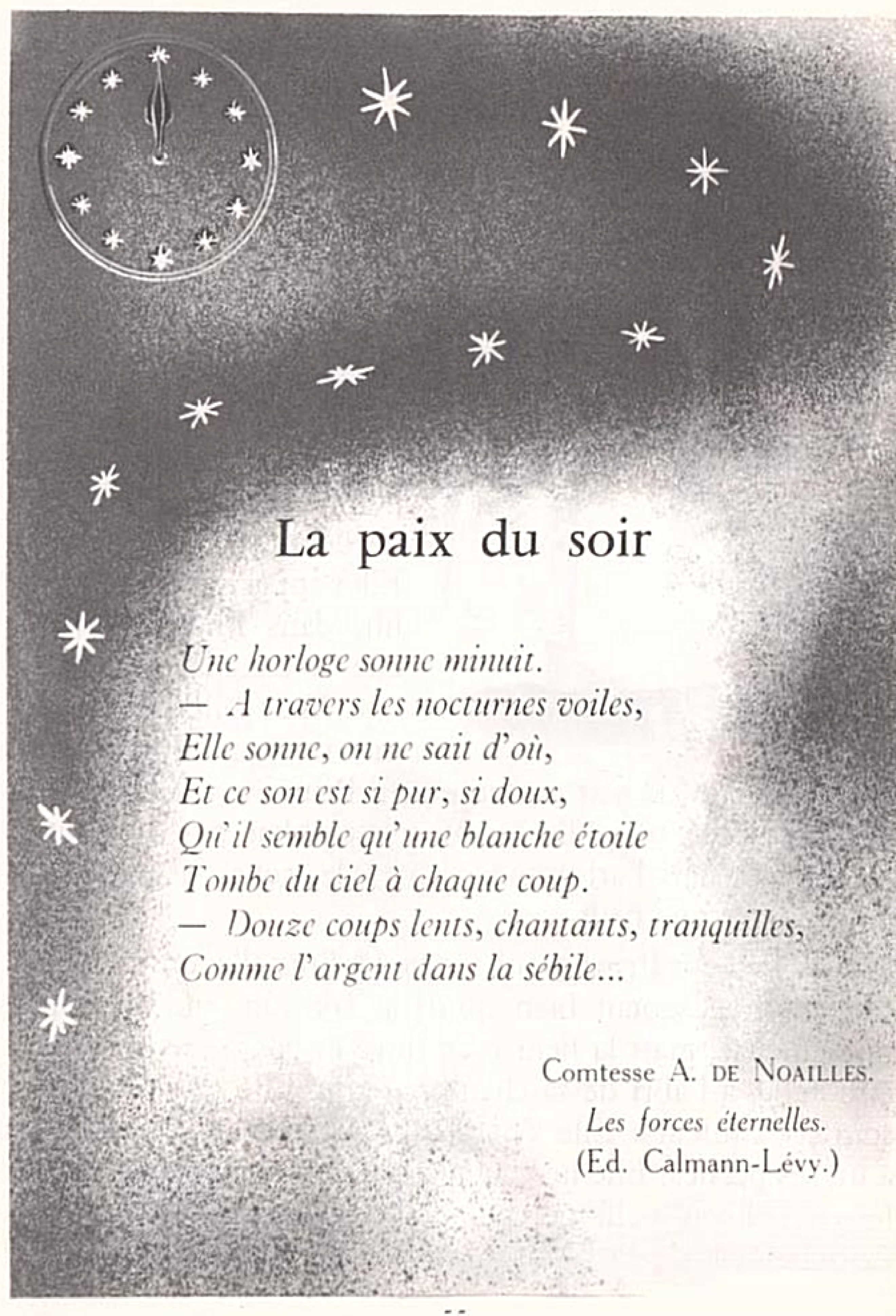
COPIONS.

Médor fit un bond en arrière et entraîna Lisette, qui entraîna Friquet, qui entraîna la mère, qui entraîna le père, qui arracha le navet...

DESSINONS.

Le navet est planté en terre ; la famille et Médor essaient de l'arracher et la petite souris mord la queue du chien.





La paix du soir

Une horloge sonne minuit.
— A travers les nocturnes voiles,
Elle sonne, on ne sait d'où,
Et ce son est si pur, si doux,
Qu'il semble qu'une blanche étoile
Tombe du ciel à chaque coup.
— Douze coups lents, chantants, tranquilles,
Comme l'argent dans la sébile...

Comtesse A. DE NOAILLES.
Les forces éternelles.
(Ed. Calmann-Lévy.)

La naissance de la rose



1. Il y avait toujours eu des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui ne dérangeaient personne. Elles apparaissaient un matin, dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir. Mais celle-là avait germé, un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où, et le petit Prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles. Mais l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur.

2. Le petit Prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots : elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh oui ! elle était très coquette !

Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours...

3. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée.

Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant :

— Ah ! je me réveille à peine... Je vous demande pardon. Je suis encore toute décoiffée...

Le petit Prince, alors, ne put retenir son admiration :

— Que vous êtes belle !

— N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil...

Le petit Prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était si émouvante !

A. DE ST-EXUPÉRY.
Le petit prince.
(Ed. Gallimard.)

PARLONS.

1. Connaissez-vous de ces fleurs très simples dont parle l'auteur? Lesquelles? Où les trouve-t-on?

2. Connaissez-vous d'autres fleurs que celles-là et qu'on pourrait au contraire comparer à la rose?

3. Que pourrait-on dire des premières paroles de la rose? Pourquoi lui pardonne-t-on facilement?

4. Quelles qualités et quels défauts trouvez-vous à cette rose? Pensez-vous que le petit Prince ait raison de l'aimer?

5. N'en est-il pas de même pour certains camarades?

COPIONS.

La fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement. Elle ajustait un à un ses pétales.

DESSINONS.

Le petit Prince est à genoux devant la rose qui commence à s'épanouir.



Stella, la petite étoile



I

1. Il y a longtemps, longtemps, dans le grand ciel de la Palestine, toutes les nuits, une famille d'étoiles luisait. Il y avait le père, grosse étoile d'or, la mère, belle étoile d'argent, les petits garçons, vifs comme des étincelles, et les petites filles, charmantes paillettes de feu.

Parmi ces petites filles, brillait Stella, la plus douce, la plus vertueuse et la plus obéissante des petites étoiles.

2. Or il arriva cette nuit-là que Stella disparut.

— Stella, Stella, criaient les parents.

— Stella, Stella, répétaient les enfants.

Mais Stella n'entendait pas. Et tous se demandaient, le cœur plein d'inquiétude où se trouvait la plus douce, la plus vertueuse et la plus obéissante des petites étoiles.

— Il faut la chercher, voyons ! dit la pauvre maman.

— Il faut la chercher, c'est sûr ! répéta le père.

Ils la cherchèrent et ne la trouvèrent pas. Et voyant que la nuit s'avançait sans que Stella reparût, ils se réunirent tous et se mirent à pleurer.

3. Alors, Dieu, qui n'aime pas voir pleurer ses créatures, leur envoya un ange.

— Ne pleurez pas, leur dit l'ange. Stella n'est pas perdue. Le Seigneur a eu besoin d'elle. Comprenez bien : il lui fallait une lumière pour guider certaines gens. Patientez un peu, vous la retrouverez, plus belle que jamais, et elle aura tant de choses à vous dire que vous ne regretterez pas de l'avoir prêtée pour une nuit.

4. L'ange disparut et la famille des étoiles entendit un chœur céleste qui chantait dans le lointain.

« Que la paix règne sur la terre. Gloire à Dieu, au plus haut des cieux. »

Alors le père dit :

— Soyez béni, Seigneur, d'avoir choisi Stella la plus douce, la plus vertueuse et la plus obéissante de mes petites étoiles.

(A suivre.)

PARLONS.

1. De qui est composée cette famille d'étoiles?
2. Quelles sont les qualités de Stella?
3. Relisez le discours de l'ange. A votre avis, où est allée Stella?
4. Le chant des anges... N'avez-vous jamais entendu un chant semblable. Où?

COPIONS.

Copiez la dernière phrase du passage 4.

DESSINONS.

Représentez, par un dessin imaginé, la famille des étoiles.



Stella, la petite étoile

II

1. Au petit matin, en effet, Stella reparut, plus radieuse que l'aurore.

— Mon Dieu, comme elle est belle ! dirent-ils tous. D'où viens-tu Stella ? Raconte-nous.

— J'arrive de Bethléem, expliqua la plus douce, la plus vertueuse et la plus obéissante des petites étoiles. J'arrive de Bethléem où vient de naître Jésus, le Sauveur du monde.

— Le Seigneur m'a ordonné de briller sur les pays d'alentour. Et je suis devenue, par sa grâce, plus grosse que la lune et plus scintillante encore que le soleil. Car le Seigneur fait de grandes merveilles.

Et ceux qui me voyaient, du nord et du midi, du couchant et de l'orient, étonnés, levaient les yeux vers moi en disant :

— Quelle est donc cette étoile que nous ne connaissons pas ? Est-ce l'étoile du Messie ? Suivons-la, suivons-la, mes frères...

Ils m'ont suivie, les bergers d'Israël, les voyageurs de Judée, les mages du fond du désert, et je les ai conduits jusqu'à la crêche où repose le Sauveur du monde.

2. Oh, si vous pouviez le voir cet Enfant Jésus, entre Marie sa mère et Joseph son protecteur !... Un âne repose au

fond de l'étable, un bœuf souffle doucement son haleine sur lui pour le réchauffer. Et tout en haut le chœur des anges chante merveilleusement « Noël, Noël »...

— Nous l'avons entendu, Stella, fit une étoile.

3. Il faut que vous veniez avec moi, cette autre nuit, continua la voyageuse. Vous m'aiderez à conduire à la crêche tous les gens du monde. Il y a tant à faire...

— Nous irons avec toi, Stella, c'est promis!

4. Le père des étoiles prit alors la parole :

— Nous vous offrons Seigneur, nos petites lumières, pour guider jusqu'à vous tous les gens de la terre.

Et le Seigneur sourit en les remerciant.

— Venez tous acclamer mon Fils bien-aimé. Noël, c'est Noël, la joie est sur le monde.

Le chœur des anges chanta encore et, pleine de joie, pleura doucement Stella, la plus douce, la plus vertueuse et la plus obéissante des petites étoiles.

PARLONS.

1. D'où arrive Stella? Devinez-vous pourquoi elle est plus belle, plus radieuse que l'aurore?
2. Que rappelle la fête de Noël?
3. L'Evangile — la Vie de Jésus — parle-t-il d'une étoile miraculeuse?
4. Quels gens cette étoile a-t-elle guidés surtout?
5. Le Seigneur dit : *La joie est sur le monde*. Pourquoi?

COPIONS — DESSINONS.

Dessinez la crêche. Mettez au-dessus cette inscription « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ».

Inventez et écrivez une petite prière à l'Enfant Jésus. Illustrez cette prière.

Lorsqu'en la saison il gèle...

Lorsqu'en la saison il gèle
Au monde Jésus-Christ vint,
L'âne et le bœuf l'échauffaient
De leur souffle dans l'étable...
Que d'ânes et de bœufs je sais,
Dans ce royaume de Gaule,
Que d'ânes et de bœufs je sais
Qui n'en auraient pas tant fait !

On dit que ces pauvres bêtes
N'eurent pas vu le poupon
Qu'elles se mirent à genoux,
Humblement, baissant la tête...
Que d'ânes et de bœufs je sais
Qui n'en auraient pas tant fait !

Mais le plus beau de l'histoire,
Ce fut que l'âne et le bœuf
Ainsi passèrent tous deux
La nuit sans manger ni boire...
Que d'ânes et de bœufs je sais
Qui n'en auraient pas tant fait !

Bernard DE LA MONNOYE.
(Traduction du patois bourguignon.)
Poèmes de Noël (H.-Ch. CHÉRY).
(Ed. Gallimard.)



La légende du chevrier

1. Joseph et Marie n'ont pas trouvé de place à l'hôtel. On leur a montré une grotte, abri de berger; ils y sont allés. Et là, Jésus est né de la Vierge Marie.

Des anges ont annoncé la nouvelle aux bergers des environs. Et les bergers sont venus. Ils ont apporté avec eux du lait pur, des agneaux, du miel et du froment.

2. Un chevrier est venu aussi. Mais celui-là était le plus pauvre de tous.

— Je n'ai rien, pensait-il, j'ai seulement ma flûte de roseau. Mais je jouerai un air pour Jésus si l'on veut bien.

Marie a bien voulu et le chevrier, dans un coin de la grotte, s'est mis à jouer doucement.

3. A ce moment, les rois mages sont entrés. Ils apportaient avec eux l'or, l'encens et la myrrhe. Leurs vêtements étaient splendides. Le pauvre chevrier admirait leurs manteaux, bleus, rouges, étincelants et il en oubliait sa musique.

Marie, alors, s'adresse à lui :

— N'êtes-vous pas trop loin de l'Enfant? Approchez-vous, brave homme, et jouez de la musique.

4. Timide, le chevrier s'approche. Il met la flûte à ses lèvres et, soudain, il n'a plus peur du tout. Il ne regarde que Jésus et se met à jouer pour lui hardiment, de tout son cœur, de tout son souffle.

Et tout le monde écoute avec ravissement. Puis, quand le chevrier a fini son air, Jésus lui tend les bras et, pour le remercier, lui sourit divinement.

D'après un poème de Jean AICARD.



PARLONS.

1. Il y a dans cette lecture des choses vraies, qui sont contenues dans l'Evangile. Lesquelles?

2. Il y a aussi des choses imaginées. Lesquelles?

3. Le cadeau du chevrier vous paraît-il beau? Pourquoi?

4. Pourquoi la Vierge et Jésus font-ils très attention au chevrier?

5. Peut-on encore faire des « cadeaux » à Jésus, à l'occasion de Noël. Lesquels, par exemple?

COPIONS.

Copiez ces quatre vers :

Or, tout le monde écoute avec ravissement ;
Les rois sont attentifs à la flûte rustique,
Et, quand le chevrier a fini la musique
Jésus, qui tend les bras, sourit divinement.

Jean AICARD.

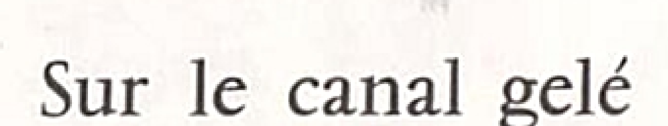
DESSINONS.

Dessinez le chevrier jouant pour l'Enfant Jésus.

REVISONS LES SONS. Ai.



Que représentent ces dessins? Ecrivez.



Sur le canal gelé

1. La saison du patinage avait commencé, cette année là, plus tôt que d'habitude. Profitant du beau temps et de cette journée de congé, tous, jeunes et vieux, étaient venus en foule sur le grand canal gelé.

Saint Nicolas — qui apporte les cadeaux du nouvel an — n'avait pas oublié que le patinage était le passe-temps favori des Hollandais ; aussi on voyait beaucoup de patins tout neufs et brillants.

2. Des élégantes venues de la ville, de nobles châtelaines des environs, côtoyaient des marchands de poisson ou de fromage. On voyait aussi des patineurs grisonnants, de vieilles femmes ridées, portant un panier sur la tête, et des bambins trébuchant sur leurs patins ou se cramponnant aux jupes de leur



maman, dont certaines portaient leur bébé attaché dans le dos à l'aide d'un châle aux vives couleurs.

3. Garçons et filles se poursuivaient, se cachaient derrière un traîneau à cheval chargé de bois ou de tourbe. Parfois une longue file de jeunes gens, se tenant par leurs vêtements, passait avec la rapidité de l'éclair; d'autres fois, la glace craquait sous le poids de quelque vieille dame riche, bien enveloppée de fourrures, et installée dans un fauteuil muni de patins et poussé lentement par un serviteur attentif.

4. Quant aux hommes, avec leurs courtes vestes de laine, leurs larges culottes serrées par de grosses boucles d'argent, ils avaient l'air de petits garçons brusquement changés en hommes et qui porteraient encore leurs vêtements d'enfant arrangés à leur taille. Presque tous avaient la pipe à la bouche et fumaient comme des locomotives.

5. Enfin, à la sortie du canal, sur le grand lac de Harlem, on pouvait voir des bateaux, avec de grandes voiles. Ces bateaux étaient montés sur un cadre triangulaire et munis de freins et de gouvernails. Il y en avait de toutes tailles; certains d'entre eux étaient peints de vives couleurs, ornés de dorures



et de banderoles flottant du haut des mâts; d'autres, d'un blanc très pur, avec leurs voiles gonflées par le vent, avaient l'air de grands cygnes doucement portés par le courant.

D'après Mary Mapes DODGE. *Les patins d'argent.*
Coll. Souveraine (Éd. G.P., Paris.)

PARLONS.

1. En quelle saison peut-on faire du patinage? Dans nos pays, est-ce possible chaque année? Pourquoi?

2. Relevez les différentes catégories de personnes qui patinaient sur le canal gelé. En est-il de même en France?

3. Comment pouvait-on utiliser des bateaux sur le lac gelé? Expliquez.

4. Faites une phrase pour décrire les mouvements d'un patineur sur la glace.

COPIONS.

Les hommes portaient de courtes vestes de laine et de larges culottes serrées par de grosses boucles d'argent.

DESSINONS.

Dessinez quelques-uns des personnages décrits dans le texte.
Dessinez un patineur qui tombe sur la glace.



Un sapin de Noël

1. Dans la forêt, le petit sapin vert sombre, tendre et droit comme un I, rêvait à la Noël prochaine. Il soupirait de toutes ses aiguilles, disant :

— Comme je voudrais être dans une maison, orné de guirlandes, de boules dorées et de bougies multicolores ! J'aurais sur la tête l'étoile des rois ; à mes pieds et sur mes bras, des jouets et des cadeaux. Et les petits enfants feraient la ronde autour de moi en chantant :

Mon beau sapin, roi des forêts,
Que j'aime ta parure !...

2. Le petit sapin se tourna vers un vieil arbre.

— Grand-père, dit-il, quand donc reviendra Noël ?

— Quand tu verras la neige tomber, mon petit, répondit l'ancien. A ce moment, le froid rendra les étoiles plus claires. Des hommes viendront ; la hache sur l'épaule. Il faudra te tenir tranquille si tu ne veux pas te voir couper et emporter !

Le vieil arbre n'imaginait pas que tel était justement le désir du petit sapin !

3. La neige tomba, le froid se fit plus vif, les hommes vinrent dans la forêt. Le petit sapin s'agita de toutes ses branches comme pour dire :

— Prenez-moi ! Prenez-moi ! Voyez comme je suis droit. Voyez mes branches régulières et mes belles aiguilles dont pas une n'est fanée.

Et c'est ce qui arriva. Le petit sapin fut chargé sur un gros camion et prit ainsi le chemin de la ville.

4. Le lendemain, veille de Noël, on le dressa dans une grande pièce, face à une cheminée où brûlait un bon feu. On le décora, et jamais sapin sur terre ne fut plus heureux que celui-là !

Et quand arriva le grand jour, il vit, comme il l'avait imaginé, les petits enfants se saisir de leurs jouets et danser autour de lui en chantant :

Mon beau sapin, roi des forêts,
Que j'aime ta parure !...

5. On le laissa en place quelques jours. Puis, les guirlandes se fanèrent, les bougies s'usèrent, les aiguilles jaunirent et tombèrent une à une. Le père de famille fit enlever les ornements et, prenant une scie, découpa le petit sapin mort dont il jeta les morceaux, l'un après l'autre, dans la cheminée...

6. Ne croyez surtout pas que cette histoire est triste. Oh, non ! Le petit sapin est mort, sans doute, mais il avait vécu une bien belle vie !

En effet, sa dernière pensée avait été :

— Je ne vivrai pas longtemps, mais cela m'aura permis de rendre ces enfants si heureux !

PARLONS.

1. Que désire notre petit sapin? Dites-le comme si c'était lui qui parlait.

2. « *Quand donc reviendra Noël?* », dit le petit sapin. Et le vieil arbre lui a répondu. Qu'a-t-il dit? Qu'aurait-il pu dire encore?

3. Expliquez la phrase : « *Le vieil arbre n'imaginait pas que tel était justement le désir du petit sapin* ».

4. Comment peut-on décorer un sapin de Noël ?

5. Racontez ce qu'ont dit les enfants en entrant dans la pièce où se trouvait le sapin décoré et illuminé.

6. Faites une phrase pour dire comme le petit sapin était content.

7. Dites en trois mots ce que rappelle la Fête de Noël.

COPIONS.

Mon beau sapin, roi des forêts,
Que j'aime ta parure!...

DESSINONS.

Illustrer les deux vers ci-dessus.

REVISONS LES SONS. Ch.



Que représentent ces dessins? Ecrivez.



Hiver

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain!
Été est plaisant et gentil...
Été revêt champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure
Et de maintes autres couleurs...
Mais vous, hiver, vous êtes plein
De neige, vent, pluie et grésil...
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain!

Charles D'ORLÉANS.

Une histoire de chien



1. Un chien de la ferme était particulièrement chargé de surveiller les poules. Il les défendait avec beaucoup de courage contre les renards, les fouines et autres ennemis.

Chaque soir, il fourrait sa tête dans le trou du poulailler : on aurait dit qu'il regardait si toutes les volailles étaient là !

2. Un jour, le fermier vendit trois de ses poules à un marchand qui passait dans le village. Le chien, absent de la ferme, n'avait pas assisté à la vente. Le soir, il passe sa tête comme à l'ordinaire par le trou et il s'aperçoit, sans doute, que les poules sont moins nombreuses.

3. Il file alors comme une flèche vers le village, le traverse, et, à quelques kilomètres de là, rattrape le marchand qui s'éloignait avec sa marchandise. Il saute d'un bond sur la charrette, saisit la cage où se trouvaient les trois poules, les délivre et les ramène au poulailler.

4. Le fermier est très étonné. Il est également fort ennuyé de voir revenir les poules qu'il avait vendues. Il prend finalement la résolution de ne rien vendre en dehors de la présence de son chien !

D'après Elian J. FINBERT.
Les plus belles histoires de bêtes. (Ed. Arthème Fayard.)

PARLONS.

1. Racontez cette histoire en quelques mots. Vous paraît-elle vraie?

2. La fouine et le renard sont les ennemis des poules. En connaissez-vous d'autres? Lesquels?

3. Le chien s'aperçoit de l'absence des poules; s'il avait été moins intelligent, serait-il parti à leur recherche? Qu'aurait-il fait?

4. Relisez avec attention le n° 3. — Réfléchissez et relevez les deux détails qui paraissent incroyables. Pourquoi?

5. Pourquoi le fermier est-il ennuyé?

COPIONS.

Le chien est un ami de l'homme; il est généralement fidèle et affectueux et, si des chiens sont méchants, c'est souvent parce qu'on les a rendus méchants.

DESSINONS.

Le chien garde les poules.

Le chien, ayant sauté sur la charrette du marchand, saisit la cage entre ses dents pour l'emporter.

REVISONS LES SONS. Gn.



Que représentent ces dessins? Ecrivez.

Tempête

1. Une rafale de vent coupa le souffle d'Angel, le berger. Son chien Tuiski fit un bond et, les oreilles en déroute, le poil ébouriffé, vint se ranger contre lui.

— Le vent nous emporte, dit Angel, n'allons-nous pas nous retrouver à cheval sur une vague?

Mais le chien semblait inquiet, levant le nez contre le vent, regardant tour à tour la mer toute proche et les vaches du troupeau; il marchait de côté, la queue basse.

Les animaux sont plus malins que les hommes, pensa Angel, Tuiski sent venir la tempête...

2. De gros nuages, couleur de plomb, noyaient peu à peu l'horizon. A la surface de la mer, des vagues énormes se brisaient avec un grondement sourd, tandis que le vent en soufflant semblait galoper sur la lande.

— Et le père, songeait Angel, et les frères, qui depuis hier sont à la pêche, en pleine mer?...

C'est alors que le chien se planta sur ses quatre pattes et, la tête renversée, le museau pointé vers le ciel, fit entendre un hurlement.

— Tais-toi donc, méchante bête! tu appelles le malheur!

3. Les vaches et les brebis ne paissaient plus; elles roulaient des yeux effrayés et Tuiski tournait sans cesse autour d'elles.



— En route! en route, avait-il l'air de dire. Petit, tu ne comprends donc pas?...

Mais la brume, d'un seul coup, recouvrit la mer et la lande; on ne voyait plus les ajoncs à dix pas devant soi. Angel gagna en hâte le sentier qui conduisait à la ferme.

— Plus vite! Il piquait le flanc des bêtes avec son bâton pendant que le chien, allant et venant, mordait leurs jarrets.

A mi-chemin ils rencontrèrent la fermière, courbée en deux sous la violence du vent.

— Vous voilà, s'écria-t-elle en comptant promptement les bêtes, je m'inquiétais avec cette brume!

Mais on arrivait à la ferme, vaches et brebis s'engouffrèrent à l'abri dans l'étable tiède.

D'après Dominique François.
Le chemin des étoiles.
Coll. Dauphine (Ed. G.P., Paris.)

PARLONS.

1. Où est situé le pâturage dans lequel se trouvent Angel et son troupeau? A quelles indications le devinez-vous?

2. Expliquez les premières paroles d'Angel?

3. « *Les animaux sont plus malins que les hommes* »... Que veut dire Angel?

4. Quel était le métier du père et des frères d'Angel? De quoi donc Angel avait-il peur pour eux?

5. Pourquoi le brouillard est-il dangereux?

COPIONS.

A la surface de la mer, des vagues énormes se brisaient, en un grondement sourd, en même temps que le vent soufflait sur la lande.

DESSINONS.

Dessinez le berger Angel et son chien Tuiski — puis le chien Tuiski qui « planté sur ses quatre pattes, la tête renversée, le museau pointé vers le ciel, fait entendre un hurlement ».

REVISONS LES SONS. III.






Que représentent ces dessins? Ecrivez.

Une histoire de loups

I

1. Fulminard était bûcheron et travaillait à ce moment-là sur un lointain chantier forestier, où il se rendait et d'où il revenait à pied, par une mauvaise route que le cantonnier n'entretenait guère.

Ce n'était pas sans raison que le cantonnier la négligeait; elle était tracée dans une terre si molle et si grasse que les cailloux s'y enfonçaient et disparaissaient, comme si on les avait jetés dans une rivière. Au dernier tas de pierres, le malheureux s'était découragé et s'en était allé sans même y toucher. Le tas était donc resté tout entier sur le bord de la route et Fulminard, passant le matin et repassant le soir devant ces cailloux en même temps qu'il enfonçait dans la boue jusqu'aux chevilles, criait sa colère contre le cantonnier paresseux. Mais seuls les corbeaux posés au milieu des champs labourés l'entendaient...

2. Ce jour-là — c'était à la fin de l'automne — Fulminard fut surpris sur le chantier par la neige qui se mit à tomber, serrée, et ne s'arrêta que vers le soir. Notre bûcheron, se mit en route et c'est alors que, dans le peu



de clarté de la fin du jour, il s'aperçut qu'il était suivi par un couple de grands loups. Ils étaient maigres à faire peur, avec la gueule entr'ouverte toute prête, entre deux flamboyantes lunes vertes, les dents aiguisées par la faim...

3. Or, Fulminard n'avait rien pour se défendre, pas de couteau assez grand, pas non plus de bâton de marche, car il avait préféré garder ses mains bien au chaud dans ses poches. Il avait pour tout bagage sa musette vide et sa gourde de cuir : pas même une bouteille de verre dont il aurait pu se servir comme d'une massue. Il se trouvait donc totalement désarmé sur cette plaine déserte où la neige ne recouvrait que du sable et de la boue.

Ce n'est pas que notre homme avait peur d'être mangé, mais il avait quand même peur d'être mordu, ou tout au moins d'y laisser son fond de culotte, et alors, après les loups, il lui aurait fallu affronter Madame Fulminard !...

(A suivre.)



PARLONS.

1. Expliquez pourquoi « *les pierres disparaissaient dans le chemin comme si on les avait jetées dans une rivière* » ?

2. Le cantonnier avait-il bien fait de ne pas terminer son travail ?

3. Que pensez-vous du métier de Fulminard ? Expliquez votre réponse.

4. Quelles étaient ces *flamboyantes lunes vertes* ?

5. Quelles choses encore (outre le bâton, le couteau et la bouteille) auraient pu servir au bûcheron pour lutter contre les loups ?

6. Qu'est-ce qui prouve que Fulminard est courageux ?

COPIONS.

Fulminard, passant le matin et repassant le soir devant ces cailloux, enfonçait dans la boue jusqu'aux chevilles.

DESSINONS.

Dessinez Fulminard qui marche sur la route et les loups qui courent derrière lui.

Une histoire de loups

II

1. Le bûcheron, sans armes pour se défendre, comprit qu'il fallait tenir les loups à bonne distance, et se donner ainsi le temps de trouver un moyen de les combattre.

Il eut soudain une idée qui lui parut devoir assurer son salut. Sentant les loups s'enhardir, gagner peu à peu sur ses talons et calculer déjà leur bond final, il résolut de les retarder par le sacrifice de sa large ceinture rouge.

Ah ! la ceinture de flanelle rouge de Fulminard ! Elle était large comme une rigole des prés et longue comme un ruisseau. Chaque matin sa femme devait la tenir à un bout pour lui permettre de s'y enrouler, de s'y bander solidement en tournant comme une toupie, disons plutôt de s'y « saucissonner » ! Cette ceinture lui servait de bretelles, mais son rôle principal était de lui assurer de la solidité dans les reins, au moment où il faisait des efforts particulièrement violents.

2. Oh ! Il ne la livrerait pas toute à la fois, car, pensant avec inquiétude à l'accueil qu'allait lui faire sa femme, il avait bien l'intention d'en économiser le plus possible !

Il la détailla donc à belles dents, et chacun de ces lambeaux rouges, imprégné de sueur d'homme, abandonné sur la neige de loin en loin, par petits morceaux laissés à regret,

fut flairé par les loups puis disputé avec de sourds grondements. Ce n'étaient que dix secondes, dix grands pas de gagnés, mais, de pièce en pièce, cela conduisit notre bûcheron à l'endroit où il voulait arriver. Il était temps ! Il lui restait tout juste assez de ceinture pour retenir ses larges pantalons de velours.

3. L'arsenal du tas de cailloux laissé là par le cantonnier était sous ses pieds ; il le sentait sous ses gros souliers ferrés. Les loups reçurent bientôt une première volée de pierres en plein museau, puis une seconde et ils se sauvèrent alors en hurlant de rage.



— Ils étaient si creux, dira plus tard Fulminard à son ami le cantonnier dont la paresse lui avait rendu bien service, ils étaient si creux qu'à chaque caillou ils résonnaient comme des tambours !...

Les loups sont des bêtes cruelles ; mais l'homme est intelligent et, s'il est en même temps courageux, il arrive, comme notre bûcheron, à se tirer d'affaire.

D'après L. Bourliaguet.

Ce beau temps-là.
(Coll. Dauphine.)
(Éd. G.P., Paris.)

PARLONS.

1. Pourquoi le bûcheron ne pouvait-il pas se débarrasser des loups par la force? Que devait-il faire alors?

2. Ce bûcheron qui sème les morceaux de sa ceinture au long de la route, à qui cela vous fait-il penser?

3. Pensez-vous que les loups auraient continué pendant longtemps à essayer de croquer les morceaux de ceinture. Qu'auraient-ils fait finalement?

4. Imaginez le retour de Fulminard à la maison. Que lui a dit sa femme?

5. Fulminard a rencontré le cantonnier et lui raconte son aventure; que lui dit-il?

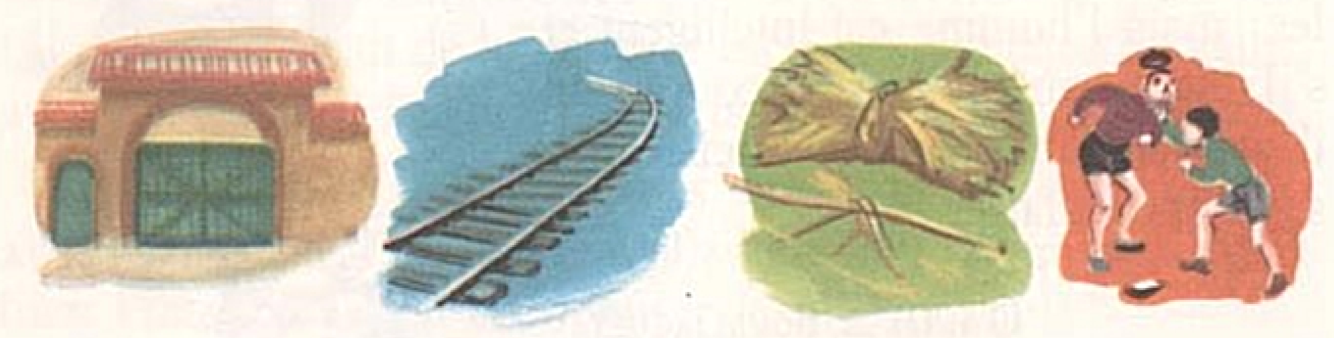
COPIONS.

La ceinture de flanelle rouge de Fulminard était large comme une rigole des prés et longue comme un ruisseau.

DESSINONS.

Dessinez les loups qui, à quelques mètres de Fulminard, essaient de croquer un morceau de tissu.

REVISONS LES SONS. Ail, aille.



Que représentent ces dessins? Ecrivez.



Le petit lièvre

Brusque, avec un frisson
De frayeur et de fièvre,
On voit le petit lièvre
S'échapper du buisson...

Tremblant au moindre accroc,
La barbe hérissée
Et l'oreille dressée,
Le timide levrault
Part et se risque au trot,...
. . . .
N'entend-il pas quelqu'un?
Non! ce n'est que la brise
Qui caresse et qui grise
Son petit corps à jeun....

Maurice ROLLINAT.
Les névroses. (Ed. Fasquelle.)



La légende du perce-neige

I

1. Rikiki, dit la légende, était un petit nain qui vivait sur les pentes de la colline boisée; un nain si petit que les autres nains paraissaient des géants à côté de lui. Cependant, tous les animaux de la forêt l'aimaient bien, car il était très doux avec eux et ne leur jouait jamais de vilains tours, comme les nains ont trop souvent l'habitude de faire.

Rikiki aurait été le plus heureux des nains s'il avait pu faire pousser des fleurs sur la colline; mais il y faisait si froid que jamais aucune d'elles n'avait pu y résister. Aussi, un jour, décida-t-il qu'il partirait, dès l'arrivée du printemps, vers un pays plus accueillant.

2. Cependant, comme l'hiver approchait, Rikiki alla récolter la provision de feuilles sèches qui lui permettrait de rester bien au chaud pendant la mauvaise saison. C'est en les

ramassant qu'il découvrit une pauvre petite plante toute recroquevillée sur elle-même, dont il pensa aussitôt que, si on ne la protégeait pas, l'hiver aurait tôt fait de la faire mourir. Il la planta donc bien à l'abri, tout contre sa maisonnette, et la recouvrit bien soigneusement avec une partie des feuilles qu'il avait apportées. Puis il rentra chez lui et ferma bien la porte.

3. Une nuit, cependant, le vent souffla très fort, si fort même que, très inquiet, Rikiki sortit de sa maisonnette dès le matin pour aller voir comment se portait la petite plante, son amie. Hélas ! Le vent avait dispersé toutes les feuilles et faisait maintenant tourbillonner des flocons de neige. Plus aucune feuille aux alentours pour en refaire une couverture, fallait-il donc laisser la plante mourir de froid ? Rikiki n'hésita pas longtemps. Saisissant son vieux bonnet, il en recouvrit son amie, attentif à ce qu'elle soit bien enveloppée. Puis, ayant éternué deux ou trois fois — car il n'avait pas beaucoup de cheveux — il rentra à nouveau dans sa maisonnette.

(A suivre.)



PARLONS.

1. Quels tours pensez-vous que les nains pouvaient jouer aux animaux de la forêt ?

2. Est-ce bien d'être taquin ? Pourquoi ? Peut-on faire des farces à ses amis ?

3. Comment Rikiki pouvait-il arriver à se protéger du froid avec des feuilles mortes ?

4. Que pensez-vous de Rikiki, sacrifiant son bonnet, malgré le froid, pour sauver une petite plante ?

5. Envers qui devons-nous faire preuve de bonté, nous aussi ? Pourquoi ?

6. Qui nous en a donné l'exemple ?

COPIONS.

Saisissant son vieux bonnet, Rikiki recouvrit son amie, attentif à ce qu'elle soit bien enveloppée. Puis, ayant éternué deux ou trois fois, car il n'avait pas beaucoup de cheveux, il rentra dans sa maisonnette.

DESSINONS.

Le petit nain place son bonnet sur la plante pour la protéger du froid.



La légende du perce-neige

II

1. Pendant tout cet interminable hiver, Rikiki surveilla la plante à travers la petite lucarne de la maisonnette, et plusieurs fois il put ainsi voir son petit bonnet devenu tout blanc, sous la couche de neige qui le recouvrait.

Mais lorsqu'enfin le soleil du printemps se montra, Rikiki sortit joyeusement de sa demeure et, avec mille précautions, écarta la neige qui recouvrait encore sa chère plante. Il crut d'abord reconnaître son bonnet, devenu blanc et suspendu à une tige; mais non! Au lieu d'un seul bonnet il y en avait maintenant des dizaines! Rikiki n'y comprenait



rien. Où était donc son bonnet à lui? Et qui donc avait aussi donné son bonnet à la plante pour la protéger du froid?

2. Secouant ses fleurettes blanches et souriant gentiment, la plante lui dit alors :

— Rikiki, c'est la fée des bois qui m'avait envoyée vers toi pour voir si tu serais aussi bon pour une plante que tu l'es pour les animaux. Et tu as été si généreux qu'elle a voulu te récompenser. Regarde, toutes les fleurs que je porte ont la forme de ton bonnet; grâce à toi, mes fleurs ne craindront plus jamais le froid et c'est à travers la neige qu'elles perceront désormais pour venir réjouir le cœur des hommes par l'annonce du printemps prochain.

3. Le petit nain ne pouvait croire à son bonheur et il fit un grand bond de joie lorsque Perce-Neige lui tendit sa plus belle fleur en remplacement de son petit bonnet.

Et depuis ce jour, même sur les collines exposées au vent glacial, alors que la neige couvre encore le sol d'une couche épaisse, le Perce-Neige fait éclore ses petits bonnets blancs qui rappellent la bonté du cœur de Rikiki.

D'après un conte de France DUCKERS.



PARLONS.

1. Quand le vent soufflait et quand la neige tombait, Rikiki devait beaucoup s'inquiéter; il paraît même qu'il parlait tout seul. Que disait-il?

2. Mais quand il découvrit la plante, bien conservée sous la neige, alors que dit-il?

3. Racontez également ce qu'il a dit en voyant des dizaines de petits bonnets blancs.

4. Pourquoi appelle-t-on cette fleur le *perce-neige?*

5. Essayez d'inventer une phrase pour dire qu'on est toujours récompensé quand on a rendu service aux autres.

COPIONS.

Toutes les fleurs que je porte ont la forme de ton bonnet. Grâce à toi, elles ne craindront plus jamais le froid et c'est à travers la neige qu'elles perceront désormais pour venir réjouir le cœur de l'homme par l'annonce du printemps prochain.

DESSINONS.

Au pied de la plante toute fleurie, Rikiki se coiffe d'une des clochettes blanches.

Histoire de quatre petits flocons de neige



I

1. Il était une fois quatre petits flocons de neige qui avaient les plus jolis noms du monde : Papillon blanc, Fleur d'hiver, Perle fine, Fin duvet, c'est ainsi qu'on les appelait.

De ces quatre petits flocons tout pareils, tous blancs, brillants, légers, duveteux, chacun d'eux croyait être le plus beau tandis qu'ils voltigeaient et tourbillonnaient gaiement, cherchant l'endroit où ils allaient se poser.

— Moi, dit Papillon blanc, je veux me poser au milieu de la route, pour que tout le monde voit comme je suis beau.

Aussitôt, le petit flocon s'éloigna de ses trois compagnons et alla se poser tout doucement et bien délicatement au milieu de la route. Et là, il brille tant qu'il peut...

Mais juste à ce moment voilà qu'arrive une voiture à toute vitesse... Après son passage, hélas ! plus de trace de Papillon blanc !...

2. — Moi, dit Fleur d'hiver, je vais aller me poser tout en haut du grand sapin. Ainsi je pourrai voir, mieux que personne, tout ce qui se passe autour de moi. Et le petit flocon, s'éloignant à son tour

de ses compagnons, se laissa mollement tomber tout en haut du grand arbre. Quelle malchance ! Voilà qu'au même moment un tout petit souffle de vent fit remuer la cime de l'arbre et Fleur d'hiver, malgré tous ses efforts pour rester bien accrochée, glissa de branche en branche, d'aiguille en aiguille, pour se retrouver finalement au pied du grand sapin. *(A suivre.)*



PARLONS.

1. C'est bien vrai que les noms des quatre flocons sont les plus jolis du monde !... Essayez de dire pourquoi chacun de ces noms vous paraît bien choisi.

2. *Je veux qu'on remarque que je suis beau !*, dit le premier. *Je veux voir tout ce qui se passe autour de moi !*, dit le second. Que penserait-on de garçons ou de filles qui parleraient ainsi ? Quel défauts leur trouverait-on ?

3. Les deux flocons ont-ils eu finalement ce qu'ils voulaient ? Est-ce qu'on n'est pas ainsi quelquefois puni, tout seul, à cause de ses défauts ? Trouvez un exemple.

COPIONS.

De ces quatre petits flocons tout pareils, tous blancs et brillants, chacun croyait être le plus beau. Ils cherchaient l'endroit où ils allaient se poser.

DESSINONS.

Chacun des quatre flocons, avec son nom en dessous.

La route sur laquelle l'automobile écrase Papillon blanc, et, au bord de la route, le grand sapin au pied duquel est tombée Fleur d'Hiver.



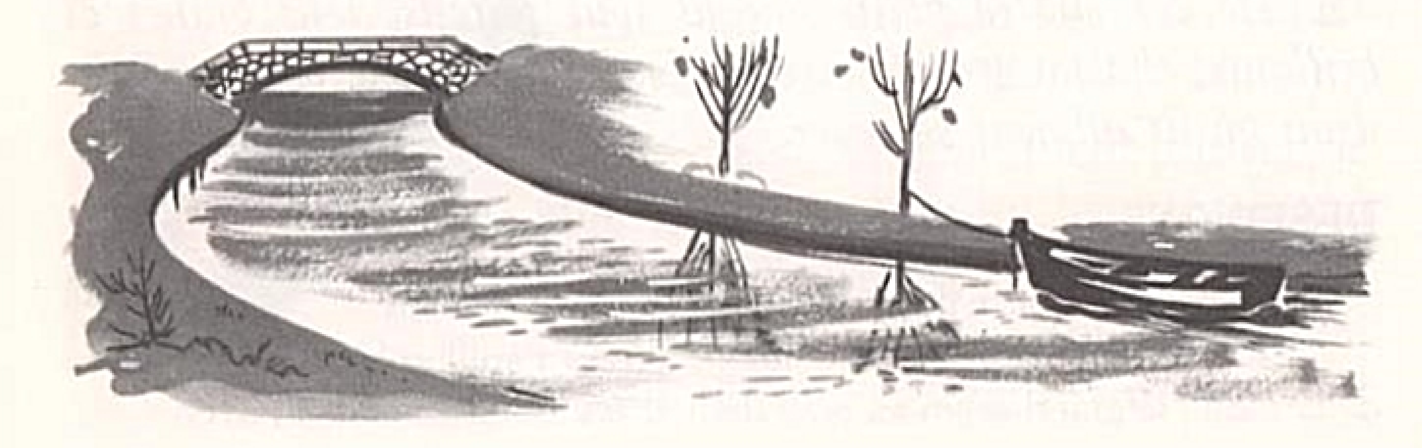
Histoire de quatre petits flocons de neige

II

1. Ils n'étaient plus que deux maintenant, et leur chute, bien que très lente, les rapprochait peu à peu du sol. Il fallait bien qu'ils prennent eux aussi une décision !...

— Moi, dit Fin duvet, je vais me laisser glisser dans cette belle rivière qui coule juste au-dessous de nous. Ainsi, entraîné par son eau, je verrai du pays tout en me regardant dans ce beau miroir.

Aussitôt Fin duvet quitta sa compagne et se posa sur l'eau de la rivière. Hélas, en un clin d'œil il eut disparu ! Il était devenu une petite goutte d'eau semblable aux millions de gouttes d'eau qui glissent dans la rivière...



2. Perle fine restait seule maintenant; elle avait vu ce qui était arrivé à ses compagnons qui avaient tellement voulu choisir leur place sur la terre.

— Et bien moi, dit Perle fine, je ne choisirai pas, j'irai là où le vent m'emportera, et là où je tomberai, ce sera très bien.

Le vent, qui avait entendu, souleva aussitôt le petit flocon et l'entraîna loin de la route, loin du sapin, loin de la rivière, lui faisant survoler des jardins, des maisons...

Et voici qu'il le dépose sur le bord de la fenêtre d'une petite maison, toute seule au milieu d'une clairière. Perle fine s'y trouvait à peine qu'elle entendit une voix toute joyeuse qui s'écriait :



— Oh! le beau flocon de neige! Viens voir, maman, comme il brille devant notre fenêtre!

Alors Perle fine aperçut dans la maison un bel enfant blond, mais aux joues bien pâles et aux yeux bien fiévreux, qui battait des mains de bonheur en contemplant le beau flocon.

Et Perle fine, qui n'avait pas choisi sa place sur la terre, fut elle aussi remplie de joie, parce qu'elle avait apporté le bonheur aux autres en ne cherchant pas le sien.

D'après un conte de B. Butrille.
(*Echos des Heures claires*, Paris.)

PARLONS.

1. Que peut-on dire du caractère de Fin Duvet qui a envie de sauter dans la rivière?

2. Et que peut-on dire de Perle fine qui, elle, n'a rien demandé?

3. Que peut-on deviner du petit garçon, par le portrait qui nous en est fait?

4. Expliquez la dernière phrase.

5. Racontez une histoire semblable qui aurait pu arriver à quatre petits enfants.

COPIONS.

Et Perle fine, qui n'avait pas choisi sa place sur la terre, fut remplie de joie, parce qu'elle avait apporté le bonheur aux autres en ne cherchant pas le sien.

DESSINONS.

Perle fine, sur le rebord de la fenêtre, et, derrière la vitre, l'enfant qui la regarde, sourit et bat des mains.



Dame souris

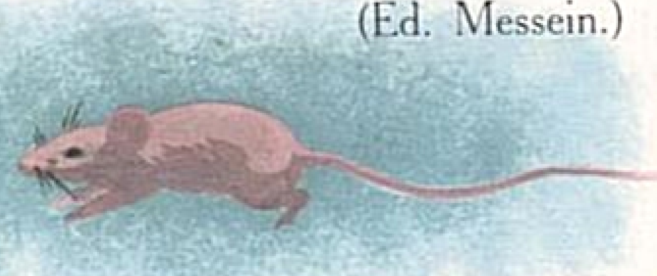
Dame souris trotte,
Noire, dans le gris du soir,
Dame souris trotte,
Grise, dans le noir.



Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four,
Un nuage passe :
Tiens, le petit jour !

Dame souris trotte,
Rose, dans les rayons bleus,
Dame souris trotte :
Debout, paresseux !

Paul VERLAINE.
(Ed. Messein.)





Histoire du premier coucou

I

1. Un horloger avait un fils qui travaillait comme apprenti dans son atelier. Le jeune garçon était intelligent, et, en dehors des heures de travail, il allait volontiers se promener dans le bois voisin : c'est qu'il aimait beaucoup les plantes, les fleurs, les arbres, les insectes et, plus encore s'il est possible, les oiseaux.

Son rêve était d'ailleurs d'arriver à en capturer quelques-uns pour les installer dans une belle cage qu'il aurait suspendue dans l'atelier, afin d'avoir toujours ses amis près de lui. Mais son père s'y opposait, disant avec raison que les oiseaux avaient été créés par Dieu pour vivre libres dans les bois et les champs.

2. Un jour cependant, au cours de sa promenade, le jeune garçon entendit chanter un coucou. Il se dirigea vers l'arbre d'où venait le chant et, apercevant un nid, il grimpa jusqu'à lui, y saisit sans peine un jeune coucou, tout juste capable de voleter. Avec beaucoup de précautions, il rapporta l'oiseau à l'atelier, mais, entendant son père qui arrivait et se



rappelant la défense qui lui avait été faite, il enferma le coucou dans le coffre d'une grosse pendule.

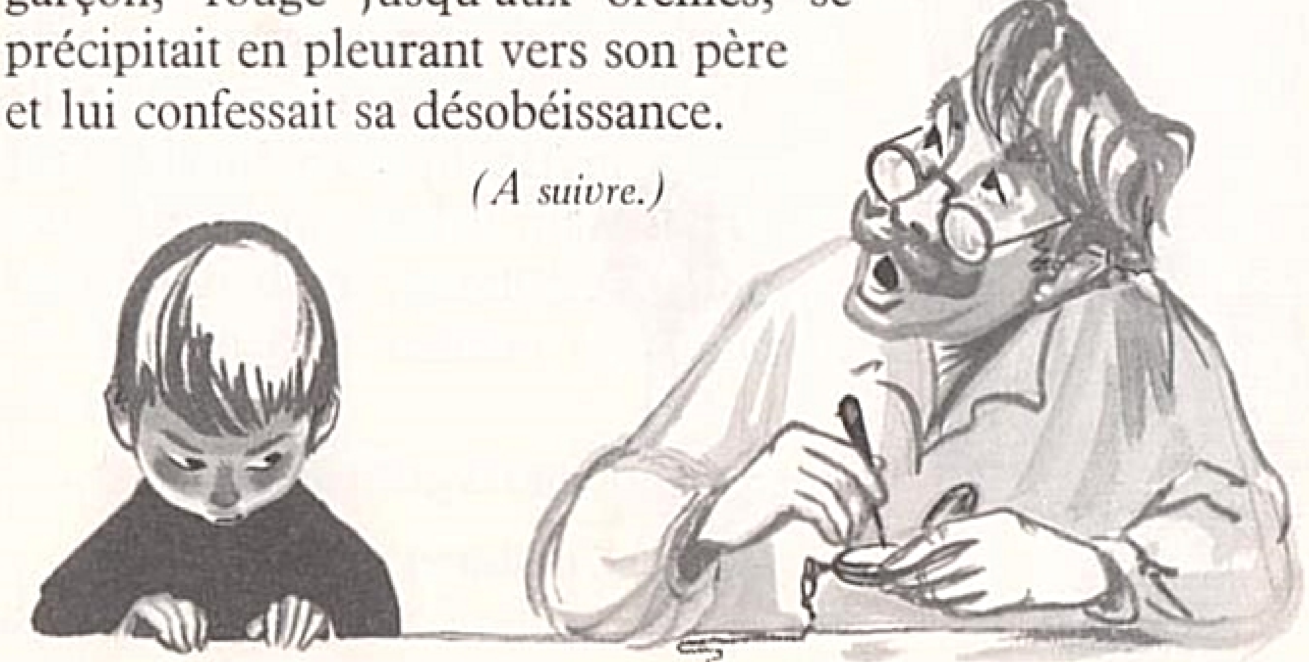
Le père ne s'aperçut de rien et se remit au travail à côté de son fils.

3. Or voici que, lorsqu'il fut quatre heures, toutes les pendules se mirent à sonner quatre coups, les unes avec un son grave, d'autres avec un son plus argentin. On entendait encore les vibrations du dernier tintement qu'un autre son se fit entendre :

— Coucou ! Coucou !

Très étonné, le père leva les yeux vers la pendule d'où était sorti ce chant inattendu, tandis que le jeune garçon, rouge jusqu'aux oreilles, se précipitait en pleurant vers son père et lui confessait sa désobéissance.

(A suivre.)



PARLONS.

1. Le père avait-il raison d'empêcher son fils de mettre en cage des oiseaux des bois? Pourquoi?

2. L'enfant n'avait pas su résister à l'envie qu'il avait de s'emparer du coucou. Vous est-il arrivé, à vous aussi, de *succomber à la tentation* de la désobéissance? Racontez.

3. Le jeune garçon a tout de suite avoué sa faute à son père ; a-t-il bien fait? Pourquoi? Quelles sont les qualités dont il a fait preuve?

4. Racontez ce que le fils a dit à son père pour lui expliquer sa désobéissance.

COPIONS.

Or voici que, lorsqu'il fut quatre heures, toutes les pendules se mirent à sonner quatre coups, et on entendait encore les vibrations du dernier tintement quand un autre son retentit dans l'atelier : « Coucou! Coucou! »

DESSINONS.

Le jeune garçon est à la cime de l'arbre ; il saisit le coucou dans son nid.





Histoire du premier coucou

II

1. Le père n'osa pas gronder son fils car il le voyait trop malheureux. Cependant, il ouvrit le coffre de la pendule et libéra l'oiseau qu'il laissa envoler par la fenêtre de l'atelier.

Plusieurs jours passèrent; l'enfant était triste et ne sortait même plus pour aller faire sa promenade en forêt. Le père et la mère s'inquiétèrent, craignant que leur fils ne tombât finalement malade. Tous deux cherchaient le moyen de redonner à l'enfant son entrain d'autrefois.

— J'ai une idée, dit un jour le père.

2. Et le soir, pendant le repas, il demanda à son fils :



— Jusqu'à maintenant on n'a fait que des pendules qui sonnent pour indiquer l'heure; moi je voudrais faire une pendule qui chante. Qu'en penses-tu, garçon? Si nous fabriquions une pendule qui chante « Coucou! Coucou! ».

Le jeune garçon était ravi; il s'élança dans les bras de son père pour le remercier, tandis que celui-ci ajoutait :

— Nous ferons même un petit oiseau de bois qui, pendant que la pendule chantera, viendra se placer tout juste à son sommet.

C'est ainsi que, pour donner à son fils le plaisir de la compagnie d'un coucou, un horloger fabriqua un jour la première de ces pendules qu'on appelle depuis des « coucous ».

D'après *Trente belles histoires.*
(Ed. « Signes des Temps. »)

PARLONS.

1. En voyant son fils triste et sans appétit, que disait la maman à son mari?

2. Avez-vous eu une fois, comme ce garçon, un gros chagrin qui a duré longtemps? En quelle circonstance? Racontez.

3. Malgré le chagrin de son fils, le père lui a-t-il permis de faire ce qu'il considérait comme une mauvaise action? A-t-il bien fait? Pourquoi?

4. Que pensez-vous de l'idée du père? Pouvait-elle contenter tout le monde? Pourquoi?

5. Ce père a-t-il eu raison de procurer ce plaisir à son fils? Pourquoi?

COPIONS.

Jusqu'à maintenant on n'a fait que des pendules qui sonnent pour indiquer l'heure; je veux faire une pendule qui chante; et elle chantera « coucou! coucou! »

DESSINONS.

Le jeune garçon regarde le premier coucou fabriqué par son père.

REVISONS LES SONS. Eil, eille.






Que représentent ces dessins? Ecrivez.



Le loup

1. Martine, la grande bergère, venait de faire sortir ses brebis. Elle n'était pas encore au bout de l'allée de châtaigniers quand on l'entendit crier.

Tout le monde sortit de la maison en courant.

J'arrivai le premier près de Martine. Elle s'était baissée et tirait de toutes ses forces sur une brebis qu'un loup venait d'étrangler et qu'il cherchait à emporter. Il tenait la brebis par le cou et il tirait de son côté aussi fort que la bergère.

2. Le chien de Martine le mordait férocement aux cuisses, mais il n'avait pas l'air de le sentir et quand maître Sylvain, le fermier, lui tira un coup de fusil à bout portant, il roula en emportant dans sa gueule une partie du cou de la brebis.



3. Les yeux de Martine s'étaient agrandis et sa bouche était devenue toute blanche. Elle faisait une petite grimace de douleur et ses mains s'ouvraient et se fermaient dans un mouvement régulier.

4. Elle cessa de s'appuyer au châtaignier pour s'approcher, regarda le loup et dit tout haut :

— Pauvre bête, comme il devait avoir faim !

Le fermier mit le loup et la brebis sur la même brouette pour les ramener à la ferme. Les chiens suivaient, en flairant d'un air craintif.

D'après Marguerite AUDOUX.



PARLONS.

1. Martine lutte contre le loup. Expliquez ce qu'elle fait.

2. Deux détails montrent que le loup est féroce et qu'il tient à sa proie. Lesquels ?

3. La pauvre Martine est très émue. Quelles phrases le disent ?

4. « *Pauvre bête, comme il devait avoir faim !* »
Cette réflexion est curieuse. Pourquoi ?

5. Les bergers et les bergères, de nos jours, ont-ils encore à défendre leur troupeau contre les loups ?

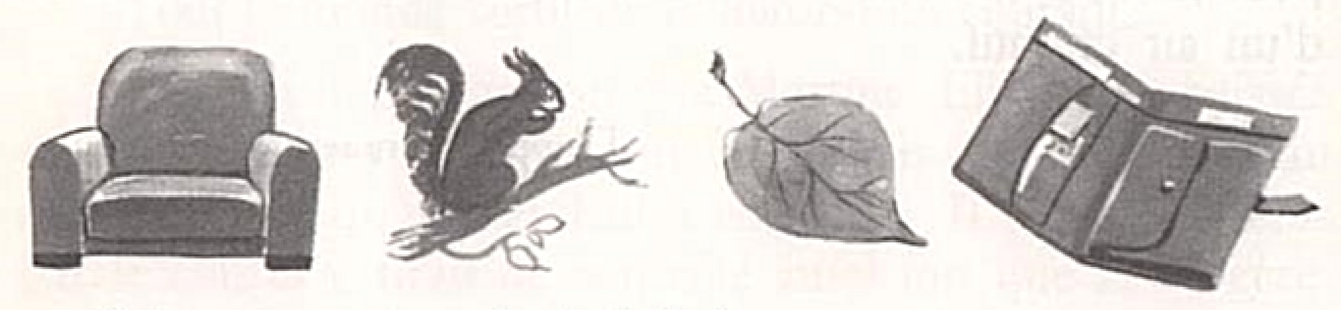
COPIONS.

Elle s'était baissée et elle tirait de toutes ses forces sur une brebis qu'un loup venait d'étrangler et qu'il cherchait à emporter.

DESSINONS.

Choisissez une scène de cette lecture et dessinez-la.

REVISONS LES SONS. Euil, euille.



Que représentent ces dessins ? Ecrivez.
Attention ! : *cueillir, orgueil.*

L'homme et les bêtes



1. Un homme, assis sur une pierre, regardait les bêtes qui bougeaient.

— Je grimpe, lui dit une araignée qui, avec ses huit pattes, grimpait sur une branche.

— Ah ! dit l'homme. Et qui encore sait grimper comme toi ?

— Les fourmis, les mille-pattes, les pies.

2. — Je saute, dit un crapaud qui cherchait son souper dans la prairie mouillée.

— Ah ! dit l'homme. Et qui encore sait sauter comme toi ?

— Les sauterelles grises et les grenouilles vertes.

3. — Je rampe, dit une limace qui bavait sur la terre.

— Ah ! dit l'homme. Et qui sait encore ramper comme toi ?

— Les escargots, les vers, les chenilles, les serpents.

4. — Je nage, dit un poisson qui filait dans le ruisseau.



— Ah ! dit l'homme. Et qui encore sait nager comme toi ?

— Les grenouilles dans les ruisseaux et les canards dans la mare.

5. — Je vole, dit un papillon qui voltigeait dans l'air.

— Ah ! dit l'homme. Et qui encore sait voler comme toi ?

— Les oiseaux, les mouches, les moustiques, les abeilles, les hannetons.

6. — C'est bien, dit l'homme. Vous êtes des animaux adroits. L'un grimpe, l'autre saute, l'autre rampe, l'autre vole.

« Mais, qui donc, parmi vous, pourrait faire tout cela à lui tout seul? Grimper, sauter, ramper, nager, voler. Personne. »

Alors l'homme se leva et il dit :

— Je grimpe...

L'homme grimpa au sommet d'un grand arbre.

— Je saute...

L'homme sauta de l'arbre, puis sauta un ruisseau, puis sauta un fossé.

— Je rampe...

L'homme s'allongea dans l'herbe et rampa comme un serpent.

— Je nage...

L'homme plongea dans la rivière et nagea aussi vite qu'un poisson.

— Et maintenant, je vole...
L'homme monta dans son avion et partit dans l'air. Et les bêtes pensèrent : « Comme il est fort, l'homme ! ».

M. LARIGUET.
Nous, les Petits. (Ed. Bouche.)

PARLONS.

1. Quelles bêtes peuvent grimper? sauter? ramper? voler?

2. L'homme peut-il faire lui aussi toutes ces actions?

3. L'homme est au-dessus des animaux. Mais, quelle différence surtout y a-t-il entre lui et les animaux?

4. Que deviennent les animaux après la mort? Et l'homme?

5. L'homme vole dans un avion. Un animal pourrait-il inventer une machine?

COPIONS.

Inventez et écrivez une phrase pour indiquer la plus grande différence entre l'homme et les animaux.

DESSINONS.

Dessinez les cinq animaux qui se sont adressés à l'homme.

REVISONS LES SONS. **Ette, elle, esse, erre.**



Que représentent ces dessins? Ecrivez.

La Madone de la « ville aux fourmis »



1. C'est le quartier des chiffonniers que l'on appelle, à Tokyo, la « ville aux fourmis ».

Une jeune Japonaise, appartenant à une riche famille de la ville, avait entendu raconter par un religieux toutes les misères des habitants de ce pauvre quartier qu'il connaissait bien. Un jour, elle accompagna le religieux lors d'une de ses visites aux chiffonniers, et fut tellement émue de voir tant de souffrances dans ces taudis qu'elle décida d'y revenir souvent.

2. Elle revint souvent, en effet, et même un jour elle annonça à ses parents qu'elle avait décidé d'aller habiter dans la « ville aux fourmis », au milieu des chiffonniers.

Ses parents étaient de bons chrétiens; ils donnèrent leur autorisation et la jeune fille vint donc vivre parmi ses amis les pauvres. Abandonnant la belle et riche maison paternelle, elle se bâtit une cabane et, à l'exemple des autres habitants du quartier, elle se mit à ramasser des chiffons et à les vendre.

3. Les premiers jours, on regardait d'un mauvais œil cette fille de riche qui était venue s'installer là. Mais elle sut faire tant de bien autour d'elle que, bientôt, tout le monde l'aima.



Elle passa ainsi huit ans au milieu de ses amis les chiffonniers, soignant les malades, instruisant les enfants, toujours prête à rendre service à tous ceux qui étaient dans la peine ou dans le besoin. Les malheureux, qui avaient compris maintenant comme elle était bonne pour eux, l'avaient surnommée « la Madone de la ville aux fourmis ».

4. Et puis, pour avoir trop travaillé au service des autres et s'être imposé trop de privations pour mieux les secourir, un jour elle tomba malade. Après trois mois de lit à peine, elle mourut, la prière et le sourire aux lèvres, entourée de l'amitié de tous ceux pour lesquels elle avait offert sa vie. Elle n'avait que vingt-huit ans.

Comme Jésus et la Vierge Marie ont dû accueillir avec affection la petite « Madone de la ville aux fourmis » qui avait si bien su aimer les pauvres !

D'après un récit de *Fides*,
rapporté par G. Duhamelet.

PARLONS.

1. Expliquez pourquoi on appelait le quartier des chiffonniers *la ville aux fourmis.*

2. Quelles pouvaient être les misères des chiffonniers qui habitaient *la ville aux fourmis*? Comment le religieux pouvait-il les soulager?

3. Pourquoi la jeune fille vint-elle s'installer dans ce quartier?

4. On nous dit que les parents de la jeune fille la laissèrent partir *parce qu'ils étaient de bons chrétiens.* Expliquez.

5. A qui donne-t-on généralement le nom de « Madone » Pourquoi le donnait-on aussi à la jeune fille?

6. Pourquoi la jeune fille mourut-elle *le sourire et la prière aux lèvres?*

COPIONS.

Elle passa ainsi huit ans au milieu de ses amis les chiffonniers, soignant les malades, instruisant les enfants, toujours prête à rendre service à ceux qui étaient dans le besoin.

DESSINONS.

Les chiffonniers et les cabanes de la « ville aux fourmis ».

REVISONS LES SONS. Eff.

Lisez et copiez : *un effort, en effet, effacer, effrayant.*

Cherchez dans le n° 2 de la lecture un mot contenant le son **eff.**



La perdrix

Quand la perdrix
Voit ses petits
En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle
Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas,
Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille ;
Et puis, quand le chasseur croit que son chien la pille,
Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit
De l'homme qui, confus, des yeux en vain la suit.

La Fontaine.



Robin Pouceton voyage

1. Robin Pouceton était un petit Poucet, pas plus haut que le doigt.

Il vivait dans la forêt verte, et il se plaisait à dormir au bord d'un nid, avec les petites bêtes à plumes qui piaillaient.

Il voulait voir du pays, et il se mit en route.

2. Un soir qu'il pleuvait, il s'abrita sous un champignon.

Jean Lapin qui passait lui cria :

— Allons, monte sur mon dos, petit frère; avec moi, tu en verras du pays.

Vous pensez si Robin accepta.

Il grimpa sur le dos du bon Jeannot, noua ses deux petits bras autour du cou fourré, et ouste ! au trop ! au galop !



Il fallait voir quel cavalier c'était.

Le lapin courait, courait, et Robin riait, riait...

3. De temps à autre, Jeannot faisait un grand bond, et Robin sentait son petit cœur s'arrêter. Il s'accrochait aux grandes oreilles de son coursier. Il soupirait d'aise bien fort quand Jeannot était retombé sur ses pattes.



4. Une fois, Jeannot aperçut un chasseur et se cacha sous une touffe de thym.

— Chut ! Tais-toi ! Ne bouge pas ou nous sommes perdus.

Robin regarda. Le chasseur passa, puis, brusquement, épaula son fusil dans la direction d'un lièvre qui filait au loin comme une ombre.

5. Le tonnerre retentit, et nos petits amis sursautèrent.

Le chasseur fit trois enjambées et disparut dans le buisson. Ils respirèrent...

— Regrimpe, Pouceton, regrimpe et tiens-toi bien, tu sais. Et la galopade recommença.

6. A six heures du soir, le coursier déposa son cavalier et lui dit :

— Au revoir, Pouceton, au revoir ; te voilà maintenant hors de la forêt... Pour moi, je retourne à mon terrier.

En bondissant, cabriolant, Jeannot Lapin partit, secouant ses longues oreilles...

D'après Ch. ROEN.
Robin Pouceton. (Ed. Stock.)

PARLONS.

1. Vous connaissez peut-être l'histoire du Petit Poucet. Pouvez-vous la raconter? Pourquoi l'appelait-on Poucet?

2. D'où vient le nom de Pouceton?

3. Pourquoi Robin Pouceton soupirait-il d'aise après chaque bond de Jeannot Lapin?

4. Pourquoi Jeannot Lapin dit-il : « *Ne bouge pas ou nous sommes perdus* »?

5. Le tonnerre retentit. De quel tonnerre s'agit-il?

COPIONS.

Il vivait dans la forêt verte, et il se plaisait à dormir au bord d'un nid, avec les petites bêtes à plumes qui piaillaient.

DESSINONS.

Illustrez ce passage.

REVISONS LES SONS.

Lisez : *ci - ca - ce - ça - cu - ço - çu - co.*



Que représentent ces dessins? Ecrivez.

Fripouni

I

1. Le petit Gillou est triste ce soir. Que de malheurs au cours de la journée ! Chonchon, son ours en peluche est à l'hôpital des jouets : le malheureux s'est fait déchirer le bras par le train électrique. Rosine, la grande sœur, s'est déclarée trop fatiguée pour jouer. Papa est encore au bureau. Enfin, souffrance des souffrances, maman a oublié de border et d'embrasser Gillou.

Gillou est donc seul dans son petit lit. De longs soupirs soulèvent sa poitrine; quelques larmes perlent à ses yeux puis roulent sur ses joues avant d'aller se perdre dans les blanches étendues des draps.

2. Tout à coup, dans la faible clarté donnée par la veilleuse, Gillou qui, depuis un moment, a les yeux posés sur un tableau accroché au mur, éprouve la plus grande et la plus belle surprise de sa vie de petit garçon. Le pantin que représente le tableau, se réveille, s'anime, se dresse, et enjambe le cadre. Hop ! le voilà sur le tapis. Une pirouette, une marche sur les mains, un gros sourire à l'intention du malheureux petit Gillou !

L'enfant s'assied, se penche et tend la main. Le pantin s'accroche à la menotte et grimpe le long du bras de Gillou. Et là, nouvelle merveille, voici qu'il se met à parler :

3. Bonsoir, petit Gillou ! Je suis Fripouni, le consolateur des bébés qui pleurent... A quoi veux-tu jouer ?

— J'aime beaucoup jouer au cheval, répond l'enfant sans hésiter, mais je n'aime pas être le cheval.

— A ton service, dit le pantin, je serai donc le cheval ; allons, vite, descends de ce lit.

D'un bond, Gillou se retrouve à quatre pattes sur le parquet. Il se relève et se place sur le dos du fragile Fripouni qui ploie sous la charge. Ah, mes amis ! Quelle cavalcade ! Le petit cheval est déchaîné, il trotte sur le tapis, passe sous la table, franchit le lit, à toute allure, sans marquer aucune fatigue.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Quels ont été les malheurs de Gillou ? Quel accident est arrivé à son ours ? De quel hôpital s'agit-il ?
2. Quelle a été la plus grande souffrance du petit garçon ? Pourquoi ?
3. Expliquez en les imitant tous les gestes du pantin à partir du moment où il commence à bouger.
4. Expliquez : *Je suis le consolateur des bébés qûi pleurent.*
5. Quel détail donne Gillou à propos du jeu du cheval ?

COPIONS.

Le pantin que représente le tableau, se réveille, s'anime, se dresse, et enjambe le cadre. Hop ! le voilà sur le tapis.

DESSINONS.

Dessinez le pantin Fripouni, comme vous l'imaginez.

Fripouni

II

1. Bientôt pourtant, Gillou demande un autre jeu.

— Assez, Fripouni ! Jouons aux quilles.

Le pantin n'est pas de ceux qui contrarient les enfants.

— Volontiers, Gillou. Cherche les boules pendant que je sors cette chaise.

Les quilles sont bien vite alignées et les deux joueurs se préparent. Gillou tire le premier ! il renverse trois quilles. Fripouni tire à son tour, mais la boule manque tout !

— J'ai gagné ! j'ai gagné, s'écrie l'enfant, jouons encore !

Mais il faut croire que Fripouni est très maladroit car il perd à chaque partie et le petit est enchanté.

2. Ils jouent ainsi toute la nuit, à la grande joie de Gillou dont tous les chagrins ont fondu comme neige au printemps. Mais déjà le jour paraît et Fripouni doit remonter dans son tableau ; il n'est pas convenable que les pantins se promènent à la clarté du soleil.

— Adieu, Gillou, je reviendrai la nuit prochaine...

Gillou se recouche, apaisé, heureux. A peine est-il endormi que maman entre dans la chambre pour le réveiller :



— Debout, Gillou, debout ! Il est l'heure. Sors de ton lit.

3. Comment raconter à maman les enchantements de la nuit ? Ce sont des choses que comprennent si mal les grandes personnes ! Il vaut mieux les garder pour soi, dans le petit coin de son esprit, là où s'entassent les souvenirs des belles aventures. Gillou est plein d'ardeur pour recommencer la journée. Chonchon est à l'hôpital ? Bah, il sera bientôt guéri. Rosine n'a pas voulu jouer ? Elle sera de meilleure humeur aujourd'hui. N'est-ce pas, Fripouni ?

Un groupe d'élèves.



PARLONS.

1. Racontez le début de cette histoire.

2. Expliquez : *le pantin n'est pas de ceux qui contrarient les enfants.* Comment s'est-il présenté à Gillou, au commencement ?

3. Pensez-vous que Fripouni soit vraiment maladroit aux quilles ? Comment expliquez-vous qu'il perde chaque fois ?

4. On parle des *enchantements de la nuit.* Que veut-on dire ? Cette histoire, naturellement est inventée... Aimez-vous les récits de ce genre ? En connaissez-vous d'autres ? Lesquels ?

COPIONS.

Gillou tire le premier : il renverse trois quilles. Fripouni tire à son tour, mais la boule manque tout !

La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
— Nenni — M'y voici donc ? — Point du tout — M'y voilà ?
— Vous n'en approchez point ! La chétive pécore (1)
S'enfla si bien qu'elle creva

La Fontaine.



(1) *Chétive pécore :* la pauvre petite bête ridicule.



Histoire de la petite branche qui voulait apprendre à chanter

I

1. Au milieu d'une grande prairie se dressait un gros arbre, au feuillage vert et touffu, qui faisait une énorme tache sombre autour de lui quand le soleil brillait à midi. Et sur cet arbre il y avait une branche qui, avec sa longue robe de feuilles vertes, était plus fine et plus jolie que toutes les autres — si fine et si jolie qu'on avait vraiment du plaisir à la regarder.

Un jour, un vent très doux se mit à souffler sur la prairie, agitant un peu le feuillage du gros arbre, balançant doucement la jolie petite branche et faisant entendre une musique délicate. Et la petite branche écoutait la chanson du vent, et elle la trouva si belle qu'elle demanda :

— Vent mon ami, Vent, comme ta chanson est douce et belle! Vent, j'aime ta chanson, veux-tu me l'apprendre? Je voudrais tant savoir chanter!...

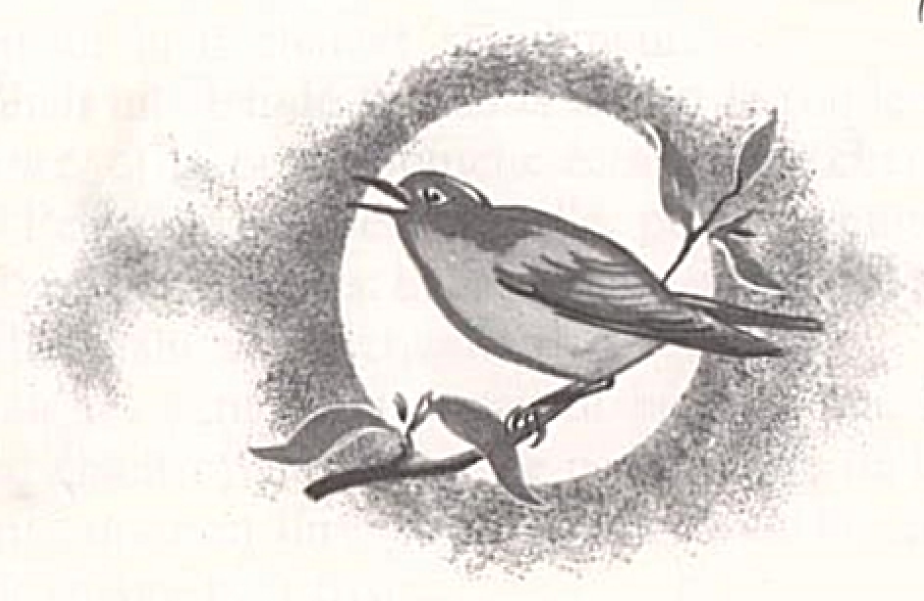
Mais le vent est passé sans répondre, il sait bien qu'une petite branche ne peut pas chanter comme sait chanter le vent... Alors la petite branche se sentit triste, triste...

2. Le soir venu, voici qu'un oiseau au fin plumage vint se poser sur elle : c'était le rossignol qui cherchait une place pour donner son concert et bientôt, dans la nuit parfumée du printemps, son plus beau chant monta, comme une musique du ciel... Timide, mais heureuse aussi d'avoir eu le rossignol pour compagnon pendant quelques instants, la branche dit à l'oiseau :

— Rossignol mon ami, Rossignol, comme ta chanson est belle! Rossignol, j'aime ta chanson, veux-tu me l'apprendre? Je voudrais tant savoir chanter!...

Mais le rossignol, qui sait bien qu'une branche ne peut pas chanter comme un oiseau, s'envola sans répondre... Alors la petite branche se sentit triste, triste...

(A suivre.)



PARLONS.

1. Si vous avez entendu le vent dans les arbres, croyez-vous pouvoir dire qu'il ressemble toujours à *une musique très douce?* A quoi ressemble-t-il encore quelquefois? Quand?

2. Parmi tous les oiseaux, seul le rossignol *chante.* Quel nom donne-t-on, pour d'autres oiseaux, à ce qui est leur manière de se faire entendre (l'hirondelle..., le merle..., etc.).

3. Le rossignol, qui est le roi des oiseaux pour la beauté de son chant, n'a pas un joli plumage. Pour quels oiseaux est-ce le contraire?

COPIONS.

Le rossignol sait bien qu'une branche ne peut pas chanter comme un oiseau. Alors il s'envola sans répondre et la petite branche se sentit toute triste.

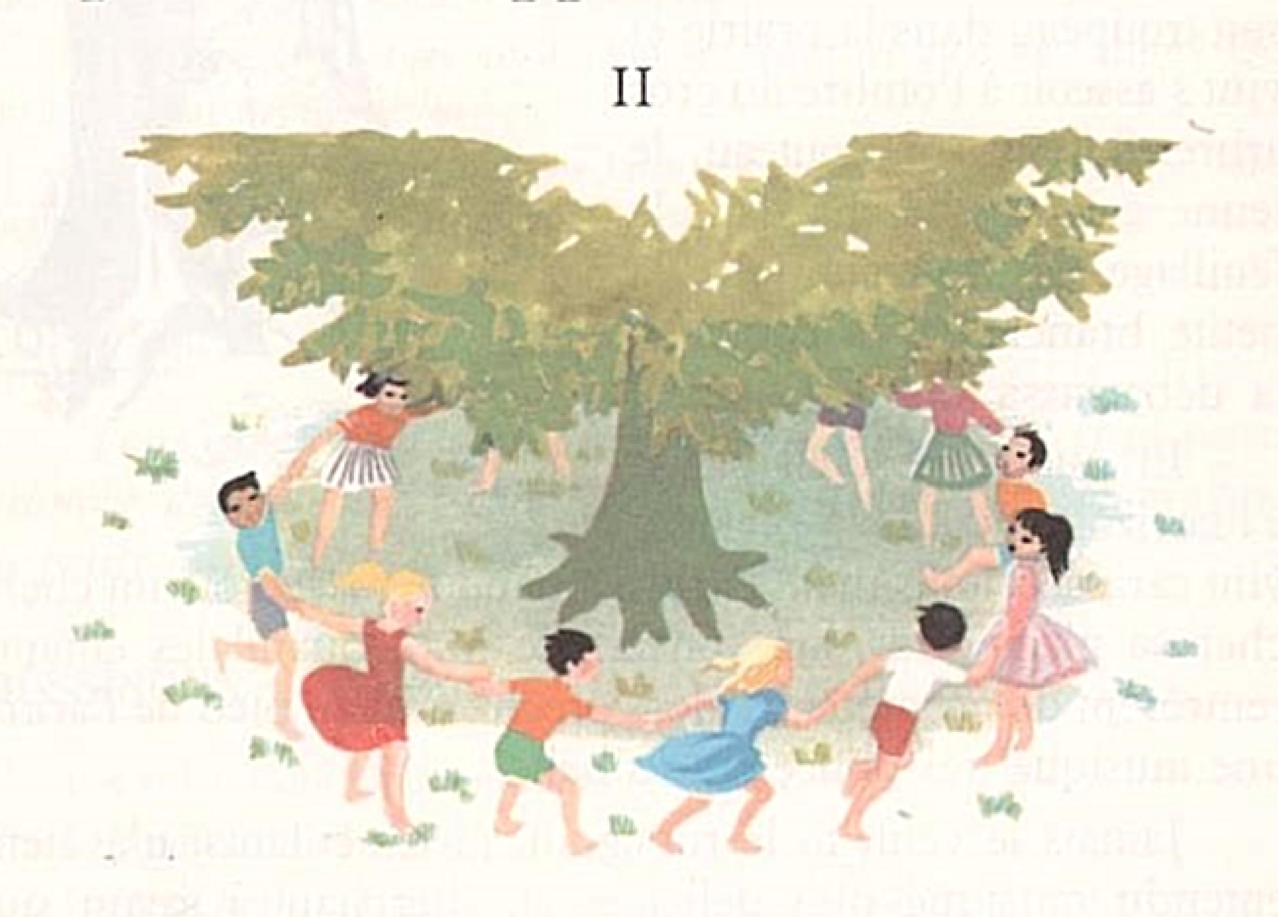
DESSINONS.

Le grand arbre, au milieu de la prairie pleine de soleil.

Le rossignol, perché sur la petite branche, qui chante dans la nuit.

Histoire de la petite branche qui voulait apprendre à chanter

II



1. Et le lendemain, dans la fraîcheur du matin, voici que s'éleva une chanson joyeuse ; et la petite branche se demanda qui pouvait bien chanter si joliment...

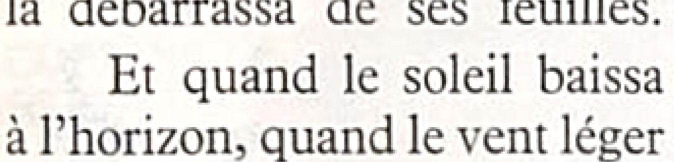
C'était une bande d'enfants faisant la ronde au pied du gros arbre, et la petite branche écouta leur chanson...

— Petits enfants, leur dit-elle, petits enfants mes amis, comme votre chanson est belle ! Voulez-vous me l'apprendre ? Je voudrais tant savoir chanter...

Mais les petits enfants savent bien qu'une branche ne peut pas chanter ; alors pour ne pas lui faire de la peine, ils partirent sans rien dire... Et la petite branche, restée seule, se sentit encore plus triste...



2. Dans l'air chaud de midi, voici qu'un bruit se fit entendre ; un berger amena son troupeau dans la prairie et vint s'asseoir à l'ombre du gros arbre. Sortant son couteau, le jeune garçon chercha dans le feuillage et, trouvant jolie la petite branche, il la coupa et la débarrassa de ses feuilles.



Et quand le soleil baissa à l'horizon, quand le vent léger vint caresser doucement l'arbre, quand le rossignol vint chercher sa place pour son concert de nuit, quand les enfants rentrèrent de promenade, alors on entendit au pied de l'arbre une musique très douce et très belle...

Jamais le vent, ni le rossignol, ni les enfants, n'avaient entendu musique plus délicate; et, cherchant à savoir qui chantait si bien, ils virent alors le petit berger qui, avec ses lèvres et avec ses doigts, faisait chanter la petite branche...

— Amis, mes amis, voyez... je peux chanter!... je sais chanter!... je chante!... parce que je suis devenue une flûte dans les mains du berger mon ami! s'écriait la petite branche.

Alors tous ensemble, et le vent, et le rossignol, et les enfants et petite branche devenue flûte, tous chantèrent et dansèrent joyeusement.

Et plus jamais, jamais, la petite branche ne fut triste.

D'après un conte,
extrait des *Echos des Heures claires*. Paris.

PARLONS.

1. Quelle ronde les enfants pouvaient-ils bien chanter par exemple? En connaissez-vous d'autres? Lesquelles?

2. Pourquoi le berger est-il venu se placer au pied de l'arbre? Qui devait-il avoir auprès de lui?

3. Tout le monde ne sait pas faire une flûte, mais que peut-on faire facilement avec ce qu'on trouve dans les près et dans les bois?

COPIONS.

Tous ensemble, le vent, le rossignol, les enfants et la petite branche devenue flûte chantèrent joyeusement. Et jamais plus la petite branche ne fut triste.

DESSINONS.

Les enfants qui font la ronde au pied de l'arbre.

Le couteau du berger.

Le petit berger, assis à l'ombre, qui joue de la flûte.





Pinocchio, le pantin d'Italie

I

1. Un jour, un petit vieux, qui se nommait Geppette, eut l'idée de fabriquer un beau pantin de bois.

— Ce pantin, disait-il, saura sauter et danser ; avec lui je ferai le tour du monde, et je gagnerai mon morceau de pain et mon verre de vin.

Il se mit à travailler dans le bois pour faire son pantin.

— Je l'appellerai Pinocchio, dit-il.

Et il fit les cheveux, le front, les yeux.

Les yeux terminés, imaginez la surprise de Geppette : les yeux remuaient et le regardaient fixement. Il s'écria d'une voix sévère :

— Vilains yeux de bois, pourquoi me regardez-vous ?

2. Après les yeux, il fit le nez. Mais, à peine terminé, le nez commença de s'allonger.

Et il s'allongea, s'allongea, s'allongea, au point de devenir un grand nez qui n'en finissait plus.

Le pauvre Geppette se fatiguait à le retailler et à le rogner. Mais plus il le taillait, plus le nez s'allongeait.

3. Après le nez, Geppette fit la bouche. La bouche se mit à rire et à chanter.

— As-tu fini de rire, hurla Geppette.

Alors la bouche finit de rire. Mais la langue sortit, une langue, qui, comme le nez s'allongeait, s'allongeait.

4. Après la bouche, Geppette fit le menton, le cou, les épaules, la poitrine et les mains.

Les mains à peine terminées, il sentit sa perruque jaune se détacher de sa tête.

— Pinocchio, rends vite ma perruque!

Mais Pinocchio, au lieu de rendre la perruque, se l'enfonça sur la tête.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Geppette veut gagner sa vie avec son pantin. Comment va-t-il faire?
2. Relisez : Geppette commence à faire les cheveux. Ensuite?
3. Geppette est surpris. Il y a de quoi. Expliquez.
4. Ce pantin est espiègle, taquin. Montrez-le.
5. Pinocchio se conduit mal par deux fois. Quand?

COPIONS. DESSINONS.

Relisez avec attention et dessinez d'après ce que vous savez la tête de Pinocchio.

Ecrivez sous ce dessin la première phrase que prononce Geppette.

Pinocchio, le pantin d'Italie

II

1. Alors Geppette devint triste.

— Coquin de fils, dit-il, tu n'es pas encore terminé et déjà tu commences de manquer de respect à ton père. C'est mal, mon enfant, c'est bien mal.

Il restait à faire les jambes et les pieds. Geppette termina les pieds. Alors il prit le pantin sous son bras et le posa, debout, sur le parquet de la pièce.

2. Il le conduisait par la main, afin de lui apprendre à marcher. Bientôt, Pinocchio marcha tout seul, puis il courut.

Enfin, il prit la porte, sauta dans la rue et s'enfuit. Et le pauvre Geppette courut à sa poursuite sans pouvoir le rejoindre. Ce pantin de Pinocchio bondissait comme une chèvre.

Ses pieds de bois battaient le pavé de la rue et faisaient plus de bruit que vingt passants en sabots.

3. — Arrêtez-le, arrêtez-le ! criait Geppette.

Mais les gens, à la vue du pantin qui galopait comme un cheval de course, s'arrêtaient et riaient, riaient.



Par bonheur, un agent de police arriva.



4. En entendant tout ce tapage, il crut avoir affaire à un cheval échappé. Courageusement, il se planta au beau milieu de la rue pour attraper l'animal. Pinocchio tenta de passer par surprise entre les jambes de l'agent : mais l'agent le saisit par le nez, par ce long nez qui n'en finissait plus.

Il le remit entre les mains de Geppette, qui voulut tirer les oreilles de ce galopin de Pinocchio. Mais Geppette s'aperçut alors qu'il avait oublié de les faire !...

(A suivre.)

PARLONS.

1. Pinocchio a manqué de respect à Geppette. Vous rappelez-vous pourquoi ?

2. Pinocchio continue à faire des sottises. Que fait-il ?

3. Les gens riaient sans chercher à arrêter le pantin. Qu'auriez-vous fait à leur place ?

4. L'agent de police est courageux. Expliquez.

5. Geppette veut corriger le polisson. A-t-il raison ? Aurait-il pu agir autrement pour le punir ? Le corrige-t-il finalement ?

COPIONS.

Il le conduisait par la main, afin de lui apprendre à marcher. Bientôt Pinocchio marcha tout seul, puis il courut.

DESSINONS.

Pinocchio court...

Pinocchio, le pantin d'Italie



III



(Le pantin a grandi ! Il a maintenant six ans...)

1. Pinocchio est maintenant d'âge à s'instruire.

— Mais, dit-il, pour aller à l'école, il me faut des vêtements.

Geppette, qui était pauvre et n'avait pas un centime dans sa bourse, lui fit alors un petit habit en papier à fleurs, une paire de souliers en écorce et une calotte en mie de pain.

— Mais, dit Pinocchio, pour aller à l'école, il me manque encore quelque chose. Il me manque le plus important.

— C'est-à-dire?

— Il me manque l'alphabet.

— Tu as raison, mais comment nous le procurer?

— C'est très facile, on va chez le libraire, et on l'achète.

— Et de l'argent pour l'acheter?

— Je n'en ai pas.

— Ni moi non plus, ajouta le bon vieux, tout triste.

Et Pinocchio lui-même devint triste à son tour.



2. — Patience! s'écria soudain Geppette, en se redressant vivement.

Il endossa son vieux paletot tout reprisé et rapiécé, puis il sortit de la maison en courant.

Peu de temps après, il revint. Et, quand il revint, il tenait à la main un alphabet pour son fils. Mais il n'avait plus de paletot. Le pauvre vieux était en bras de chemise. Et, dehors, il neigeait.

— Et votre paletot, papa?

— Je l'ai vendu

— Pourquoi l'avez-vous vendu?

— Parce qu'il était trop chaud.

3. Pinocchio comprit très bien ce que contenait cette réponse, et il sauta au cou de Geppette et se mit à l'embrasser.

Le lendemain, Pinocchio partit pour l'école. Imaginez la surprise des enfants lorsqu'ils virent entrer dans leur classe



un pantin. Ce fut un éclat de rire à n'en plus finir.

Et chacun lui fit une malice. L'un lui arracha sa calotte des mains, l'autre le tira en arrière par son habit, un troisième essaya de lui mettre sous le nez une grosse moustache. Un autre lui attacha des ficelles aux bras et aux jambes pour le faire danser.

4. A la fin, Pinocchio se fâcha et dit, fort en colère :

— Gare à vous ! Je ne suis pas venu ici pour être votre jouet !

L'un des petits fripons voulut l'attraper par le nez. Mais il n'arriva pas assez tôt, car Pinocchio lui allongea un coup de pied.

— Oh, qu'il a le pied dur ! s'écria l'écolier...

Après plusieurs coups de pied et coups de coude, Pinocchio fut laissé en paix. Bientôt tous les enfants de l'école lui firent des gentillesses, et tous l'aimèrent.

D'après Collodi.

Les aventures de Pinocchio
(trad. Madeline Charvet.)
(Éd. Hachette.)

PARLONS.

1. Décrivez l'habillement du pantin.

2. Qu'est-ce que l'alphabet? Savez-vous le réciter? Comment appelle-t-on plutôt le premier livre de lecture.

3. Geppette aime son Pinocchio. Montrez-le.

4. Pinocchio lui aussi aime Geppette. Montrez-le.

5. Que pensez-vous de la conduite de ces gamins?

6. Heureusement, tout finit bien. Relisez la dernière phrase.

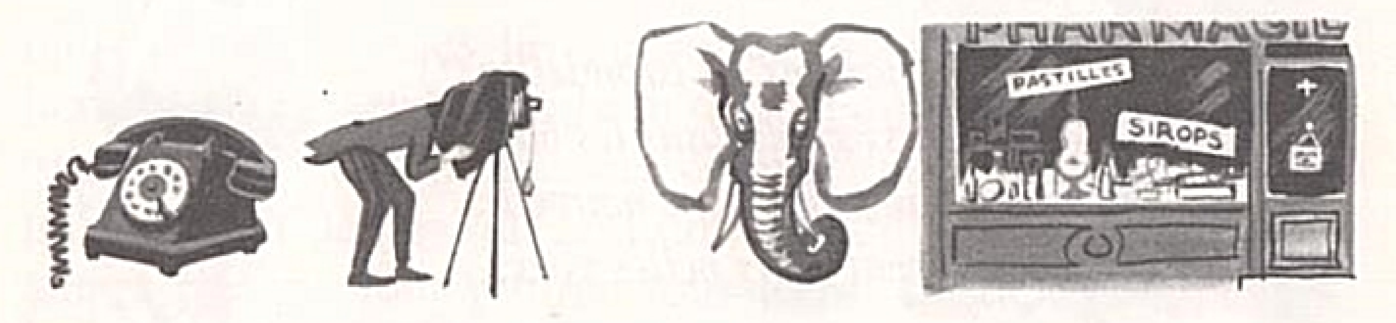
COPIONS.

Pinocchio comprit très bien ce que contenait cette réponse, et il sauta au cou de Geppette et se mit à l'embrasser.

DESSINONS.

Dessinez Pinocchio prêt à partir pour l'école (Geppette, qui était pauvre...).

REVISONS LES SONS. Ph.



Que représentent ces dessins? Ecrivez.

Le printemps

La froidure paresseuse
De l'hiver a fait son temps :
Voici la saison joyeuse
Du délicieux printemps.

... Voyez l'onde claire et pure
Se crêper (1) *dans les ruisseaux.*
Dedans voyez la verdure
De ces voisins arbrisseaux.

... Tout résonne des voix nettes
De toutes races d'oiseaux,
Par les champs des alouettes,
Des cygnes dessus les eaux.

Aux maisons les arondelles (2)
Les rossignols dans les bois,
En gaies chansons nouvelles
Exercent leurs belles voix.

Jean-Antoine de BAÏF.

(1) *Se crêper :* se rider légèrement sous le vent.
(2) *Arondelles :* hirondelles.



Le renard et le petit Prince

(Le renard parle. Il s'adresse au petit Prince.)

1. Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier comme une musique.

2. Et puis regarde! Tu vois, là-bas, les champs de blé? Je ne mange pas de pain. Le blé, pour moi, est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste! Mais tu as les cheveux couleur d'or.

Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai tant le bruit du vent dans le blé...

Le renard se tut et regarda longtemps le petit Prince :

— S'il te plaît, ... apprivoise-moi, dit-il!

Antoine de SAINT-EXUPÉRY.
Le petit prince.
(Ed. GALLIMARD.)

PARLONS.

1. Un renard s'ennuie... Quelles phrases le montrent?

2. Que demande-t-il au petit prince?

3. Citez des animaux sauvages. Citez des animaux qu'on peut apprivoiser. Citez des animaux domestiques.

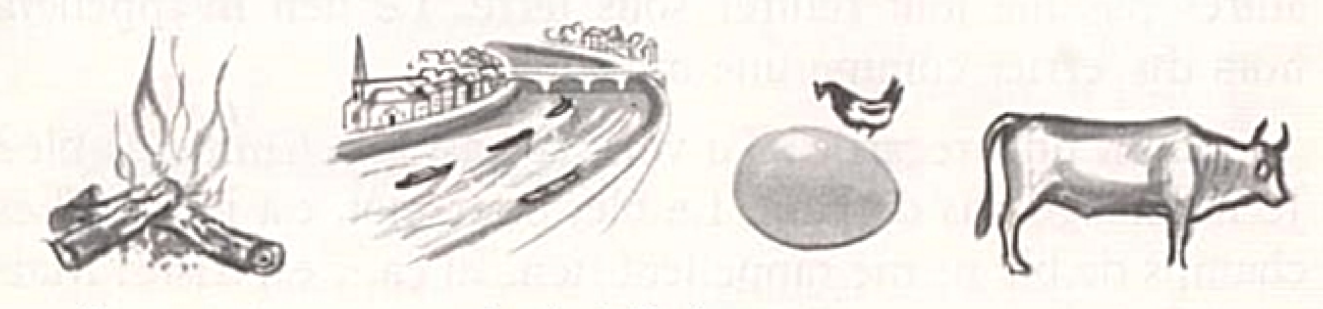
4. Le petit prince est blond. Une phrase le dit. Laquelle?

5. *Le blé me fera souvenir de toi.* Comprenez-vous pourquoi?

COPIONS. DESSINONS.

Choisissez et illustrez une belle phrase ou un beau passage.

REVISONS LES SONS. Eu, œu.



Que représentent ces dessins? Ecrivez.



Le beau voyage de Clarine la cloche

1. Le Jeudi-Saint, quand le prêtre entonna le *Gloria*, Clarine, dans son clocher, s'ébranla de toute sa force et sa puissante voix s'entendit jusqu'aux extrémités de la paroisse. Puis, prenant son élan, elle battit des ailes, bondit du clocher et s'envola vers Rome, la ville éternelle.

2. Clarine traversa d'abord un pays de plaines et de collines puis elle survola les grandes Alpes. Un aigle la frôla et, la reconnaissant, lui cria :

— Bon voyage, ma sœur !

— Dong, dong, répondit Clarine.

3. Un peu plus loin, Clarine entendit les petites cloches que les vaches portent au cou dans ce pays-là. Elle rasa la terre pour leur parler :

— Venez, venez donc avec moi !

— Impossible, répondirent-elles, nos vaches se perdraient dans la montagne.

Clarine les laissa. Elle franchit rapidement les derniers pics et les glaciers luisants comme des miroirs et plongea sur la plaine d'Italie.

4. Rome ! Le peuple des chrétiens célèbre l'anniversaire de la mort du Sauveur. Clarine, nichée sous la coupole de Saint-Pierre n'a jamais tant vu de monde : des hommes, des femmes, des religieux, des sœurs, des prêtres et, au milieu de la foule, la soutane blanche du Saint Père.

5. Clarine revint le samedi, de bonne heure. Elle longea d'abord les côtes de la Méditerranée. Qu'elle était bleue la grande mer ! Qu'elles étaient blanches les petites voiles des bateaux ! Clarine s'attarda un peu... Dans la vallée du Rhône, le mistral soufflait fort et la brave cloche lutta de toutes ses forces.

6. Le temps pressait. Elle reconnut enfin les toits de sa paroisse et, dans un dernier effort, rentra dans



son clocher. Il était temps : déjà l'on allumait les cierges pour la veillée pascale. Clarine, sans reprendre son souffle, se mit à sonner, à sonner.

— Pâques, Pâques, disait-elle.

Réjouissez-vous : Jésus est ressuscité !



PARLONS.

1. Les cloches vont-elles vraiment à Rome pendant les derniers jours de la Semaine Sainte ?

2. Savez-vous pourquoi on parle de ce voyage ?

3. *La coupole de Saint-Pierre...* Saint-Pierre est le nom de la plus grande église de Rome.

Pourquoi Clarine voit-elle tous ces gens ?

4. La veillée pascale... Racontez les derniers jours de la Semaine Sainte.

COPIONS. DESSINONS.

Copiez et illustrez la première phrase.

Le Jeudi-Saint, quand le prêtre entonna le Gloria, Clarine, dans son clocher, s'ébranla de toute sa force et sa puissante voix s'entendit jusqu'aux extrémités de la paroisse.



A Laudes

Seigneur, soyez béni pour le soleil ! Soyez
Béni pour le matin qui rit dans les foins roses,
Pour les petits chemins sonores et mouillés,
Pour le bruit qui s'éveille autour des maisons closes,
Seigneur, soyez béni pour tout, par toutes choses,

. . . .

Mes chers frères, offrez vos œuvres au Bon Dieu !
Toi l'abeille, ton miel, toi le buisson, tes baies,
Toi ruisselet, tes eaux, toi chèvre, ton lait bleu,
Toi brebis, ta toison qui fait l'aumône aux haies,
Toi mauve, ton sommeil pour endormir les plaies.

Marie NOEL.
Le rosaire des joies.
(Ed. Stock.)

La cabane



(Trois enfants sont en vacances chez leur grand-père.)

1. Le lendemain de leur arrivée, malgré la fatigue du voyage, Pierre, Geneviève et Françoise étaient debout de grand matin. On avait encore tant de choses à découvrir dans le Clos de Grand-Père!...

— Si nous construisions une cabane, proposa Pierre.

— Il faut demander à Grand-Papa la permission de prendre des planches, fit remarquer la sage Geneviève. Vas-y Françoise.

Quelques instants après, Françoise revenait en courant :

— Grand-Papa veut bien que nous prenions des planches et même il m'a donné un marteau et des clous.

— Bravo, s'écria Pierre. Vive Grand-Papa. Et maintenant mettons-nous au travail!



2. Les trois constructeurs se mirent à l'ouvrage avec une ardeur sans pareille. Bientôt, les planches se dressaient les unes à côté des autres, mais Pierre avait bien de la peine à les assembler.

Enfin, le mur du jardin servant de fond à la cabane, les trois côtés tenaient à peu près debout. Les enfants contemplaient leur travail quand Geneviève s'écria : « Et la porte? »

C'était vrai! On avait travaillé avec tant de hâte que porte et fenêtres avaient été oubliées.

— Ce n'est pas grave, répliqua Pierre. Je vais enlever trois planches, puis nous demanderons un rideau à Grand-Maman et cela fera la porte. Débrouille-toi pour cela Geneviève. Françoise et moi nous allons boucher les trous des murs avec de la mousse.

3. Il fallait maintenant attaquer le travail le plus difficile : le toit. Heureusement, la cabane n'était pas très grande. Des branches sèches, prises aux fagots, furent jetées entre les

murs et, par-dessus, on entrecroisa quelques branches de platanes garnies de feuilles.

Pendant ce temps, Geneviève, une branche feuillue en main, balayait l'intérieur de la cabane et glissait des marguerites et des soucis dans les fentes des murs.

La cabane était faite.

D'après Germaine LARY.
Promenons-nous dans les bois.
(Ed. Mame.)

PARLONS.

1. A quelle occasion pensez-vous que les enfants sont venus chez leur grand-père? Alors, en quelle saison était-ce?

2. Pourquoi Pierre crie-t-il : *Vive Grand-Papa?*

3. Quels autres moyens Pierre aurait-il pu employer pour dresser les planches et les assembler?

4. Comment auriez-vous fait, vous, une porte à la cabane?

5. La toiture de la cabane protégerait-elle les enfants de la pluie? Comment aurait-on pu l'améliorer?

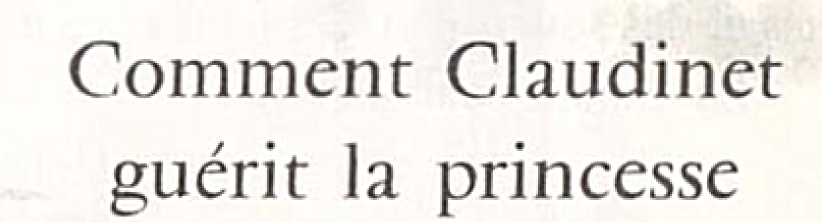
6. Avez-vous construit déjà des cabanes? Où? Quand? Comment? A quels jeux y avez-vous joué?

COPIONS.

Des branches sèches, prises aux fagots, furent jetées entre les murs et, par-dessus, on entrecroisa quelques branches de platane garnies de feuilles. Le toit était fait.

DESSINONS.

La cabane des enfants et, à côté, la cabane que vous aimeriez pouvoir construire.



Comment Claudinet guérit la princesse

I

1. Le pauvre Claudinet, s'apercevant qu'il n'avait plus d'écus dans sa bourse et plus de pain dans le buffet, décida de partir à travers le monde pour chercher du travail. Il prit son bonnet, son bâton et emporta comme provisions de route tout ce qu'il trouva dans la maison. C'était bien peu de chose; un petit oignon doré oublié dans un coin du buffet et un épi de blé caché dans un coin du grenier. Il les plaça néanmoins dans sa besace et partit sur la grand-route.

Assis au bord d'un ruisseau, il allait, après avoir longtemps marché, manger son maigre déjeuner, lorsqu'il fut soudain entouré par trois cavaliers qui le placèrent sur un cheval et l'emportèrent au grand galop.



2. — Où me menez-vous donc, Messires ? demanda Claudinet qui n'était pas très rassuré.

— Près de notre princesse qui est très malade, répondirent-ils, car nous avons ordre d'amener auprès d'elle tous les étrangers qui arrivent ici afin qu'ils essaient de la guérir.

— Et de quoi donc souffre votre princesse?

— D'une maladie étrange et rare; elle ne peut plus rire ni pleurer, et le Roi en est fort inquiet.

3. Dès son arrivée au château, Claudinet fut amené auprès de la princesse. Entourée de médecins en robes noires et en chapeaux pointus, elle semblait beaucoup s'ennuyer.

Claudinet essaya de raconter toutes les histoires tristes qu'il connaissait, puis toutes les histoires drôles, afin de faire pleurer ou rire la princesse, rien n'y fit. Elle se contenta de bailler...

— Ce sont ces médecins qui en sont la cause, pensa Claudinet. J'essaierai à nouveau quand ils seront partis; en attendant, je vais manger mon déjeuner.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Pourquoi Claudinet se décida-t-il à quitter sa maison?

2. Auriez-vous cru bon d'emporter un petit oignon et un épi de blé comme provisions de route? Qu'emporte-t-on d'habitude quand on part en promenade pour la journée?

3. Si, au cours d'une promenade, des hommes armés étaient venus vous saisir et vous emporter, qu'auriez-vous dit? qu'auriez-vous fait?

4. A quoi auriez-vous pensé pendant le voyage?

5. Aujourd'hui, les médecins n'ont pas de costumes particuliers. Connaissez-vous des personnes qui portent des vêtements permettant de les distinguer des autres?

6. Quelle différence y a-t-il entre une histoire drôle et une histoire triste? Pouvez-vous donner deux exemples?

COPIONS.

Claudinet, n'ayant plus d'écus dans sa bourse et plus de pain dans le buffet, se décida à partir à travers le monde pour essayer de trouver du travail.

DESSINONS.

Claudinet, le sac sur le dos et le bâton à la main, marche sur la route.



Comment Claudinet guérit la princesse

II

1. De son sac, il tira donc le petit oignon cru et l'épi de blé. La princesse, qui n'avait jamais vu d'oignon cru, s'approcha pour voir ce que le garçon allait manger. Et comme celui-ci coupait l'oignon par le milieu, alors la princesse sentit quelque chose lui piquer les yeux, si fort, si fort, qu'une larme, puis deux, puis trois, coulèrent sur ses joues...

— Miracle, notre princesse a pleuré ! Que Claudinet la fasse rire maintenant et notre princesse est sauvée !

2. Après avoir mangé son petit oignon, Claudinet entreprit de manger ce

qui lui restait, le petit épi de blé. Il le frotta donc vigoureusement entre ses mains pour séparer le grain de la balle qui l'enveloppait, puis il souffla avec force.

Le grain lui resta dans la main, mais les balles du blé s'envolèrent à travers la pièce, l'une allant se nicher dans le nez d'un docteur, une autre dans l'œil du deuxième, une autre dans la bouche ouverte du troisième, une autre dans la grande manche du quatrième...

3. On vit alors le spectacle le plus comique qui soit ! Les médecins, chatouillés par les balles du blé, commencèrent à se gratter, à se trémousser, à éternuer, à tousser, tant et si bien que des chapeaux et même des perruques tombèrent, des robes noires passèrent par-dessus des têtes, pendant que des bras et des jambes s'agitaient au milieu des manches et des plis des robes...

Claudinet et la Princesse éclatèrent de rire et ne pouvaient plus s'arrêter !

— Miracle ! La princesse a ri ! Claudinet est un grand médecin et je le récompenserai en faisant sa fortune, dit le roi.

Et il le fit.

D'après un conte de May D'ALENÇON.

PARLONS.

1. Pouvez-vous expliquer pourquoi la princesse se mit à pleurer quand elle eut mis le nez sur l'oignon fraîchement coupé ?

2. Pourquoi Claudinet souffla-t-il sur l'épi après l'avoir frotté entre ses mains ?

3. Y a-t-il une machine qui fait le même travail que Claudinet, et pour des gerbes entières, après la moisson ? Comment l'appelle-t-on ?

4. Quand dit-on d'un spectacle qu'il est « comique » ? Donnez un exemple. Et quel est le contraire d'un spectacle comique ? Donnez également un exemple.

5. Est-il exact de dire que Claudinet avait accompli un miracle ? Mais de qui a-t-on pu le dire ? Quels miracles a-t-il faits ?

COPIONS.

Les médecins, chatouillés par les balles du blé, commencèrent à se gratter, à se trémousser, à éternuer, à tousser, tant et si bien que des chapeaux et même des perruques tombèrent.

DESSINONS.

La princesse met son nez au-dessus de l'oignon que Claudinet est en train de couper.

Les médecins se battent contre les balles du blé qui les chatouillent.





Le lion échappé

1. Cette histoire est vraie... Un lion, un jour, échappa à son dompteur et, sautant par-dessus les grilles de son parc, se sauva en pleine ville.

On s'élança aussitôt à sa poursuite, dompteur en tête, priant Dieu que le fauve ne dévorât personne ! Le dompteur avait pris son revolver, bien décidé à tuer le lion s'il ne réussissait pas à le reprendre.

2. Le lion, pendant ce temps, tranquillement, avait pénétré dans une maison voisine. Il avait poussé, de la tête, une porte et était entré dans une pièce du rez-de-chaussée. Il n'y avait personne dans cette pièce. Personne, sauf... un tout petit enfant qui dormait dans son berceau. L'énorme fauve

ne se jeta pas sur le bébé mais il se mit à tourner autour du berceau, grondant et reniflant.

La maman du petit enfant, attirée par le bruit, entrebailla une porte et recula, poussant un grand cri. Elle ne savait que faire et tremblait de tous ses membres.

3. A ce moment, arriva le dompteur. Il avait son arme à bout de bras mais il ne pouvait pas tirer. Une balle aurait pu atteindre le bébé.

Il avança lentement et, sans quitter le fauve des yeux, l'appela plusieurs fois par son nom. Derrière lui, des aides avançaient une cage jusqu'à l'entrée de la pièce.

4. Le dompteur alors passa à l'action. Il fit semblant de se jeter sur le lion. Le lion, en fureur, bondit. Le dompteur se jeta de côté et le lion, emporté par son élan, entra dans la cage qui se referma sur lui.

Le même soir, le dompteur faisait de nouveau travailler la bête.



PARLONS.

1. Voilà une histoire vraie, bien émouvante. Racontez-la en quelques phrases.

2. On pouvait craindre le pire... Expliquez ce qui aurait pu se passer.

3. La maman a dû prier en voyant le danger que courait son bébé. Qu'a-t-elle pu dire?

4. Le dompteur est un homme courageux. Pourquoi? Il est aussi habile. Rappelez la ruse qu'il a employée.

COPIONS.

Copiez les phrases qui expliquent la ruse du dompteur.

DESSINONS.

Vous aimerez dessiner un lion. Illustrez aussi un passage de cette lecture que vous aurez choisi vous-même.



Le cirque des petites Tariel



1. Depuis huit jours, dans un coin du jardin, les petites Tariel construisent un cirque.

Autour d'un petit arbre nu et droit, elles ont planté des perches; autour des perches, elles ont disposé des couvertures pour faire le toit et les parois du cirque. Les bancs sont des planches posées sur les plus gros pots à fleurs.

2. La représentation comprend :

— Des danses et des jongleries avec oranges et assiettes, par Marie et Adrienne.

— Des tours de clowns, par Rosine et Germaine.

— Une présentation de la chèvre Fanchette, qui doit figurer un cheval.



— Le dressage de Monsieur Tom, le chien de chasse, transformé en chien savant.

— Et une course en sac, par Gaby et Lili...

Rosine et Germaine se sont maquillées. Elles ont relevé leurs cheveux tant bien que mal pour figurer la mèche des Guguss. Marie et Adrienne se sont fait des robes de danseuses avec des rideaux de fenêtres. Quant à Gaby et Lili, elles se sont déjà enfermées jusqu'au cou, chacune dans un sac de pommes de terre.

3. Au milieu du groupe des enfants : Monsieur Tom. Elles lui ont passé les pattes de devant dans les manches d'une vieille veste de leur père... Le chien a l'oreille basse, la queue rentrée, l'air malheureux... La chèvre Fanchette est couverte d'un morceau de velours rouge qui représente une selle. Elle secoue la tête, entre Rosine et Germaine qui la tiennent chacune par une corne.

4. A coups de poing, à coups de pincettes, on frappe vigoureusement sur la bassine à confitures, apportée là pour faire la grosse caisse. On frappe aussi sur des casseroles. Grand bruit dans tout le jardin!

— Entrez, entrez... crient Rosine et Germaine. La représentation va commencer.

D'après Lucie DELARUE-MARDRUS.
Le Roman des six petites filles.
(Ed. Fasquelle.)



PARLONS.

1. Des petites filles, dans un jardin, jouent au cirque. Comment est composée la représentation?

2. Quels animaux vont servir aux fillettes?

3. Comment sont déguisées Rosine et Germaine, Marie et Adrienne, Gaby et Lily?

4. Le chien n'a pas l'air de s'amuser, lui... Pourquoi?

5. On annonce la représentation... Comment?

COPIONS.

Copiez, sans oublier les majuscules, les noms des six petites filles et ceux des deux animaux. Rangez-les dans l'ordre de l'alphabet.

DESSINONS.

Choisissez Tom ou Fanchette. Dessinez l'un ou l'autre. Écrivez sous le dessin la phrase de la lecture qui explique son déguisement.



Le petit rayon de soleil

1. Le soleil est déjà levé, mais il est encore derrière la colline, et ses rayons ne sont pas arrivés jusqu'à nous.

Je vais vous raconter l'histoire de l'un de ces rayons.

Le soleil dit à tous ses enfants, les rayons : « Vous allez vous rendre sur la terre, vous irez partout, partout, vous tâcherez de pénétrer dans tous les petits coins, d'éclairer tout, de répandre partout la joie. »



Les rayons disent oui, et les voilà partis.

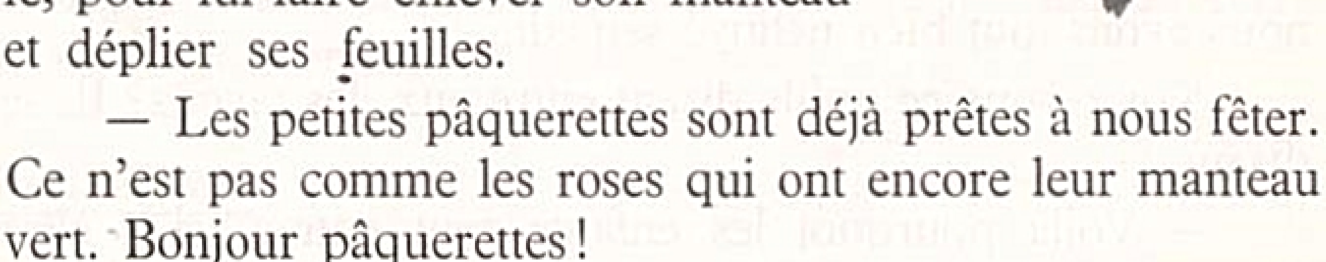
2. L'un d'eux vint tout droit éveiller le coq du poulailler. Il lui passa sur la crête et dans les yeux et le coq se mit à crier à tue-tête : « Cocorico. Réveillez-vous, les poules. Travaillez, pondez des œufs. »

Puis, le rayon de soleil alla tout droit chez les lapins. Mais ils étaient

déjà réveillés par les chants du coq qui avaient mis en train toute la ferme. Il n'y avait donc plus rien à faire de ce côté-là.

Le petit rayon alla vite boire une goutte de rosée avec ses camarades, puis ils partirent ensemble visiter les oiseaux qui couvaient. Impossible de faire soulever l'aile de la maman oiseau pour voir s'il y avait déjà des petits :

« Il faut patienter, se dirent les rayons. Nous allons chauffer un peu tout le nid; cela fera sortir les petits plus tôt. »



3. — Eh! voilà un bourgeon qui n'est pas encore ouvert. Vite, chauffons-le, pour lui faire enlever son manteau et déplier ses feuilles.

— Les petites pâquerettes sont déjà prêtes à nous fêter. Ce n'est pas comme les roses qui ont encore leur manteau vert. Bonjour pâquerettes!

4. — Voilà de jeunes enfants. Oh! comme celui-là a la figure sale! Et ses mains, quelle horreur! N'a-t-il pas honte de se montrer en cet état devant nous, quand nous tâchons de faire pousser toutes ces jolies fleurs et que nous avons encore soin de lui chauffer un peu l'eau pour qu'il ne la sente pas trop froide?

— Mais, ces autres enfants, comme ils sont propres. Comme ils sont bien coiffés! Comme ils sont joyeux! Ils ont l'air de bien nous aimer! Voilà qu'ils entrent dans une maison au lieu de rester dehors. Pourquoi donc? Il fait bien plus beau dehors. Allons voir par la fenêtre ce qu'ils font... »

Les rayons regardent par le carreau. Ouvrons la fenêtre :



les voilà tous dans la classe. Ils vont voir comme on travaille, ici !...

5. — Mademoiselle, oui, voilà les rayons du soleil ! interrompent les enfants avec enthousiasme. Ils verront comme nous avons tout bien nettoyé samedi.

Savez-vous ce qu'ils disent entre eux, les rayons ? Ils se disent :

— Voilà pourquoi les enfants sont entrés ici : c'est l'école. Ils vont faire comme nous, ils vont travailler. Alors, pendant qu'ils travailleront, nous les éclairerons.

Quelquefois un rayon est trop curieux. Il se promène sur les livres et dans les yeux des enfants.

6. Et le soir, quand le soleil descend à l'horizon et qu'il rappelle ses petits enfants-rayons pour les coucher, ils lui racontent tout ce qu'ils ont fait et vu pendant la journée...

D'après *Mon Filleul au jardin d'Enfants*,
de M. l'Abbé Klein.
(Éd. A. Colin.)

PARLONS.

1. Un petit rayon de soleil... Quels animaux va-t-il réveiller? Que dit-il aux poules?

2. Il va voir ensuite les fleurs. Que veut-on dire quand on parle du manteau vert des roses?

3. Le rayon de soleil voit deux sortes d'enfants. Pour un enfant, il dit : *Quelle horreur !* Pourquoi?

4. Où va-t-il enfin? Que fait le rayon trop curieux?

5. Un petit rayon raconte sa journée. Que dit-il?

COPIONS.

Les petites pâquerettes sont déjà prêtes à nous fêter. Ce n'est pas comme les roses qui ont encore leur manteau vert. Bonjour, pâquerettes.

DESSINONS.

Dessinez, d'après ces phrases, les roses et les pâquerettes.

L'incendie du chalet

I

1. Un grand souffle fit plier les sapins, puis tous les chalets craquèrent et des pierres roulèrent sur la pente, derrière le village. Quelques minutes après, le premier coup de tonnerre éclata, formidable, comme un roulement de tambour qui irait en s'affaiblissant. Puis un nouveau coup vint renforcer les derniers bruits et les chalets tremblèrent à nouveau; cela continua pendant une demi-heure environ.

Tout à coup, quelqu'un passa dans la rue en criant :

— Un incendie sur l'Alpe...

La petite Heidi devint toute pâle et sortit en courant.

2. Il commençait à pleuvoir alors que l'orage s'éloignait en grondant, mais sur l'Alpe brillait un immense feu rouge. Il n'y avait aucun doute possible, c'était le chalet du grand-père auquel la foudre avait mis le feu.

Heidi entreprit alors de grimper la pente en courant. Des sanglots l'étouffaient, mais elle ne pouvait pas pleurer.

Elle répétait sans cesse : « Grand-père! Grand-père! » et elle montait si vite qu'elle butait contre les pierres et qu'elle tomba même une fois. Mais elle ne sentait rien, ne voyait rien d'autre, que ce grand feu, là-bas, sur l'Alpe...

3. Quelqu'un, cependant, l'avait rattrapée depuis quelques minutes, c'était Thony.

— Heidi, j'ai vu une grande ombre passer devant les flammes, c'est le grand-père, j'en suis sûr.

— Est-ce bien vrai ce que tu dis, Thony? Tu as vu une ombre passer devant le feu?

— Oui, Heidi, je t'assure que je l'ai vue et tu peux me croire, j'ai de très bons yeux.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Que décrit le premier passage de la lecture?
2. Un jour d'orage, que remarque-t-on, en plus de ce qu'on remarque un simple jour de pluie?
3. La foudre n'est-elle dangereuse qu'à cause des incendies qu'elle peut provoquer?
4. Pourquoi Heidi court-elle si vite?
5. Pourquoi Thony cherche-t-il à rattraper Heidi?
6. Que peut-on dire de ces deux enfants?

COPIONS.

Recopiez les deux premières phrases de la lecture.

DESSINONS.

Le chalet brûle dans la montagne.



L'incendie du chalet

II

1. Heidi reprit sa course, plus lentement cependant, car elle n'en pouvait plus. Tout à coup elle s'arrêta. Des pas précipités se firent entendre sur le bord du sentier et deux formes bizarres s'arrêtèrent devant les enfants : c'étaient les chèvres. Ainsi le grand-père avait pu leur ouvrir la porte de l'étable.

Les enfants continuèrent cependant leur ascension. Ils pouvaient maintenant distinguer les flammes, voir les étincelles qui montaient très haut dans le ciel, entendre craquer les poutres du chalet qui se tordaient sous la morsure du feu.

— Thony, c'est affreux! dit Heidi en regardant son compagnon.

2. Ils arrivèrent enfin sur la plate-forme et trouvèrent le grand-père, debout sous un sapin, regardant brûler son chalet. Il était triste et las à en mourir. Ce chalet était la maison

dans laquelle il avait passé toute sa vie; c'est là aussi que la petite Heidi était venue à lui, comme pour lui apporter toute la joie du monde dans ses mains de petite fille. Et maintenant le grand-père se sentait seul, tout seul...

« Dieu m'enlève ma maison, pensait-il, que Sa Volonté soit faite, mais qu'Il daigne aussi me reprendre bientôt! ».

3. Mais voici que les deux enfants se précipitent vers lui et il les reçoit dans ses bras largement ouverts.

Heidi et Thony ne pouvaient rien dire, tant ils pleuraient de joie; mais le grand-père eut un moment de faiblesse et murmura :

— J'aurais dû mourir...

Alors Thony se planta bien devant lui, et lui dit :

— Je veux rebâtir pour vous le chalet de l'Alpe, grand-père, et l'an prochain nous pourrons tous chanter :

Là-haut sur la montagne,
L'est un nouveau chalet.

D'après J. Spyri.
Heidi, jeune fille.
(Ed. Flammarion.)



PARLONS.

1. Pourquoi Heidi est-elle plus rassurée quand elle rencontre les chèvres ?

2. En voyant monter les grandes flammes et en entendant craquer les poutres qui brûlaient, à quoi pensaient les enfants ?

3. Pourquoi dit-on : *la morsure du feu* ?

4. Essayez d'expliquer les paroles du grand-père.

5. Pourquoi Heidi et Thony « *pleuraient-ils de joie* » ?

6. Que pensez-vous de ces deux enfants ?

COPIONS.

Les enfants pouvaient maintenant distinguer les flammes, voir les étincelles qui montaient très haut dans le ciel, entendre craquer les poutres qui se tordaient sous la morsure du feu.

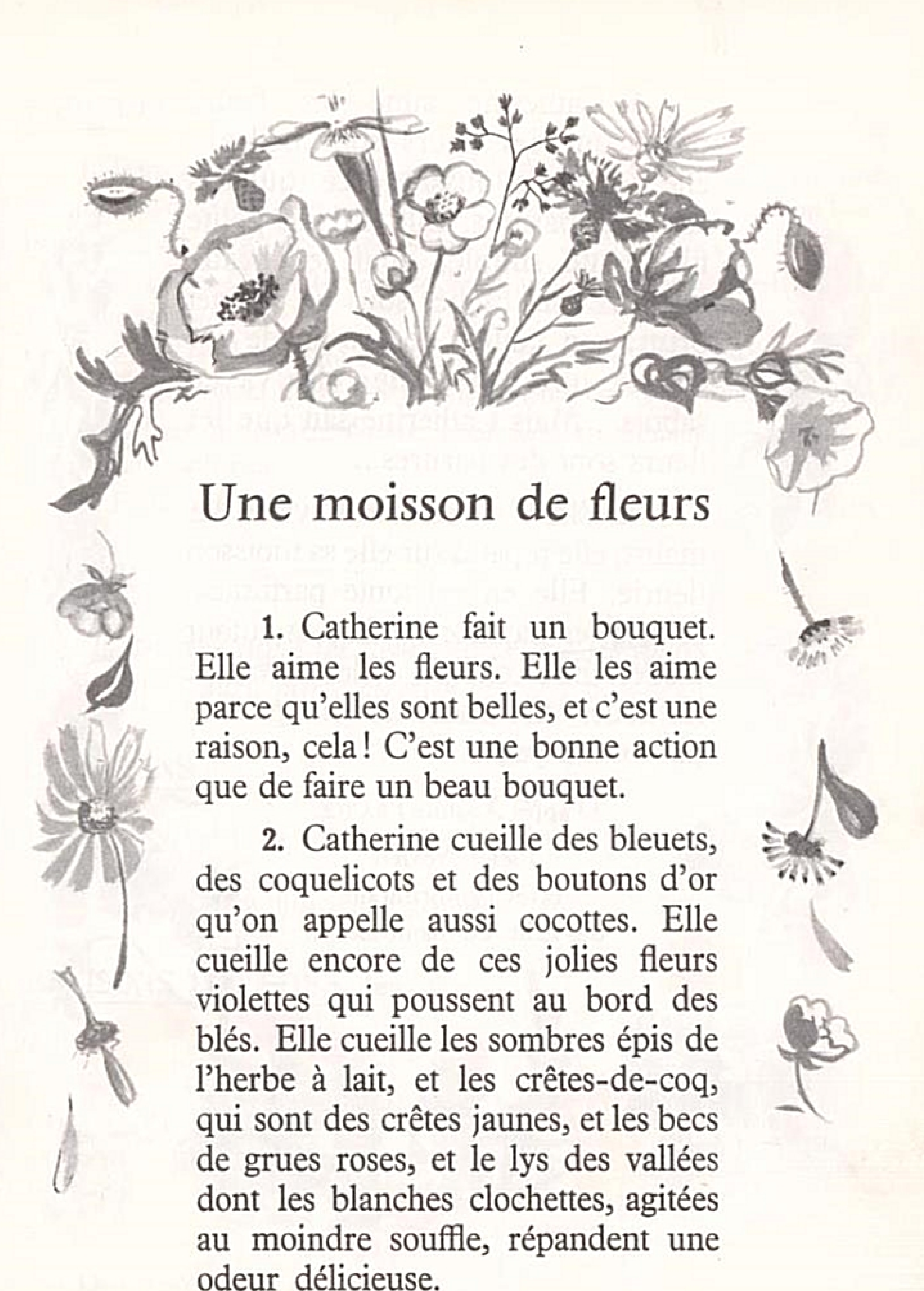
DESSINONS.

Sous un sapin, debout et appuyé sur sa canne, le grand-père regarde brûler son chalet.

REVISONS LES SONS. **Eur, œur.**



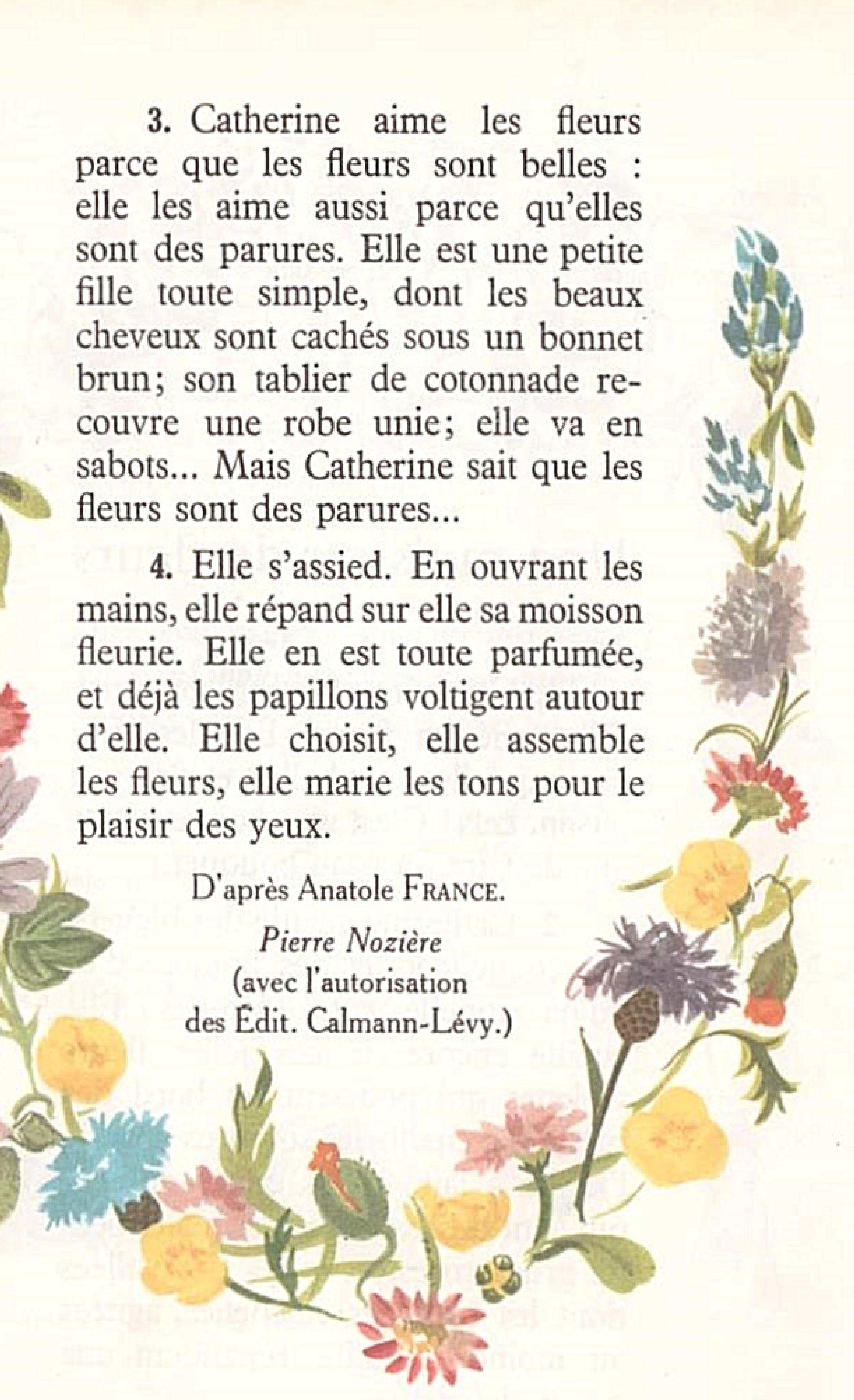
Que représentent ces dessins ? Ecrivez.



Une moisson de fleurs

1. Catherine fait un bouquet. Elle aime les fleurs. Elle les aime parce qu'elles sont belles, et c'est une raison, cela ! C'est une bonne action que de faire un beau bouquet.

2. Catherine cueille des bleuets, des coquelicots et des boutons d'or qu'on appelle aussi cocottes. Elle cueille encore de ces jolies fleurs violettes qui poussent au bord des blés. Elle cueille les sombres épis de l'herbe à lait, et les crêtes-de-coq, qui sont des crêtes jaunes, et les becs de grues roses, et le lys des vallées dont les blanches clochettes, agitées au moindre souffle, répandent une odeur délicieuse.



3. Catherine aime les fleurs parce que les fleurs sont belles : elle les aime aussi parce qu'elles sont des parures. Elle est une petite fille toute simple, dont les beaux cheveux sont cachés sous un bonnet brun; son tablier de cotonnade recouvre une robe unie; elle va en sabots... Mais Catherine sait que les fleurs sont des parures...

4. Elle s'assied. En ouvrant les mains, elle répand sur elle sa moisson fleurie. Elle en est toute parfumée, et déjà les papillons voltigent autour d'elle. Elle choisit, elle assemble les fleurs, elle marie les tons pour le plaisir des yeux.

D'après Anatole FRANCE.

Pierre Nozière
(avec l'autorisation
des Édit. Calmann-Lévy.)

PARLONS.

1. Vous savez ce qu'on appelle « une bonne action » ; citez quelques bonnes actions qu'on peut faire. Pourquoi peut-on dire que « faire un beau bouquet, c'est faire une bonne action »?

2. Imaginez quelles actions meilleures encore Catherine aurait pu faire avec son bouquet.

3. Parmi les fleurs dont on parle dans la lecture, lesquelles connaissez-vous? Quelles autres fleurs des champs cueille-t-on chez vous?

4. Relisez la dernière phrase. Expliquez, en donnant des exemples, ce que fait Catherine.

5. Faites une jolie phrase pour dire pourquoi vous aimez les fleurs.

COPIONS.

Catherine aime les fleurs parce que les fleurs sont belles : elle les aime aussi parce qu'elles sont des parures.

DESSINONS.

Les fleurs des champs que vous connaissez, en indiquant le nom de chacune d'elles.

Un bouquet de fleurs des champs.

REVISONS LES SONS. Ien.



Que représentent ces dessins? Ecrivez.



Les yeux bleus

I

1. Nipo était un gentil petit enfant d'Afrique, d'un brun si joli qu'on l'aurait cru en chocolat. Il vivait heureux dans son village, jouant avec les autres enfants et mangeant des bananes. Mais un jour il demanda à sa mère qui était en train de piler du maïs :

— Dis-moi, maman, est-ce vrai qu'il existe des hommes qui ont les yeux bleus?

— Ah! ça, c'est une question difficile, dit maman en lâchant son pilon. Le papa de ton grand-papa, qui avait beaucoup voyagé, disait bien qu'il avait vu des hommes avec les yeux bleus, mais moi, je n'en suis pas si sûre!

Et elle se remit à piler son maïs.

2. — Des yeux bleus ! Comme ce doit être joli ! Que je voudrais avoir les yeux bleus, se dit Nipo. Ou même seulement voir quelqu'un qui a les yeux bleus !

Mais dans son village, tout le monde avait les yeux noirs. Nipo décida alors de chercher plus loin. Il prit sur son épaule, comme provision de voyage, une grosse noix de coco, et se mit en route.

3. Il marcha longtemps, longtemps, et arriva enfin devant un champ de fleurs bleues.



— Ah ! s'écria-t-il, voilà le bleu que je voudrais avoir dans les yeux !

Et, en songeant que cela n'arriverait jamais — mais peut-être aussi parce qu'il était très fatigué — il se mit à pleurer. Alors le génie des fleurs sortit du champ, assis sur une petite fumée, et il vint vers lui.

— Pourquoi pleures-tu, petit ? lui demanda-t-il.



— Ah ! dit Nipo, c'est parce que je voudrais bien avoir les yeux bleus, des yeux bleus comme deux de ces fleurs qui sont là !

— Hum ! répliqua le génie, en ayant l'air de réfléchir. Et bien, petit homme, si tu veux avoir les

yeux bleus, reste ici aujourd'hui et fais tout ce que ton cœur te dira. Nous verrons ensuite.

Et il s'envola sur sa petite fumée.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Cherchons dans le texte la phrase qui indique ce que le génie des fleurs avait demandé à Nipo de faire pour mériter d'avoir les yeux bleus.

2. Pourquoi la mère de Nipo pilait-elle du maïs?

3. Comment expliquez-vous que ces Noirs n'aient jamais vu de personnes aux yeux bleus?

COPIONS.

Si tu veux avoir un jour les yeux bleus, reste ici aujourd'hui et fais tout ce que ton cœur te dira de faire.

DESSINONS.

Nipo quitte son village, en emportant une grosse noix de coco sur son épaule.





Les yeux bleus

II

1. Nipo était maintenant tout seul devant le champ de fleurs.

— Que vais-je faire pour faire plaisir au génie? se demanda-t-il. Je vais m'occuper un peu de son champ.

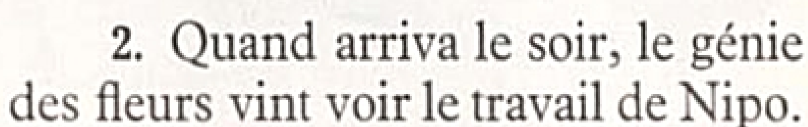
Et il se mit à l'ouvrage, creusant, arrachant les mauvaises herbes, arrosant, déplantant les fleurs qu'il voyait à l'ombre pour les replanter au soleil.

Or, pendant qu'il travaillait ainsi, une vieille femme passa.

— Petit, lui dit-elle, je suis bien fatiguée. Veux-tu me donner le bras pour aller jusqu'au village?

— Pas aujourd'hui! pas aujourd'hui! répondit Nipo sans relever la tête. Aujourd'hui je n'ai pas le temps.

Et il se remit au travail, pendant que la pauvre vieille repartait en soupirant.





2. Quand arriva le soir, le génie des fleurs vint voir le travail de Nipo.

— Alors, demanda le petit Noir, est-ce bien?

Mais le génie secoua tristement la tête.

— Non, dit-il, ce n'est pas ça du tout. En arrosant trop, en déplantant et en replantant, tu as abîmé mes pauvres fleurs. Je crains bien que tu ne puisses avoir encore les yeux bleus. Cependant, si tu veux essayer, cueille deux fleurs et frotte-toi les paupières.

Hélas! Dès que les fleurs eurent touché les yeux de Nipo, elles tombèrent et se fanèrent.

— Tu vois, dit le génie. Il faut chercher plus loin. Prends courage! Adieu, petit Noir.

Alors Nipo se remit tristement en route.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Pourquoi Nipo a-t-il refusé d'aider la vieille femme?

2. Et pourquoi voulait-il pouvoir travailler le champ?

3. En travaillant ainsi, pensait-il à lui ou aux autres? Comment nomme-t-on ceux qui, habituellement, se conduisent ainsi?

4. Nipo a-t-il fait ce que le génie demandait?

5. Est-il étonnant que le génie ne l'ait pas récompensé? Pourquoi?

COPIONS.

En arrosant trop, en déplantant et en replantant, tu as abîmé mes pauvres fleurs; je crains bien que tu ne puisses encore avoir les yeux bleus.

DESSINONS.

Nipo travaille dans le champ du génie des fleurs.



Les yeux bleus



III

1. Après avoir longtemps marché, Nipo arriva près d'un lac aux eaux d'un bleu merveilleux.

— Ah! soupira-t-il. Voilà la couleur que je voudrais avoir dans les yeux!

Et, pensant à sa rencontre avec le champ de fleurs, il se mit à pleurer.

Alors le génie du lac, assis sur une brume légère, s'avança vers lui.

— Pourquoi pleures-tu, petit Noir? demanda-t-il?

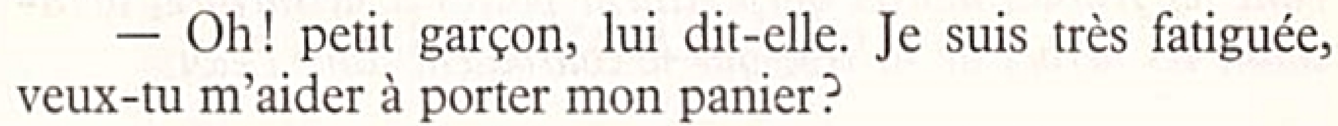
— C'est parce que je voudrais avoir les yeux bleus, bleus comme deux gouttes d'eau de ce lac!

— Hum! répliqua le génie en ayant l'air de réfléchir. Et bien, mon petit, si tu veux avoir les yeux bleus, reste ici aujourd'hui, et fais tout ce que ton cœur te dira. Nous verrons ensuite.

Et il s'en alla sur sa petite brume.

2. Resté seul, Nipo se mit au travail. Il décida de nettoyer le lac; il enleva donc les feuilles qui s'étaient posées à sa surface, et arracha les herbes de la rive qui se courbaient dans l'eau.

Pendant qu'il travaillait une petite fille passa.



— Oh! petit garçon, lui dit-elle. Je suis très fatiguée, veux-tu m'aider à porter mon panier?

— Pas aujourd'hui! pas aujourd'hui! dit Nipo. Aujourd'hui je n'ai pas le temps.

La petite fille reprit son lourd panier et s'éloigna en soupirant, tandis que Nipo continuait son travail.

3. Quand le soir fut venu, le génie du lac reparut.

— Est-ce bien? demanda le petit Noir.

Mais le génie secoua la tête.

— Non, dit-il tristement. Ce n'est pas ça du tout. Tu as enlevé les beaux ornements de mon lac et arraché les jolies herbes qui l'entouraient. Je crains bien que tu ne puisses encore avoir les yeux bleus. Cependant, si tu veux essayer, prends un peu d'eau et frotte-toi les paupières.

Mais, dès que l'eau eut touché les yeux de Nipo, elle coula jusque sur le sol où elle fit une flaque.

— Tu vois, dit le génie. Adieu, petit Noir, garde courage.

Nipo, sans rien dire, reprit son chemin, le cœur gros.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Quelle condition le génie du lac pose-t-il à son tour?

2. Nipo semble-t-il avoir mieux compris cette fois? Qu'est-ce qui le prouve?

3. Nipo a-t-il fait ce que demandait le génie? Est-il étonnant qu'il ne réussisse pas, cette fois encore, à avoir les yeux bleus?

COPIONS.

Nipo se mit au travail; il décida de nettoyer le lac, enlevant les feuilles mortes qui s'étaient posées à sa surface, arrachant les herbes de la rive qui se courbaient dans l'eau.

DESSINONS.

Nipo est au bord du lac, il enlève les feuilles mortes et les herbes.

REVISONS LES SONS. Oin, ouin.



Que représentent ces dessins? Ecrivez.



Les yeux bleus

IV

1. Bientôt, découragé et fatigué, Nipo s'arrêta et se coucha dans l'herbe. De ses yeux grands ouverts, il vit alors le ciel bleu, d'un bleu adorable, bien plus joli encore que le bleu des fleurs et le bleu du lac.

— Ah! soupira-t-il, c'est de ce bleu-là que je voudrais avoir dans les yeux!

Et il se mit à pleurer.

Alors le génie du ciel lui apparut, monté sur un petit nuage. Il avait de grandes ailes en plumes bleu pâle, et des cheveux bleus qui volaient dans le vent.

— Pourquoi pleures-tu, petit Noir? demanda-t-il.

— Parce que je voudrais avoir les yeux bleus! dit Nipo, bleus comme deux petits morceaux de ciel!

2. — As-tu le cœur pur? demanda le génie.

— Je ne sais pas, dit Nipo, un peu honteux. Qu'est-ce que c'est?

— Tu verras, dit le génie. Reste ici aujourd'hui, et fais ce que ton cœur te dira.

Et il disparut sur son petit nuage, tandis que Nipo, resté seul, songeait à ce qu'il pourrait bien faire pour être agréable au génie du ciel. Mais rien ne lui vint à l'idée.

3. Il commençait à se désoler vraiment en pensant que jamais, jamais il n'aurait les yeux bleus, quand il vit arriver un petit garçon qui pleurait. Le pauvre enfant était tombé et s'était blessé le genou.

— Ah ! petit Noir, dit-il à Nipo. Veux-tu me panser le genou ? J'ai si mal !

— Bien sûr, dit Nipo qui, n'ayant rien à faire, alla tremper son mouchoir dans le ruisseau et banda proprement le genou de l'enfant qui repartit tout content.

4. Puis, un vieux Noir fatigué vint lui demander à boire, et Nipo courut chercher de l'eau pour le désaltérer. Ensuite, vint une mendiante qui mourait de faim et à laquelle il donna sa grosse noix de coco.



5. Quand la nuit descendit, le génie du ciel revint, monté sur son petit nuage.

— Hélas ! lui dit Nipo, je n'aurai jamais les yeux bleus : je n'ai rien pu faire pour vous faire plaisir !

— Ça ne fait rien, dit le génie en souriant. Peut-être as-tu maintenant le cœur pur ?... Dors bien cette nuit, et demain tu verras.



Nipo se coucha dans l'herbe, croisa les mains derrière sa tête, regarda une dernière fois le ciel qui était devenu bleu très foncé, et s'endormit.

6. Le lendemain matin, quand il s'éveilla, il bâilla, s'étira, et alla se laver la figure dans le ruisseau. Mais là, que vit-il? O merveille! Pendant la nuit, ses yeux étaient devenus bleus, plus bleus que les fleurs, plus bleus que le lac, bleus comme deux morceaux de ciel. Ainsi, le génie avait-il donc été content de lui? Mais qu'avait-il donc fait pour cela?

— Merci, génie du ciel! cria-t-il, plein de bonheur.

Et il reprit en courant le chemin de son village, où, depuis ce jour on ne l'appelle plus que « Nipolattusdéromanogi »... ce qui veut dire, comme tout le monde l'a deviné : « Nipo — le — petit — noir — qui — a — les — yeux — bleus — comme — le — ciel. »

D'après Pernette CHAPONNIÈRE.
Le petit ours de pain d'épice et autres contes.
(Ed. Bourrelier.)

PARLONS.

1. Quelle question le génie du ciel pose-t-il d'abord à Nipo?

2. Cette question ne devrait-elle pas aider Nipo à comprendre ce que voulaient les génies? Pourquoi?

3. Nipo a-t-il compris, puisqu'il cherche à faire encore un travail?

4. Pourquoi aide-t-il l'enfant, puis le vieillard, puis la mendiante?

5. Que fallait-il chasser du cœur de Nipo pour qu'on puisse dire qu'il était devenu « pur »?

6. Et que fallait-il y mettre à la place?

7. Quelle leçon, quelles résolutions devons-nous tirer de cette lecture?

COPIONS.

Nipo a pansé le blessé, donné à boire et à manger aux pauvres, alors son cœur est devenu pur et le Seigneur Jésus a pu venir y habiter.

DESSINONS.

Nipo revient en courant à son village, en criant à sa mère qui lui tend les bras « Maman ! J'ai les yeux bleus ! ».



A la chasse à la panthère

1. Immobile et silencieux, je suis couché à plat ventre sur le sol, le chasseur hindou à côté de moi; nous attendons la panthère.

A vingt mètres, sur notre droite, une chèvre est attachée à un piquet. De temps en temps, elle bêle : on espère qu'elle va ainsi attirer la panthère. J'en ai pitié, et j'aimerais pouvoir la délivrer.

Soudain, dans la nuit claire, une grande forme apparaît. Est-ce la panthère? Non, c'est une antilope; elle s'arrête tout près de la chèvre et broute maintenant contre un bouquet d'arbres.

2. Impossible de rater un gibier si proche; je couche en joue l'antilope.



— Vous êtes fou ! me souffle mon voisin.

Trop tard. Le coup est parti. Au même moment jaillit de l'arbre une énorme boule fauve ; l'antilope a filé, mais la chèvre a croulé sur les genoux et un énorme chat se débat dans l'herbe. J'ai visé l'antilope, mais j'ai atteint la panthère.

Je tire maintenant un second coup pour achever la panthère ; hélas, je tue la chèvre !

3. — C'est un coup de maître, s'écrie l'Hindou. Ainsi vous aviez même prévu le bond de la panthère ? Mais pourquoi avez-vous donc tiré votre second coup de fusil ?

— La chèvre était blessée ; mieux valait l'abattre pour l'empêcher de souffrir, répondis-je.

— Bravo ! Vous êtes vraiment un grand chasseur ?...

S'il savait... !

D'après Francis DE CROISSET.
Nous avons fait un beau voyage.
(Ed. Grasset.)

PARLONS.

1. Pourquoi les deux chasseurs étaient-ils couchés à plat-ventre, immobiles et silencieux?

2. Que veut dire : *coucher en joue?*

3. Pourquoi le chasseur hindou dit-il à son voisin qu'il est fou?

4. Par quelles expressions l'auteur désigne-t-il la panthère? Ces expressions sont-elles bien choisies? Pourquoi?

5. Que pensez-vous de l'adresse de ce chasseur?

6. Essayez d'inventer une aventure semblable qui aurait pu arriver à un chasseur de notre pays.

COPIONS.

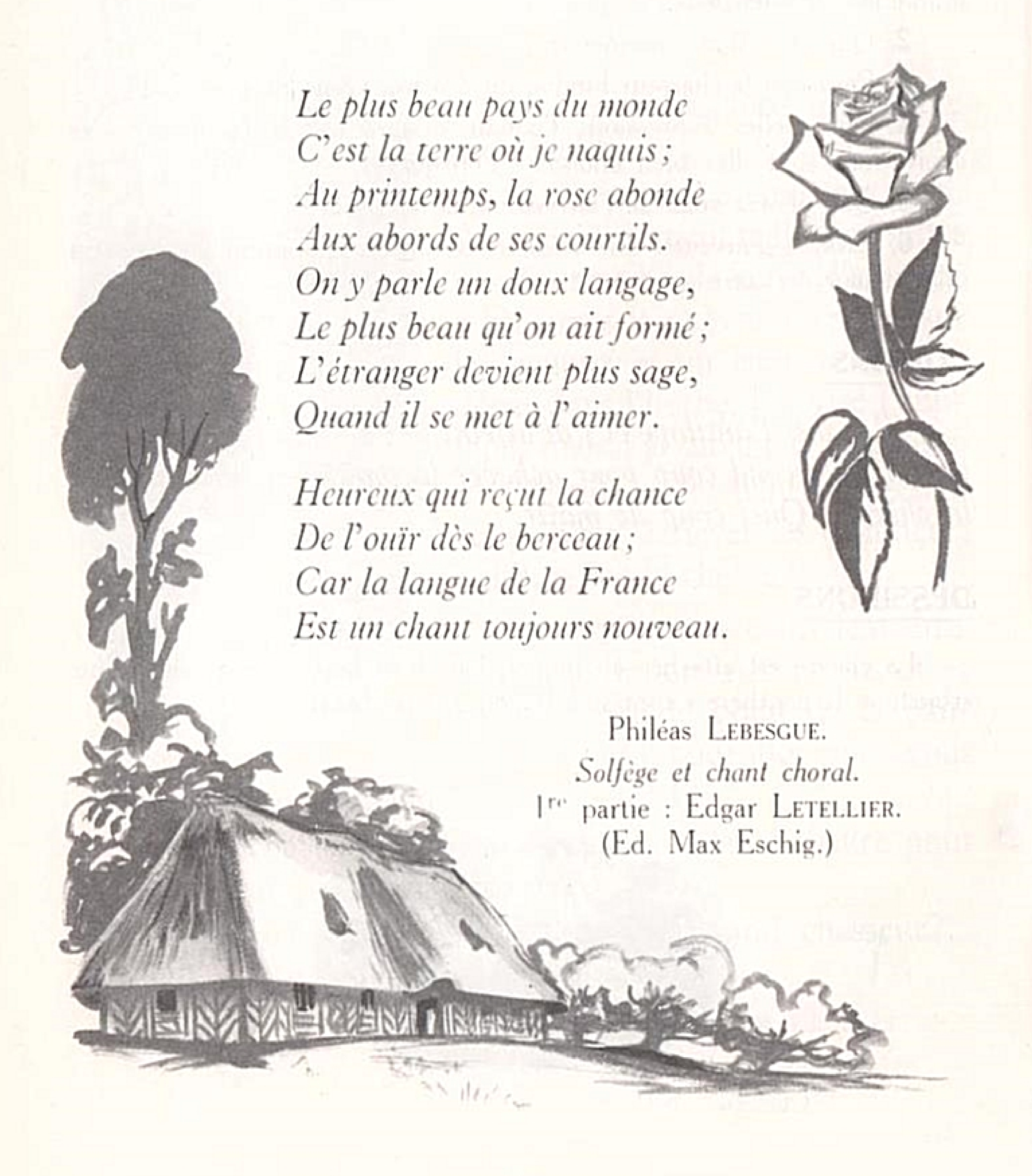
J'ai visé l'antilope et j'ai atteint la panthère; je tire maintenant un second coup pour achever la panthère, hélas! je tue la chèvre! Quel coup de maître!

DESSINONS.

La chèvre est attachée au piquet, l'antilope broute les feuilles d'un arbuste et la panthère s'apprête à bondir sur la chèvre.



Le plus beau pays du monde



Le plus beau pays du monde
C'est la terre où je naquis ;
Au printemps, la rose abonde
Aux abords de ses courtils.
On y parle un doux langage,
Le plus beau qu'on ait formé ;
L'étranger devient plus sage,
Quand il se met à l'aimer.

Heureux qui reçut la chance
De l'ouïr dès le berceau ;
Car la langue de la France
Est un chant toujours nouveau.

Philéas Lebesgue.
Solfège et chant choral.
1re partie : Edgar Letellier.
(Ed. Max Eschig.)



La pêche de l'ours

I

(L'auteur raconte la vie d'un grand ours « grizzly » et d'un jeune ourson, dans les montagnes de l'Amérique du Nord.)

1. L'ours et l'ourson arrivèrent près d'une mare, large de quelques mètres à peine, dont l'eau, très peu profonde à l'une des extrémités, ne l'était plus que de quelques centimètres à l'autre. Les truites y fourmillaient.

Entrant dans la mare par la partie la plus profonde, l'ours vit alors toutes les truites se précipiter à l'autre extrémité. Avançant lentement vers elles, l'animal, d'un coup de son énorme patte droite, fit soudain jaillir une colonne d'eau, tandis qu'une truite de plus de deux livres s'abattit sur le bord.

2. Recevant la masse d'eau en pleine poitrine, le jeune ourson fut renversé par le choc; mais il eut bientôt fait de se remettre sur ses pattes, de saisir la truite, de la traîner plus loin et de la croquer à belles dents.



L'eau de la mare était maintenant tellement agitée par les coups de pattes de l'ours que les truites en perdaient la tête et allaient d'une extrémité à l'autre de la mare, sans arrêt, de toute la force de leurs nageoires. De nombreuses truites furent bientôt jetées sur la rive.

3. Mais l'ours et l'ourson, tellement occupés, l'un à sa pêche et l'autre à son repas, ne virent pas arriver un autre visiteur, qui, sans plus de façons, se mit à manger un des poissons qui frétillaient encore. L'ourson jeta un regard à son compagnon, et s'attendant à un combat, se léchait férocement les babines d'avance...

Pourtant, les deux ours se regardèrent, sans plus; ni l'un ni l'autre ne gronda. Au contraire, sortant de l'eau, le premier vint manger paisiblement à côté du nouvel arrivant.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Pourquoi dit-on que les truites *fourmillaient*? Expliquez en donnant des exemples.

2. Comment cette mare avait-elle pu se former près de la rivière?

3. Quand on « pêche à la main », fait-on comme l'ours? Pourquoi? Et pourquoi l'ours ne peut-il faire comme les hommes?

4. Expliquez pourquoi l'ourson « *traîna la truite plus loin...* »

5. Quand dit-on qu'on « *perd la tête* »? Donnez un exemple. Pourquoi pouvait-on dire que les truites *perdaient la tête*?

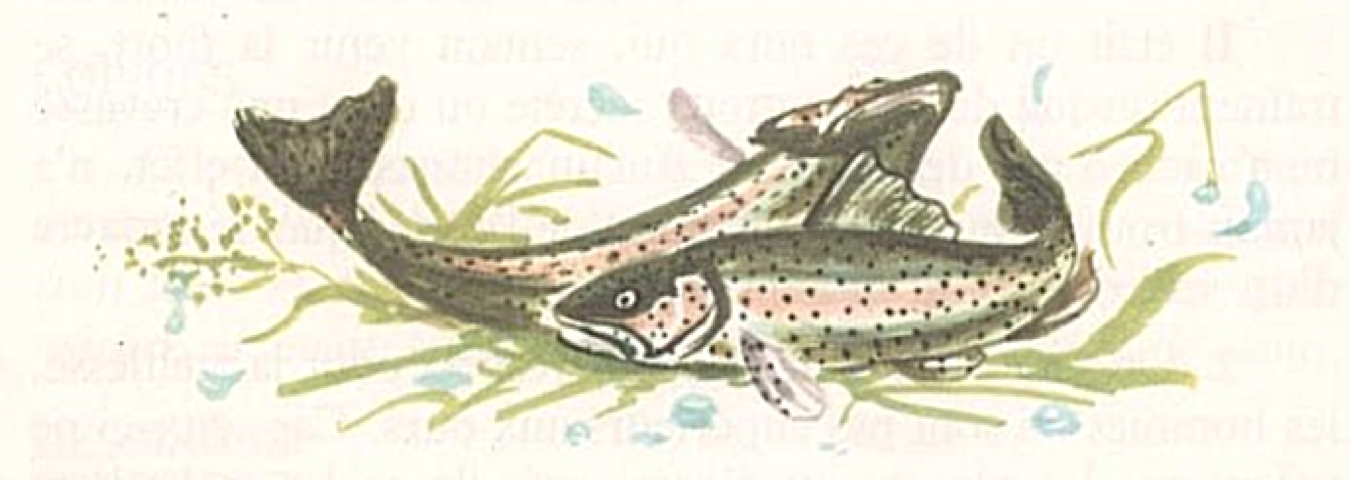
6. En même temps qu'il « *se léchait férocement les babines* », à quoi devait penser l'ourson?

COPIONS.

L'animal, d'un coup de son énorme patte droite, faisait jaillir une colonne d'eau, et chaque fois une énorme truite s'abattait sur le bord de la mare, aux pieds de l'ourson.

DESSINONS.

L'ours qui pêche, et l'ourson qui mange les truites.





La pêche de l'ours

II

1. Le visiteur inattendu était un vieil ours, et, de plus, c'était un ours malade. Sa tête et son cou étaient maigres, son poil terne et pelé par places. Il n'avait plus de griffes; pour mâcher, il avait seulement ses gencives dépourvues de dents.

Il était un de ces ours qui, sentant venir la mort, se traînent jusque dans une grotte secrète ou dans une crevasse bien cachée par des rochers. Aucun chasseur, en effet, n'a jamais trouvé, dans les montagnes de l'Amérique, le cadavre d'un seul ours mort de mort naturelle.

2. Or, en ce qui concerne leur respect pour la vieillesse, les hommes ne sont pas supérieurs aux ours. Car ceux-ci ne volent pas les plus vieux d'entre eux, ils ne les maltraitent pas quand ils viennent prendre une part des proies abattues.

Aussi, le grand ours puissant semblait comprendre que ce repas serait le dernier festin de celui qui, trop vieux pour chasser, trop vieux pour pêcher, trop vieux même pour déterrer les bulbes des lis sauvages, allait bientôt mourir de

vieillesse. Il le laissa donc manger autant qu'il voulut et, paisiblement, se remit en route, suivi de l'ourson.

D'après J.-O. CURWOOD.

Le grizzly (trad. Jean d'Agraives).
(Éd. Hachette.)

PARLONS.

1. A quoi pouvait-on reconnaître que le troisième ours était vieux? A quoi pouvait-on reconnaître qu'il était malade?

2. Qu'est-ce que : *mourir de mort naturelle?* Peut-on mourir autrement? Comment?

3. Tous les hommes ont-ils du respect pour les vieillards? Sinon, pourquoi?

4. Comment les enfants doivent-ils se conduire avec les personnes âgées?

5. A quoi devinez-vous que le vieil ours ne pouvait plus chasser, ni pêcher, ni déterrer les racines?

6. Que devait penser l'ourson en se remettant en route et en laissant des truites sur le bord de la mare ?

COPIONS.

Le visiteur inattendu était un vieil ours, et de plus c'était un ours malade. Sa tête et son cou étaient maigres, son poil était terne et pelé par places. Il n'avait plus de griffes; pour mâcher, il avait seulement ses gencives dépourvues de dents.

DESSINONS.

Le vieil ours mange les truites et les deux autres ours s'en vont.

REVISONS LES SONS. Sc, sp, st.

Lisez et copiez : *une statue, un store, le sport, un spectacle, un scarabée, le scaphandrier.*

Lisez et copiez aussi : *une scie, la science, la scène.*

Un apprenti cavalier

I

(Lada est un jeune garçon, fils d'un fermier. A la mort de son père il a été recueilli, ainsi que ses frères et sœurs, par le propriétaire du château du village.)

1. Maintenant que les travaux de printemps battaient leur plein et qu'on avait besoin des chevaux dans les prairies et les champs, il ne restait à l'écurie que la jeune pouliche Clio. C'était un animal d'une grande beauté, destiné à devenir un cheval de selle. Sa mère était la jument noire qui s'était tuée en tombant dans le ravin.

Lada entourait Clio de toute son affection; il la brossait et la frottait de telle sorte qu'elle brillait comme du marbre poli. Il lui apportait de l'eau et du fourrage et la promenait tous les jours devant l'écurie. Le vieux cocher, que l'âge affaiblissait, le laissait faire volontiers, content d'avoir un si bon aide.



2. La compagnie d'une aussi belle bête que Clio mit des idées de grandeur dans la tête de Lada. Il avait autrefois



rêvé d'être cocher, mais il pensait maintenant qu'il valait mieux devenir cavalier ou hussard et galoper sur le dos de Clio, avec de belles bottes brillantes et un sabre au ceinturon.

Un jour, en cachette, il conduisit Clio derrière l'étable afin de ne pas être vu. Il grimpa sur le dos de la pouliche, après avoir mis comme étrier une rêne placée en boucle. Mais, bien qu'ils fussent bons amis, le petit cheval eut peur et le jeta par terre. Lada plongea, la tête la première, et se cassa une dent...

Mais peu lui importait, puisqu'il fallait bien qu'il la perdît un jour ! A peine remis du choc, il décida donc de recommencer.

(A suivre.)

PARLONS.

1. Expliquez la première phrase du texte.

2. Qu'est-ce qu'un cheval de selle? Comment nomme-t-on au contraire un cheval qui sera employé pour tirer les voitures?

3. Lada donnait du fourrage à Clio. Qu'est-ce que le fourrage? Que peut-on encore donner à manger aux chevaux?

4. Pourquoi Lada préférait-il être cavalier plutôt que cocher?

5. Faites une jolie phrase pour faire le portrait de Clio.

COPIONS.

Lada entourait Clio de toute son affection; il la brossait et la frottait avec tant de soin qu'elle brillait comme un marbre poli.

DESSINONS.

Dessinez Lada qui brosse Clio — ou bien Lada à cheval sur Clio — ou bien un cheval de selle avec tout son harnachement.



Un apprenti cavalier

II

1. Lada s'approcha donc de nouveau de la pouliche, monta d'un côté, et retomba de l'autre. Cela plusieurs fois de suite. Clio semblait stupéfaite de cette curieuse manière de la traiter, mais elle finit sans doute par penser que c'était un nouveau jeu. Du coup, elle resta tranquille pendant que Lada montait sur son dos, se mit à hennir de plaisir, puis rua et lança le garçon au loin.

2. Lada faisait des progrès à chaque tentative et, finalement, il réussit à tenir assez longtemps pour pouvoir compter jusqu'à dix. Alors il jugea qu'il était temps de rentrer le cheval à l'écurie, pour ne pas éveiller des soupçons. Mais lorsqu'il voulut descendre, sa jambe était prise dans l'étrier de





sa fabrication et il ne put se dégager. Clio, à ce moment précis, entendit un cheval hennir au loin et partit alors comme une flèche. Le pauvre Lada resta suspendu un moment à cause de la vitesse, mais, devant l'écurie, il dégringola aux pieds du maître-valet qui se trouvait là, en compagnie de quelques autres domestiques. Il vint échouer juste dans une flaque, ce qui fit beaucoup rire tous les hommes.

3. Mais le maître-valet, lui, ne rit pas. Il saisit Lada par le collet et le trempa dans une cuve d'eau placée au milieu du chemin. Après l'y avoir plongé deux fois, il prit la rêne entortillée autour des jambes de l'enfant et lui en administra quelques coups vigoureux. Il frappa même si fort que l'eau jaillit de tous côtés.

— Va-t'en à présent, et rapporte au châtelain si tu l'oses, dit-il.

Mais Lada n'osa point : il craignait le châtelain plus que personne au monde. Et puis, il trouvait finalement que sa petite chevauchée valait bien une punition.

D'après M. Sandwall-Bergstrom.

Gulla châtelaine. Coll. Souveraine.
(Éd. G.P., Paris.)

PARLONS.

1. Pourquoi, en montant d'un côté, Lada retombait-il de l'autre côté du cheval ?

2. Quand dit-on qu'un cheval « *rue* » ? Comment fait-il ? Que se passe-t-il alors pour le cavalier ?

3. Si la rêne placée en guise d'étrier ne s'était pas détachée, que serait-il arrivé à Lada ?

4. Pourquoi le maître-valet donna-t-il une correction à Lada ? Cette punition vous paraît-elle méritée ?

5. Essayez de deviner, puis de dire, ce que les domestiques ont dit en voyant Lada tomber dans la flaque, puis recevoir une correction.

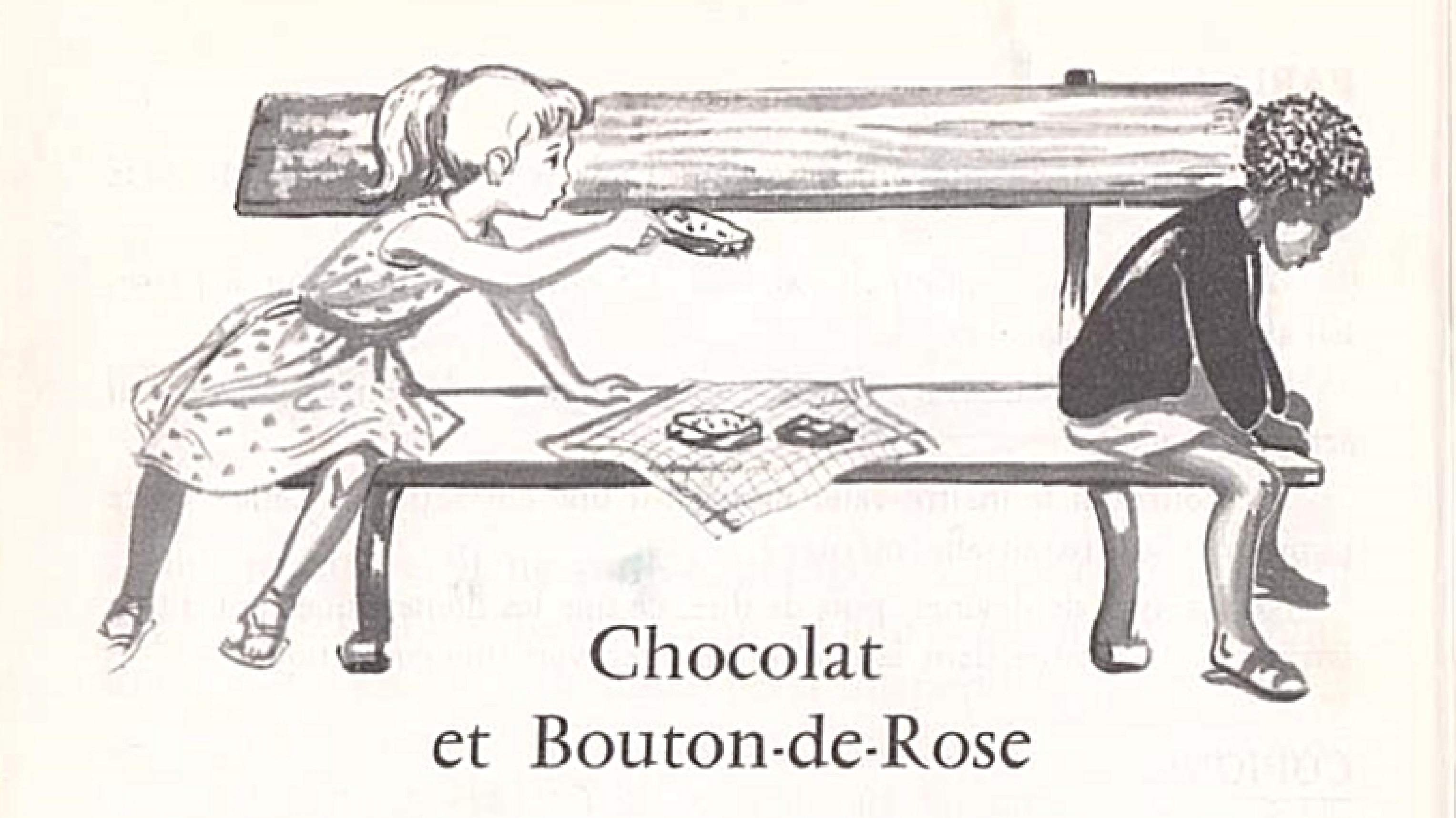
COPIONS.

Lada trouva que sa désobéissance valait bien une punition et il ne se plaignit pas de la correction reçue.

DESSINONS.

Dessinez le cheval qui rue et Lada qui est lancé en l'air — ou bien le maître-valet qui corrige Lada devant les domestiques qui rient.





Chocolat et Bouton-de-Rose

I

1. Ce jour-là, le cirque Rapallo donnait une grande représentation dans la ville de Tarbes. Il y avait du travail pour chacun, depuis l'arrivée du cirque, car les beaux acrobates que l'on voyait le soir en maillots tout pailletés d'or et d'argent, étaient, pendant le jour, ceux qui, vêtus de rude toile bleue, montaient la charpente et la tente du cirque.

Mais Bouton-de-Rose la petite amazone et Chocolat le petit jongleur noir, en raison de leur jeune âge, étaient dispensés des durs travaux et ils avaient obtenu la permission d'aller se promener en ville. Assis sur un banc du jardin public, ils décidèrent d'y manger leur goûter.

2. — Tiens, voilà pour toi, Chocolat, dit la fillette en tendant sa part au petit noir.

— Pourquoi m'appelles-tu comme cela, répondit le garçon d'un air vexé. Ce n'est pas mon nom!

— Mais tout le monde t'appelle comme cela!...

— Eh bien je ne veux plus; car je vois bien que c'est pour se moquer de moi. Ce n'est pas ma faute si ma figure n'a pas la même couleur que la vôtre!...

Et le petit noir se mit à sangloter.

3. La petite fille blonde que l'on appelait Bouton-de-Rose à cause de son teint si frais était tout interdite. Elle n'avait vraiment pas eu l'intention de lui faire de la peine.

— Écoute-moi, Douago! Tu es sot de pleurer ainsi. Tu sais bien que si on t'appelle comme cela c'est parce qu'il y avait à Paris un clown célèbre qui s'appelait Chocolat. Et tout le monde, au cirque, pense que tu seras aussi célèbre que lui!...



Mais le pauvre Douago — surnommé Chocolat — pleurait toujours. Alors la petite fille eut soudain une idée :

— Ne pleure plus Douago! Je me souviens qu'à la foire de Toulouse une dame qui venait faire le catéchisme nous a dit : « Mes enfants, les âmes ne sont ni noires, ni roses. Elles sont toutes blanches quand les hommes sont bons... »

4. — Elle a dit ça, la dame? interrogea Douago en cessant de pleurer et en relevant la tête.



— Oui, Douago, pour le Bon Dieu nous sommes tous de la même couleur. D'ailleurs sais-tu ce que je voulais te proposer? Eh bien voilà : hier j'ai entendu dire qu'on est tout près de Lourdes, si près que des cars y vont en vingt minutes. Alors, si tu veux, nous demanderons au patron la permission d'y aller tous les deux pour voir la Sainte Vierge dans son rocher.

— Oh oui! Je veux bien, cria Douago qui maintenant riait à travers ses larmes.

Les enfants se hâtèrent de rentrer en parlant de leur beau projet, et le soir, ils firent merveille sur la piste du cirque. Jamais la petite amazone n'avait été plus légère et plus leste, jamais Douago n'avait paru si adroit dans ses jongleries...

(A suivre.)

PARLONS.

1. Chocolat était jongleur, Bouton-de-Rose était amazone ; cherchons les noms des artistes qu'on peut encore trouver dans un cirque.

2. Pour quelles raisons Douago pouvait-il avoir du chagrin à cause de sa peau noire ?

3. Est-ce vrai ce qu'avait dit à Bouton-de-Rose la dame qui faisait le catéchisme ? Et pourtant est-ce que nous ne faisons pas comme si ce n'était pas vrai ? Avec qui ? Quand ?

4. Comment Jésus avait-il voulu montrer qu'il aimait tous les hommes, sans chercher à savoir leur race ou leur métier ?

5. Faites une jolie phrase pour décrire l'entrée de Bouton-de-Rose sur la piste du cirque, et une autre pour décrire Douago en train de jongler avec des boules de couleur.

COPIONS.

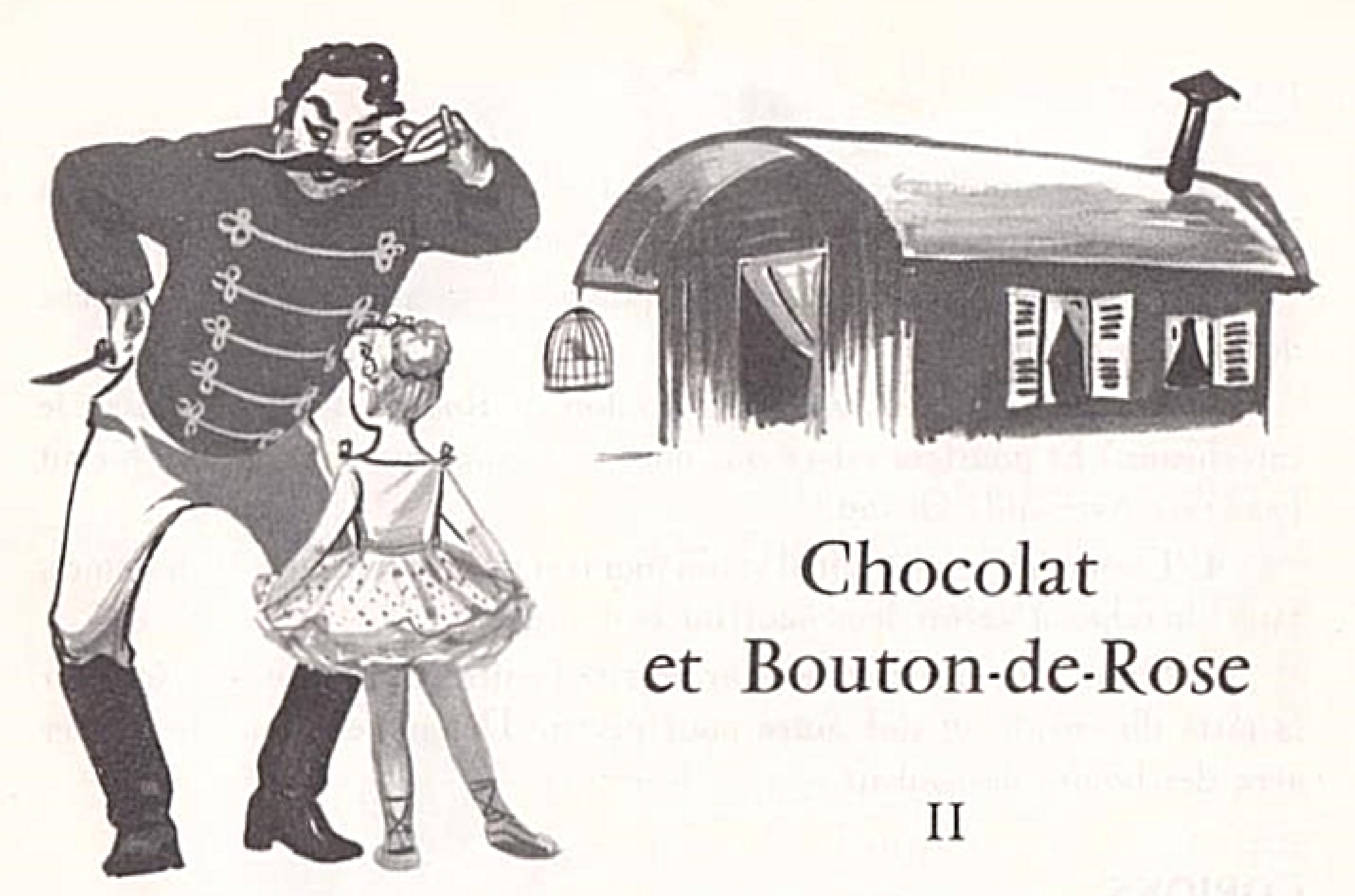
Jamais la petite amazone n'avait paru plus légère et plus leste ; jamais Douago n'avait paru plus habile jongleur.

DESSINONS.

Le petit garçon et la petite fille sur la piste du cirque.

REVISONS LES SONS. Ay, oy, uy.

Lisez et copiez : *un crayon, le voyageur, joyeux, il a payé, envoyer, nettoyer, appuyer, essuyer.*



Chocolat et Bouton-de-Rose

II

1. Rapallo, le patron du cirque, n'était pas un mauvais chrétien.

Quand Bouton-de-Rose vint timidement lui présenter sa demande, il frisa ses moustaches noires, roula ses gros yeux et déclara d'une voix forte :

— Il ne sera pas dit que le cirque Rapallo soit passé si près de Notre-Dame de Lourdes sans aller la saluer. J'irai moi-même demain lui présenter toute la troupe.

Et le lendemain, deux voitures du cirque déchargeaient devant la grille du jardin de la Basilique les trapézistes, les écuyères, les clowns, l'orchestre... le cirque au complet!...

Ils s'agenouillèrent devant la grotte, pieusement, pas trop près cependant, par respect. Chacun acheta un cierge et ils décidèrent que Bouton-de-Rose irait porter, dans la grotte même, tout le paquet de petits bâtonnets de cire blanche; mais la fillette déclara :

— J'irai si Chocolat vient avec moi !



2. Les cierges dans les bras, les deux enfants marchèrent donc vers la grotte, et bientôt les petites lumières de leurs cierges s'ajoutèrent à celles qui formaient déjà un buisson de feu contre le rocher.

Après une prière fervente, ils se relevèrent tout émus et Bouton-de-Rose chuchota à l'oreille de Chocolat :

— Tu vois bien que la Sainte Vierge t'a reçu aussi bien que moi !

— Mais si elle voulait, répondit Chocolat, elle pourrait peut-être rendre ma figure blanche...

Et il avait envie d'aller laver ses joues noires à la fontaine miraculeuse... Mais la Sainte Vierge voulait faire comprendre à l'enfant comme elle l'aimait en se servant d'un autre moyen.

3. Comme les gens du cirque quittaient la grotte, une procession sortit en chantant de la grande Basilique du Rosaire, et ce que vit Douago ce jour-là le toucha jusqu'au fond du cœur.

Il y avait en effet un pèlerinage des Missions d'Afrique et, en tête du cortège qui descendait vers l'esplanade, celui qui portait le Bon Dieu était un prêtre noir...

D'après un conte de BLANC-PÉRIDIER.

PARLONS.

1. Les pèlerins ont dû être bien surpris en voyant arriver devant le sanctuaire tout le personnel d'un cirque. Que pouvaient-ils dire par exemple?

2. Les gens du cirque étaient très émus devant la grotte ; pourtant quel est le moment où, dans leur métier, ils peuvent ressentir beaucoup d'émotions?

3. La pensée de Douago est-elle compréhensible? Pourquoi?

4. Pourquoi dit-on que la Sainte Vierge allait se servir d'un autre moyen pour lui faire comprendre qu'elle l'aimait? Quel autre spectacle, par exemple, aurait pu aussi faire plaisir à Douago.

5. Faites une jolie phrase pour dire la prière de Douago à la Sainte Vierge.

COPIONS.

Il y avait ce jour-là un pèlerinage des Missions d'Afrique et Douago put voir que celui qui portait le Bon Dieu était un prêtre noir.

DESSINONS.

Les deux enfants placent les cierges devant la grotte.
Tous les gens du cirque sont rassemblés devant la grotte.

REVISONS LES SONS. Tion, sion.

$$\begin{array}{r} 10 \\ +\ 2 \\ \hline 12 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 10 \\ -\ 4 \\ \hline 6 \end{array} \qquad \begin{array}{r} 10 \\ \times\ 3 \\ \hline 30 \end{array} \qquad \begin{array}{r|l} 10 & 5 \\ \cline{2-2} 0 & 2 \end{array}$$

Que représentent ces dessins? Ecrivez.

Cantique à la Vierge



Nuages qui passez
Louez l'Immaculée !
Par les lys des vallées,
Par les agneaux frisés,
Ah ! qu'elle soit louée !

Franges qui sur les monts
Êtes éparpillées,
Et myrtilles pillées
Par les pauvres pinsons,
Louez l'Immaculée !

Vives truites d'argent
Qui prenez la volée
Sur les eaux déroulées
Que l'on nomme torrent,
Louez l'Immaculée !

Francis JAMMES.
Cantique des Pyrénées.
(Ed. Mercure de France).

TABLE DES MATIÈRES

OFFSET FIRMIN-DIDOT — PARIS — N° 1441
Dépôt légal N° Édit. 3175
IMPRIMÉ EN FRANCE



N° 183